

« Peu étudiées jusqu'à ce jour, les archives de Paul Leroy-Beaulieu, conservées par la famille, permettent une compréhension plus fine des idées, des ouvrages et de l'action politique de ce penseur libéral extrêmement fécond et influent. Ce n'est pas un simple sommaire qu'on trouvera dans ce livre, mais des extraits étendus, commentés, permettant un accès facile à une masse documentaire considérable, qui promet des découvertes nombreuses et curieuses. »



PAUL LEROY-BEAULIEU
Archives et correspondance

PAUL LEROY-BEAULIEU

ARCHIVES ET CORRESPONDANCE

*Analyse et extraits des archives de l'auteur
conservées au château de Cazilhac (Hérault).*

par Benoît Malbranque

Paris, 2024
Institut Coppet

PRÉFACE

Longue et brillante, la carrière publique de Paul Leroy-Beaulieu (1843-1916) a laissé derrière elle un héritage considérable. Ses cours au Collège de France ou à l'École libre des sciences politiques étaient très fréquentés ; publiés sous forme d'ouvrages, ils furent plusieurs fois réédités, et traduits dans diverses langues. Quarante ans durant, il dirigea un hebdomadaire, *L'Économiste Français*, où il commentait en observateur averti les phénomènes économiques et politiques du temps et avertissait sur les tendances du monde qui advenait. C'était un collaborateur régulier du *Journal des Débats* et de la *Revue des Deux-Mondes*, à une époque où ces deux publications étaient très prestigieuses. Mais c'est surtout par ses livres que Paul Leroy-Beaulieu était devenu célèbre : après quelques coups d'essai brillants autour de 1870, il en publia une dizaine, fréquemment réédités et augmentés, et qui, traduits dans la plupart des langues de l'Europe, firent retentir son nom jusqu'au Japon ou en Argentine.

Dans l'intimité, cependant, le cercle de ses intérêts était plus borné. Il avait peu d'amis ; la compagnie de sa femme, de ses enfants et de ses petits-enfants est la seule qu'il ait vraiment cherchée. S'il se livrait fréquemment aux campagnes électorales, il n'aspirait pas au succès, mais à une vie douce et tranquille, propice au travail intellectuel, qu'il plaçait au-dessus de tout.

Les préoccupations, aspirations et convictions profondes de ce penseur original, qui demeura toute sa vie un défenseur de la liberté, quand tout le monde s'éloignait d'elle, ont besoin du secours des archives pour être bien comprises.

Peu étudiée jusqu'à ce jour, sa vaste correspondance familiale, jointe à des pièces diverses, permettra seule une compréhension plus fine des idées, des ouvrages et de l'action politique de ce penseur libéral extrêmement fécond et influent. C'est pour en faciliter la redécouverte et la mobilisation que ce livre a été conçu. Aussi ce n'est pas un simple sommaire qu'on y trouvera, mais des extraits étendus, commentés, permettant un accès facile à une masse documentaire considérable, qui promet des découvertes nombreuses et curieuses.

Benoît Malbranche

- PA-C1 (Paul Leroy-Beaulieu / Correspondance 1)
Lettres de Paul Leroy-Beaulieu à sa mère.
6 lettres entièrement analysées. (1863-1871)
- PA-C2a (Paul Leroy-Beaulieu / Correspondance 2)
Correspondance de Paul Leroy-Beaulieu avec son épouse
Cordelia Leroy-Beaulieu, née Chevalier.
— Partie a : Lettres de Paul Leroy-Beaulieu envoyées à son
épouse.
607 lettres entièrement analysées. (1870-1912)
- PA-C2b (Paul Leroy-Beaulieu / Correspondance 2)
Correspondance de Paul Leroy-Beaulieu avec son épouse
Cordelia Leroy-Beaulieu, née Chevalier.
— Partie b : Lettres de Cordelia Leroy-Beaulieu (née Chevalier)
à son mari.
96 lettres entièrement analysées. (1871-1907)
- PA-C3 (Paul Leroy-Beaulieu / Correspondance 3)
Lettres de Michel Chevalier à son beau-fils Paul Leroy-Beaulieu.
6 lettres entièrement analysées. (1875-1879)
- PA-C4 (Paul Leroy-Beaulieu / Correspondance 4)
Lettres de Pierre Leroy-Beaulieu à son père Paul Leroy-Beaulieu.
24 lettres entièrement analysées. (1883-1901)
- PA-D (Paul Leroy-Beaulieu / Pièces diverses [sélection])
[Réseau de correspondants. — Relation avec les éditeurs. —
L'Économiste Français. — L'Institut de France. — La Société
d'économie politique. — Investissements financiers, gestion
d'entreprises. — Journaux et revues. — Affaires coloniales. — La
notoriété internationale de Paul Leroy-Beaulieu. Autres pièces
d'intérêt.)
Analyse des pièces les plus importantes. (1883-1914)
- PA-E Élections de Paul Leroy-Beaulieu. Professions et foi et bulletins
de vote.
9 pièces, reproduites séparément. (1877-1907)

ARCHIVES ET CORRESPONDANCE
DE PAUL LEROY-BEAULIEU

PA-C1 : (PAUL LEROY-BEAULIEU / CORRESPONDANCE 1)
LETTRES DE PAUL LEROY-BEAULIEU À SA MÈRE

N° 1. — Ségovie [Espagne], 18 septembre 1863. [4 pages] (Relation de voyage, non sans quelque qualité littéraire, de son séjour en Castille, en compagnie de son frère Anatole.)

N° 2. — Séville, le 8 octobre 1863. [4 pages] (Relation de voyage, non sans quelque qualité littéraire, de son séjour à Séville, en compagnie de son frère Anatole. — Détails sur leur itinéraire. — La fin de la lettre est d'Anatole.)

Détails sur leur itinéraire. « Nous sommes depuis trois jours à Séville, nous en restons encore cinq ; nous allons voir le théâtre, les danseuses et un grand pèlerinage, spectacle curieux, je pense, dans une ville comme celle-ci. Nous partirons ensuite pour Cadix, puis pour Gibraltar, peut-être irons-nous quelques jours en Afrique : mais il faut calculer notre temps car il est nécessaire que je sois à Paris avant le 15 novembre pour prendre mes inscriptions de droit et me mettre à travailler. »

N° 3. — Grenade, le 24 octobre 1863. [4 pages] (Son voyage touche à sa fin : il restera encore vingt jours en Espagne. — Relation de voyage, non sans quelque qualité littéraire, de son séjour à Malaga, à Grenade, à Gibraltar et en Afrique (Tanger), en compagnie de son frère Anatole. — Éloge de l'œuvre des Maures et de la philosophie présidant à la construction de leurs monuments. — Intérêt pour l'Afrique musulmane.)

Éloge de l'œuvre des Maures et de la philosophie présidant à la construction de leurs monuments. « ... J'adore les Maures depuis que je suis venu en Espagne, je regrette qu'ils aient été chassés de ce beau pays, je regarde l'année de la prise de Grenade comme une année néfaste... »

Intérêt pour l'Afrique musulmane. « Pendant que j'étais à Gibraltar je n'ai pas résisté à l'envie de mettre le pied en Afrique, mais non pas

dans cette Afrique bâtarde que l'on dit que nous colonisons, mais dans cette pure et vraie Afrique où les Maures continuent à vivre, où les anciens habitants de Grenade gardent leurs titres de propriété et les clefs de leurs maisons. »

N° 4. — Saragosse, 9 novembre 1863. [6 pages] (Depuis quinze jours son voyage se continue sans son frère Anatole. — Il a quitté Grenade le 27 octobre, en direction de Valence. — Description des beautés de la campagne autour de Valence. — Description de Valence. — Parallèle entre la nature du nord et celle du sud de l'Europe. — Beautés dans les musées espagnols. — Rappels sur les pillages des Français en Espagne sous Napoléon I^{er}. — Il a quitté Valence après trois jours de séjour. — Cinq ou six heures passées assis sur les gradins d'un ancien théâtre romain. — Trajet en diligence jusqu'à Tarragone. — Description de cette ville. — Pourquoi les étrangers, surtout les Français, paraissent aux Espagnols des sommets de la civilisation européenne. — Trajet de Tarragone à Barcelone. — Malgré plusieurs jeûnes forcés durant son voyage espagnol, tout le monde là-bas le trouve gras et gras.)

N° 5. — Montplaisir, 19 mai 1871. [4 pages] (Première découverte de Montplaisir et de Cazilhac, propriété de son épouse. — La fermeture de Paris et le comportement d'Adolphe Thiers.)

À noter cette remarque : « La grande industrie de ce pays est le fromage de Roquefort. Tout est dirigé vers cette fabrication. »

N° 6. — Lisieux, 4 novembre 1871. [2 pages] (Il faut rassurer Cordelia. — Plusieurs courriers à elle lui ont été renvoyés, mais il lui écrit presque tous les jours.)

PA-C2A : (PAUL LEROY-BEAULIEU / CORRESPONDANCE 2)
CORRESPONDANCE DE PAUL LEROY-BEAULIEU AVEC SON
ÉPOUSE CORDELIA LEROY-BEAULIEU, NÉE CHEVALIER.

PARTIE A : LETTRES DE PAUL LEROY-BEAULIEU
ENVOYÉES À SON ÉPOUSE.

N° 1. — Lisieux, le 11 septembre 1870. [3 pages] (Difficultés que rencontrent les domestiques d'origine allemande qui se trouvent sur le territoire français. — Solution proposée par Paul pour garantir leur femme de chambre de tout problème.)

N° 2. — Livarot, 22 septembre 1870. [4 pages] (Début de sa campagne électorale pour la députation. — Il laisse un exemplaire de ses Guerres contemporaines à un maire. — Mésaventure avec un gendarme. — Moyens de faire campagne.)

Moyens de faire campagne. « Dis à Anatole qu'il faut porter nos efforts sur Pont Lévêque et sur Caen. Il faut que les lettres pleuvent sur le chef lieu et que tous les hommes qui y sont quelque chose en reçoivent. »

N° 3. — Lisieux, 21 novembre 1870. [4 pages] (Poursuite de la campagne sur le terrain. — Faible probabilité de succès. — Moyens de faire campagne.)

Faible probabilité de succès. « Il n'y a sur les rangs que M. Turget et moi. Je ne doute pas que le premier ne l'emporte. Mais cela m'aura toujours fait connaître. »

N° 4. — Montpellier, le 14 avril 1871. [4 pages] (Affaires domestiques.)

N° 5. — Lisieux, 30 avril 1871. [4 pages] (Diverses étapes dans les environs de Lisieux. — Mot en réponse aux inquiétudes de Cordelia quand son mari est en voyage.)

Mot en réponse aux inquiétudes de Cordelia quand son mari est en voyage. « Jusqu'ici les chemins de fer n'ont pas déraillé exprès pour moi ; ni les moutons, ni les bœufs ni les dindons ne m'ont encore tué. »

N° 6. — Lisieux, 30 avril 1871. [4 pages] (Suite des affaires de Paul dans les environs de Lisieux.)

N° 7. — Bordeaux, 6 mai 1871. [4 pages] (En voyage en direction de Montplaisir.)

N° 8. — Montplaisir, 8 mai 1871. [4 pages] (Pourquoi il n'a pas écrit. — Arrivée à Montplaisir. — Conseils à Cordelia.)

Arrivée à Montplaisir. « Nous sommes arrivés hier soir à onze heures à Montplaisir. Je suis enchanté de cette propriété, qui me paraît vraiment délicieuse. Toutes ces belles allées et toutes ces eaux sont ravissantes à voir. Nous devrions aller passer là régulièrement les automnes, et les étés en Normandie. Il faudra arranger ainsi la vie. »

Conseils à Cordelia. « Développe-toi l'intellect, lis des choses instructives, comme par exemple la révolution de Mignet. »

N° 9. — Montplaisir, 10 mai 1871. [3 pages] (Journée à Cazilhac. — Sécheresses. — Affaires domestiques.)

Journée à Cazilhac. « J'ai trouvé Cazilhac très agréable. La vue de ce vieux château est belle et les prairies sont superbes. Cette ville de Lodève, en revanche, me paraît affreuse. »

N° 10. — Montplaisir, 12 mai 1871. [4 pages] (Aménagements à Montplaisir. — Affaires domestiques.)

Aménagements à Montplaisir. « Cette propriété me paraît toujours charmante. Ton père a le bon goût de vouloir faire planter des arbres, mais la mauvaise inspiration d'en vouloir arracher d'autres. »

N° 11. — Montplaisir, samedi 13 mai 1871. [4 pages] (Vie à Montplaisir. — Affaires domestiques. — Événements de Paris.)

Vie à Montplaisir. « Montplaisir continue à me paraître très agréable. Mais il faudrait venir régulièrement passer ici tous les ans deux mois, pour que tout y fût dans l'ordre. »

N° 12. — Dimanche 14 mai 1871. [4 pages] (La *Revue des Deux Mondes*. — Affaires domestiques. — Cordelia enceinte d'Antoinette. — Lectures.)

La Revue des Deux Mondes. « Je n'ai pas encore reçu la réponse de Bulot, ce qui m'ennuie, parce que cela m'empêche de faire un autre article. »

Lectures. « Écris-moi ce que tu lis. »

N° 13. — Montplaisir, 16 mai 1871. [4 pages] (Petite leçon de grammaire. — Affaires parisiennes. — Cordelia enceinte d'Antoinette.)

Affaires parisiennes. « J'espère que la mascarade parisienne sera bientôt terminée. »

N° 14. — Montplaisir, 20 mai 1871. [4 pages] (Réponse aux reproches et inquiétudes de Cordelia. — La vie à Montplaisir. — Les affaires de Paris. — *La Revue des Deux Mondes.*)

La Revue des Deux Mondes. « Je suis fort mécontent de n'avoir pas reçu de réponse de la *Revue des Deux Mondes*, ce qui m'empêche de continuer mon travail. Ont-ils ou non publié mon article ? C'est un mystère. »

N° 15. — Montplaisir, 22 mai 1871. [4 pages] (Réponse aux reproches et inquiétudes de Cordelia. — La vie à Montplaisir. — La libération prochaine de Paris. — Affaires domestiques.)

La libération prochaine de Paris. « Il est certain que la vue de cette ville, après tous ces tragiques événements, sera intéressante. »

N° 16. — Montplaisir, 22 mai 1871. [3 pages] (Inquiétude malade de Cordelia. — Anatole à Paris. — *La Revue des Deux Mondes.* — Avec Michel Chevalier à Montplaisir.)

Inquiétude malade de Cordelia. « Ne te travaille pas l'esprit avec les prétendus dangers que je cours, notamment en traversant les voies de chemins de fer sans prendre garde aux locomotives qui viennent. C'est exagérer beaucoup ma myopie. »

La Revue des Deux Mondes. « J'apprends que la *Revue des Deux Mondes* a été supprimée par le comité de salut public. Pourquoi cet imbécile de Buloz s'avise-t-il de paraître à Paris ? Je ne sais si mon article a été publié. Je désirerais pourtant le savoir. »

N° 17. — Montplaisir, 25 mai 1871. [4 pages] (Marques d'amour et d'intérêt pour Cordelia. — Projet de départ pour Paris. — État de Paris. — Soin à mettre pour transporter le sac de ses affaires.)

Marques d'amour et d'intérêt pour Cordelia. « J'ouvre souvent mon médaillon pour contempler ma Cordelia. Je relis ses lettres plusieurs fois dans la journée. Tout cela est bien vrai, je t'assure. »

État de Paris. « Il est hors de doute qu'il n'y aura pas le moindre danger à Paris quand j'y arriverai. Reste à savoir si la maison est en bon état, ce qu'il faut espérer. » Et plus loin : « L'ordre n'est jamais aussi complet qu'au lendemain d'une émeute rigoureusement réprimée : les insurgés se cachent et cherchent à ne pas attirer l'attention ; les autorités sont sur leurs gardes. »

N° 18. — Montplaisir, 29 mai 1871. [3 pages] (Arrivée retardée à Paris. — L'insurrection n'est d'ailleurs pas complètement réprimée. — État de Paris. — Anatole à Paris.)

État de Paris. « Dans quel état retrouverai-je cette ville tant animée et si folle ? Le seul vœu que je forme actuellement est que notre hôtel soit sur ses quatre pieds, doué de tous ses membres et de toutes ses articulations. Quant à cette population de sauvages ou d'imbéciles, elle est tellement à mépriser, qu'on voudrait n'avoir rien de commun avec elle. »

N° 19. — Montplaisir, 29 mai 1871. [4 pages] (Arrivée retardée à Paris. — Pourquoi l'insurrection dure plus longtemps. — État de Paris. — Imprudence d'avoir laissé des valeurs mobilières à la Banque de France. — Affaires domestiques.)

Imprudence d'avoir laissé des valeurs mobilières à la Banque de France. « Je tremblais que ces gredins n'eussent mis le feu à la Banque de France, où ta mère et ta grand-mère avaient eu l'insigne imprudence de laisser leurs valeurs, presque toutes au porteur. C'eut été une perte complète, sans presque aucune chance de recouvrement. Mais ce grand établissement a, grâce au ciel, été épargné ! J'espère que nous en aurons été quittes en tout pour la peur et que ce sera une leçon de plus de prudence à l'avenir. »

N° 20. — 31 mai 1871. [4 pages] (À propos d'un passage des *Caractères* de La Bruyère. — Passage à Carcassonne. — Soirée au théâtre. — État de Paris. — L'hôtel familial sain et sauf.)

N° 21. — 1^{er} juin 1871. [4 pages] (Talents de Cordelia au piano. — Affaires domestiques.)

N° 22. — Lisieux, 17 septembre 1871. [4 pages] (Réponse aux reproches de Cordelia, qu'il n'écrit pas et ne pense pas à elle. — Affaires domestiques.)

N° 23. — Paris, 31 octobre 1871. [2 pages] (Arrivée à Paris et passage aux bureaux du *Journal des Débats*. — Dîner le soir chez les d'Eichthal.)

N° 24. — Paris, 1^{er} novembre 1871. [4 pages] (Sur son arrivée à Paris. — Passage aux *Débats*. — Projet de départ pour Lisieux. — Dîner chez Mme d'Eichthal en compagnie de René Laboulaye. — Affaires domestiques.)

Passage au Journal des Débats. « J'ai été aux Débats, où j'ai vu Molinari, Rabionne, Dufeuille. On m'a remis les épreuves de deux articles que je leur avais adressé. »

N° 25. — Lisieux, 3 novembre 1871. [2 pages] (Arrivée à Lisieux. — Il ne faut pas s'inquiéter pour lui. — Retrouvailles dans une douzaine de jours. — Affaires domestiques.)

N° 26. — Lisieux, 4 novembre 1871. [4 pages] (Conseils à Cordelia. — Éducation de Pierre. — La question du libre-échange au conseil général du Calvados. — Recherche d'une propriété à acquérir en Normandie.)

Éducation de Pierre. « Prends garde de ne pas gâter Pierre et ne tarde pas tes heures de repas ni n'interromps ton sommeil pour cet exigeant personnage. »

La question du libre-échange au conseil général du Calvados. « Je passe ici pour un libre-échangiste acharné et je crois bien que, à moins de me signaler beaucoup, je n'aurai guère de succès électoraux dans un prochain avenir. Chose curieuse, cependant, les protectionnistes ont proposé au conseil général du Calvados d'émettre un vœu en faveur du droit de 20% avec *drawback* à l'entrée des matières premières ; cette motion a été repoussée à une majorité de 2 voix ; c'est un signe des temps ; le protectionnisme perd donc du terrain. Les cantons uniquement producteurs de beurre et d'œufs commencent à être pour la liberté du commerce. »

N° 27. — Lisieux, 5 novembre 1871. [3 pages] (Réponse aux reproches de Cordelia, qu'il n'écrit pas et ne pense pas à elle. — Achat de propriété. — Affaires domestiques.)

N° 28. — Lisieux, 6 novembre 1871. [4 pages] (Réponse aux reproches de Cordelia, qu'il n'écrit pas et ne pense pas à elle. — Éducation de Pierre. — Achat de propriété. — Affaires domestiques.)

Éducation de Pierre. « Je te recommande toujours de n'être pas une mère trop tendre et de ne pas céder trop facilement aux exigences de Pierre. Mange à des heures régulières, autant que le permettent les habitudes de la maison. Ne le fais têter aussi pendant la nuit qu'à des intervalles un peu éloignés. »

N° 29. — Lisieux, 8 novembre 1871. [3 pages] (Achat de propriété. Réflexions diverses. — Vente de bois.)

Achat de propriété. Réflexions diverses. « Je crois que je resterai dans le statu quo, avec mon habituelle prudence. »

N° 30. — Lisieux, 9 novembre 1871. [4 pages] (Difficulté de lui faire parvenir des lettres, quoiqu'il en écrive tous les jours ou presque. — Visite de propriétés. — *Le Journal des Débats.*)

Le Journal des Débats. « Les Débats ont inséré trois articles de mois depuis le 1^{er} novembre. »

N° 31. — Lisieux, 12 novembre 1871. [3 pages] (Travaux et ouvrages. — Visite de propriétés. — Idées d'acquisitions.)

Travaux et ouvrages. « Je travaille ici à la fin de mon ouvrage sur l'administration. Dans deux ou trois jours, je crois, je serai à même de l'envoyer à l'éditeur. Quant à mon autre ouvrage, il ne s'imprime qu'avec une désespérante lenteur. »

N° 32. — Lisieux, 14 novembre 1871. [4 pages] (Idées d'acquisitions. — Affaires domestiques.)

N° 33. — Lisieux, 15 novembre 1871. [4 pages] (Visites donnée à un cousin, Monfort. — Écriture d'un article pour la *Revue des Deux Mondes* et achèvement du livre sur l'administration locale. — Projets de propriétés. Achat et construction.)

Écriture d'un article pour la Revue des Deux Mondes et achèvement du livre sur l'administration locale. « Je reste encore ici dix jours environ. J'ai à y faire un article pour la *Revue des Deux Mondes* et à y terminer mon ouvrage sur l'administration locale. »

N° 34. — Lisieux, 18 novembre 1871. [Au matin] [3 pages] (Affaires domestiques. — Éducation de Pierre.)

Éducation de Pierre. « Soigne-toi bien et ne gâte pas Pierre. Je te défends de le faire têter à tes heures de repas. »

N° 35. — Lisieux, 18 novembre 1871. [L'après-midi] [2 pages] (Envoi d'une procuration. — Réponse aux reproches de Cordelia, qu'il n'écrit pas et ne pense pas à elle.)

N° 36. — Lisieux, 20 novembre 1871. [3 pages] (Affaires domestiques. — Envois à faire de notifications de décès d'une tante, à Léon Faucher, Paul de Laboulaye, Édouard de Laboulaye, et leurs épouses. — Éducation de Pierre.)

Éducation de Pierre. « Je te recommande toujours de ne pas gâter Pierre. Il faut apprendre aux enfants dès le berceau à ne pas tourmenter leurs parents et à n'être pas trop exigeants, sans quoi ils deviennent de fort mauvais sujets. »

N° 37. — Lisieux, 21 novembre 1871. [2 pages] (Réponse aux reproches de Cordelia, qu'il n'écrit pas et ne pense pas à elle.)

N° 38. — Lisieux, le 23 novembre 1871. [4 pages] (Demande d'information précise, sur la date d'arrivée de Cordelia à Paris, pour qu'il l'y rejoigne. — Article dans le *Journal des Débats*. — Travail sur le livre relatif à l'administration locale. — Éducation de Pierre.)

Article dans le Journal des Débats. « Il y a eu un autre article de moi dans les Débats du 21, je crois : c'est un article Variétés. »

Travail sur le livre relatif à l'administration locale. « Je termine toujours mon ouvrage sur l'administration locale : ce sera fini dans quatre ou cinq jours. »

Éducation de Pierre. « Je te répète de ne pas gâter Pierre et de te soigner. »

N° 39. — Sans date. [Vers 1871] [4 pages] (Visite de propriétés. — Décision de ne rien acheter tant que les épargnes ne sont pas accumulées.)

N° 40. — Ligoure, 20 juin 1872. [4 pages] (Récit de son voyage vers Limoges, depuis Paris.)

N° 41. — Ligoure, 21 juin 1872. [3 pages] (Opinion sur le Limousin. — Un article des *Débats* resté non publié. — Les obligations portugaises en hausse. — Affaires domestiques.)

N° 42. — 22 juin [1872] [3 pages] (Reproches à Cordelia, qu'elle se montre trop difficile en fait de nouvelles. — Annonce de son retour à Paris. — Affaires domestiques.)

N° 43. — Ligoure, 23 juillet 1872. [2 pages] (Retour vers Paris. — Message d'amour. — Conseil à Cordelia.)

Conseil à Cordelia. « Développe-toi l'intellect, lis Goethe, joue du piano. »

N° 44. — Coutances, le 9 août 1872. [4 pages] (Investissement financier dans l'isthme de Suez. — Affaires domestiques.)

N° 45. — 10 août 1872. [3 pages] (Affaires domestiques. — Collaboration avec le journal *La Province*. — Congrès de statistique.)

N° 46. — 11 août 1872. [4 pages] (Affaires domestiques. — L'instruction publique. — Conseils et instructions.)

L'instruction publique. « Je lis un livre très judicieux de M. Bréal sur l'instruction publique. Il faudra que tu étudies ce volume. Si tu as à Montplaisir les œuvres de Rousseau, tu pourrais lire l'Émile : il y a d'excellentes idées sur l'éducation. »

Conseils et instructions. « Cultive-toi l'intellect : lis Goethe ; fais de la musique. » [Idem dans d'autres lettres.]

N° 47. — Lundi 12 août 1872. [3 pages] (Sur son respect scrupuleux de sa promesse d'écrire tous les jours. — Détails domestiques.)

N° 48. — 13 août 1872. [4 pages] (Détails domestiques.)

N° 49. — 14 août 1872. [4 pages] (Sur son respect scrupuleux de sa promesse d'écrire tous les jours.)

N° 50. — 15 août 1872. [2 pages] (Photographie de Pierre. — Affaires domestiques.)

N° 51. — 16 août 1872. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 52. — Coutances, 17 août 1872. [4 pages] (Investissement dans l'affaire de Suez. — Détails domestiques. — Correspondance reçue.)

Investissement dans l'affaire de Suez. « Mes Suez montent ainsi que l'emprunt : mais je crains que l'affaire ne soit pas tout à fait aussi belle que je l'avais cru : quoiqu'il en soit, à l'heure actuelle, je gagne plus de 40 000 fr. sur ce que j'avais lors de l'émission de l'emprunt. »

Correspondance reçue. « J'ai reçu de très précieuses lettres de MM. Laboulaye et de Laveleye. »

N° 53. — Coutances, 18 août 1872. [3 pages] (Affaires domestiques. — Conseils. — Résultats financiers.)

Conseils. « Continue à te développer l'intellect et à jouer du piano... »

Résultats financiers. « Je ne suis, somme toute, pas mécontent de mes affaires. Mes placements jusqu'ici réussissent très bien : je crois qu'ils gagneront encore dans l'avenir et que je serai en état l'an prochain de m'acheter près de Lisieux une propriété qui me permettra de ne pas me séparer de mon joli baby. J'ai trouvé une note qui me montre que depuis l'an dernier nous avons mis de côté 75 000 fr. »

N° 54. — 19 août 1872. [4 pages] (Affaires domestiques.)

N° 55. — Coutances, 20 août 1872. [3 pages] (Message d'amour. — Affaires domestiques. — Lecture. — Conseils.)

Lecture. « Je viens de relire Paul et Virginie, ce qui m'a fait penser avec émotion à ma Cordélia. »

Conseils. « Soigne-toi toujours bien, ménage-toi, joue du piano et lis. »

N° 56. — 21 août 1872. [3 pages] (Voyage de retour depuis Lisieux vers Lodève. — Lectures. — Affaires domestiques.)

Lectures. « Outre le livre de Bréal sur l'instruction, j'en lis un autre très intéressant d'un jeune homme, nommé Clavel, mort prématurément. »

N° 57. — Coutances, 22 août [1872], 4 heures du matin. [4 pages] (Demande expresse suite à l'affaire du colis perdu en train par Cordelia. — Reproches d'avoir manqué d'exactitude dans les informations données sur le sujet dans une correspondance pourtant quotidienne.)

Demande expresse suite à l'affaire du colis perdu en train par Cordelia.
« Je t'ai demandé trois ou quatre fois si tu avais retrouvé tes bagages. Tu ne souffles mot là-dessus. Est-ce étourderie, ou bien veux-tu me cacher quelque chose ?

Si tu désires que je continue à t'écrire dis-moi par le retour du courrier si toutes tes malles te sont revenues, et, si quelqu'une est égarée, ce qui se trouve dedans. J'ai réfléchi que peut-être tu avais eu l'imprudence de mettre tes diamants dans ta malle et qu'ils sont exposés à être perdus. Ce serait très malheureux, car ils valent environ 35 000 fr. et avec les autres objets il est probable que la perte monte à 40 000.

Quant à espérer une indemnité sérieuse, c'est folie : les compagnies t'offriront 150 fr. et les tribunaux t'en accorderont 300 : c'est-à-dire une goutte d'eau.

Écris-moi donc vite ce qui en est : cette pensée m'est venue soudainement hier soir et je n'ai pas dormi une seconde cette nuit. Si ta caisse n'était pas retrouvée et qu'il y eût quelque objet de valeur dedans, fais démarche sur démarche auprès des deux compagnies, fais écrire ton père aux directeurs et aux secrétaires généraux. Il faut se presser, car plus l'on perd de temps, moins il y a de chance de retrouver l'objet ; quant à l'indemnité, elle est, je le répète, illusoire.

Si mes craintes étaient fondées, envoie-moi immédiatement la description de ta malle, les indications que porte ton bulletin (garde celui-ci) : je ferai tous mes efforts de mon côté.

Je voudrais bien que mes peurs fussent vaines, mais tu vois comme on inquiète son mari quand on fait des cachoteries ; si tu as fait une perte sérieuse, il est incroyable que tu ne m'en avertisses pas ; si, au contraire, tu as retrouvé tes bagages, il est étranger que tu ne le dises pas : rien ne sert de s'écrire tous les jours si on ne se dit rien. »

N° 58. — 22 août 1872. [3 pages] (Excuses pour le son sec et peut-être blessant de la lettre précédente. — Ses lectures et son travail.)

Ses lectures et son travail. « J'ai très peu travaillé : j'ai lu seulement deux livres sur l'instruction que je te ferai étudier. Je vais enfin me mettre à faire mon étude pour la *Revue des deux Mondes* et quelques articles pour les *Débats*. J'ai commencé dans la Province, j'y ai fait un article il n'y a pas longtemps. »

N° 59. — Lisieux, 23 août 1872. [4 pages] (Projet d'achat immobilier, maison avec parc pour 50 000 à 60 000 fr., à 3/4 de lieue de Lisieux. — Lectures de Cordelia.)

Lectures de Cordelia. « Je suis très heureux que tu joues du piano : tu m'en joueras. Quant à lire les *Trois mousquetaires* au lieu de Goethe, l'un ne vaut pas l'autre : mais enfin une lecture semblable, quant elle n'est qu'un accident, n'est pas mauvaise. »

N° 60. — Lisieux, 24 août 1872. [4 pages] (Le bien projeté vient malheureusement d'être vendu. — Autres projets immobiliers, d'achat et de ventes.)

N° 61. — Lisieux, 25 août 1872. [3 pages] (Affaires immobilières. — Affaires domestiques.)

N° 62. — Lisieux, 26 août 1872. [4 pages] (Nouvelles excuses pour la lettre dure et sèche quelques jours auparavant. — Déclaration de son amour.)

N° 63. — Lisieux, 27 août 1872. [4 pages] (Nombreuses nouvelles excuses. — Affaires immobilières, pour avoir une propriété où vivre ensemble.)

N° 64. — Lisieux, 28 août 1872. [4 pages] (Affaires domestiques. — Affaires immobilières. — Décoration reçue de l'empereur du Brésil.)

N° 65. — Lisieux, 29 août 1872. [4 pages] (Affaires immobilières, qui retardent son retour. — Affaires domestiques.)

N° 66. — 30 août 1872. [3 pages] (Indications sur son retour vers Montpellier. — Affaires immobilières.)

N° 67. — Lisieux, 31 août 1872. [4 pages] (Remerciements pour le pardon accordé par Cordelia. — Projet de départ. — Affaires domestiques.)

N° 68. — Lisieux, 1^{er} septembre 1872. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 69. — Lisieux, 2 septembre [1872] [3 pages] (Manuscrit de son livre sur les colonies. — Affaires immobilières. — Affaires domestiques.)

Manuscrit de son livre sur les colonies. « Écris-moi à Paris où est le manuscrit de mon livre sur *les colonies*. »

N° 70. — Paris, le 15 novembre 1872. [2 pages] (Affaires domestiques. — Thiers et la politique intérieure.)

N° 71. — Caen, 20 novembre 1872. [2 pages] (Dîner à suivre avec le préfet. — Bon effet d'un discours tout juste prononcé.)

N° 72. — Caen, 21 novembre 1872. [4 pages] (Réponse aux reproches de Cordelia, qu'il n'écrit pas et ne pense pas à elle. — Dîner avec des notables du pays. — Un discours très bien accueilli. — Nouvelles invitations locales.)

N° 73. — Le Havre, 19 février 1873. [3 pages] (Réponse aux inquiétudes de Cordelia. — Visite du Havre. — Un discours prévu le lendemain.)

Réponse aux inquiétudes de Cordelia. « Il ne m'est pas arrivé d'accident de chemin de fer. »

N° 74. — Sans date. [Vers mai 1873] [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [2 pages] (*L'Économiste Français* a 760 abonnés.)

N° 75. — 8 juin 1873. [3 pages] (Affaires domestiques. — Dissipation des craintes de Cordelia. — *L'Économiste Français*. Abonnés.)

L'Économiste Français. Abonnés. « Il nous est encore arrivé hier une quinzaine d'abonnés. »

N° 76. — 9 juin 1873. [4 pages] (Administration de *l'Économiste français*. Nombre d'abonnés et espérances financières.)

Administration de l'Économiste français. Nombre d'abonnés et espérances financières. « Je te fais envoyer notre journal. Il nous est encore arrivé aujourd'hui 7 ou 8 abonnés, mais dont *un* seulement n'était pas actionnaire. Nous sommes actuellement à 750. Flotaret trouve que c'est peu. J'espère, cependant, que nous perdrons un peu moins que je ne pensais cette année et que notre perte ne dépassera pas 70 000 fr., ce qui nous laissera encore, outre le cautionnement, 55 000 fr., soit de quoi aller deux ans à peu près. »

N° 77. — Paris, le 12 juin 1873. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [3 pages] (Évolution du nombre d'abonnés. — Jugements divers reçus sur le journal. — Affaires domestiques.)

Évolution du nombre d'abonnés. « Il ne nous est venu aujourd'hui que 3 abonnements (dont pas un d'actionnaire). Nous sommes à 771. Tu vois que nous avançons lentement. Il y a encore 60 ou 80 actionnaires qui n'ont pas soufflé mot et sur lesquels on en prendra bien, je pense, une trentaine, de façon que je crois bien que nous arriverons à 850 environ fin du mois. »

N° 78. — Paris, le 13 juin 1873. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [2 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français.*)

L'Économiste Français. « Nous avons aujourd'hui 4 abonnements. Je tâche de ne point me tourner la tête pour cette maudite publication. »

N° 79. — Paris, le 14 juin 1873. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [3 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français.*)

L'Économiste Français. « Il nous arrive toujours 4 abonnés par jour dont 2 actionnaires : c'est encore notre pitance d'aujourd'hui. Tu vois, tout cela n'est pas bien brillant, mais enfin ça ne tarit pas complètement. »

N° 80. — 15 juin 1873. [3 pages] (*L'Économiste Français*, qui a paru avec des fautes.)

N° 81. — Paris, le 16 juin 1873. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [3 pages] (Inquiétudes de Cordelia. — *L'École des sciences politiques.* — *L'Économiste Français.*)

Inquiétudes de Cordelia. « Pourquoi vas-tu te remplir la tête d'idées folles à propos d'accident d'omnibus ou de fiacre ? Tu sais bien que je suis la prudence même. »

L'Économiste Français. « Mon journal marche toujours lentement et prudemment. Mes collaborateurs laissent toujours échapper autant de fautes. Nous avons aujourd'hui 7 abonnés, ce qui nous met à 789. »

N° 82. — Paris, le 21 juin 1873. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [3 pages] (Évolution du nombre d'abonnés. — Découragement.)

Évolution du nombre d'abonnés. Découragement. « Notre boutique marche toujours d'un pas lent. Nous avons aujourd'hui 5 ou 6 abonnés... Je crains fort que nous n'arrivions pas à grand chose : car nous sommes bien loin du but. »

N° 83. — Saint-Jacques le 17 juillet 1873. [3 pages] (Affaires domestiques. — Demande de livres à lui apporter.)

Demande de livres à lui apporter : Block, *Finances ; Le Globe ; Boiteaux, Finances de la France (2 vol.) ; Statistical Abstracts ; Audiffret, Finances (5 vol.) ; Rau, Finances (2 vol.) ; Laveleye, Instruction du peuple ; Garnier, Finances ; Desmousseaux de Givré, Budget ; Financial Reformer.*

N° 84. — 18 juillet 1873. [3 pages] (Autres livres à apporter. — Affaires domestiques.)

Autres livres à apporter : Adam Smith ; Garnier, *Traité des finances ; le livre de Paul lui-même sur les guerres contemporaines.*

N° 85. — Lisieux, 22 juillet 1873. [4 pages] (*L'Économiste Français.*)

L'Économiste Français. « Ma grande préoccupation est encore mon journal. Cette bande d'imbéciles qui loge au faubourg Montmartre m'a fait un numéro si ridicule, si plein de coqs-à-l'âne, que je crains bien l'effet qu'il aura produit sur le lecteur.

J'espère cependant que cela ne se renouvellera pas. C'est Dreyfus qui est encore le plus grand coupable. Je lui ai donné un tel savon, qu'il sera sans doute plus attentif à l'avenir. Je lance chaque jour d'ici trois ou quatre sermons à mes hommes, et je me tiens prêt à accourir pour congédier tout ce monde, si cela ne marche pas.

J'espère, cependant, que nous n'en viendrons pas encore là. Les abonnements avaient passablement marché. Dans la semaine qui a expiré le 19, nous en avons reçu 14, ce qui vu la saison et le petit tirage est encore quelque chose. »

N° 86. — Lisieux, 23 juillet 1873. [2 pages] (Inquiétudes sur *l'Économiste Français*.)

Inquiétudes sur l'Économiste Français. « Je suis encore plus occupé et plus tracassé de mon *Économiste* ici qu'à Paris. Je suis accablé de matières et d'articles qu'on m'envoie. J'espère que tout cela ne durera pas. J'ai fait des sermons si vifs à Fontpertuis et à Dreyfus que je pense qu'ils marcheront maintenant. Je crois aussi que je vais arriver à me procurer un personnel plus intelligent. »

N° 87. — 24 juillet 1873. [3 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français*.)

N° 88. — Lisieux, 25 juillet 1873. [3 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français*.)

L'Économiste Français. « Je compte partir lundi pour Coutances, à moins, toutefois, que Fontpertuis et Dreyfus ne m'aient fait des bêtises. Je crains beaucoup ces dernières.

L'abonnement continue à bien marcher. On fait des traites sur les actionnaires de Marseille qui n'ont pas répondu qu'ils ne voulaient pas s'abonner : notre chiffre est aujourd'hui, si je ne me trompe, de 910. »

N° 89. — 26 juillet 1873. [2 pages] (*L'Économiste Français*. — Épreuves de Guillaumin de son livre sur les colonies.)

N° 90. — Lisieux, 27 juillet 1873. [3 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français*.)

L'Économiste Français. « J'ai reçu ce matin le numéro de *l'Économiste*, qui m'a paru passable. Il y a bien encore des fautes, mais pas de si grossières et de si nombreuses. Mon journal me paraît faire assez bonne figure et j'espère qu'il se tirera bien d'affaires. »

N° 91. — Lisieux, 28 juillet 1873. [2 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français*.)

N° 92. — Coutances, 29 juillet 1873. [2 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français.*)

L'Économiste Français. « Les gens du faubourg Montmartre ne m'ont fait de grosses bévues que dans le tableau de la bourse : ils ont notamment laissé subsister les dates du numéro précédent. Je les sermonne d'importance : mais cette bévue n'a pas l'importance de celle du numéro précédent. Je ne crois pas qu'une personne sur cent lise la bourse dans notre journal. »

N° 93. — Coutances, 30 juillet 1873. [3 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français.*)

L'Économiste Français. « Je ne suis plus trop tracassé de mon journal. Il me pleut des articles et je crois que dorénavant il sera plus intéressant que par le passé. Nous sommes encombrés de matières. »

N° 94. — Coutances, 31 juillet 1873. [3 pages] (Affaires domestiques. — Épreuves de Guillaumin de son livre sur les colonies. — *L'Économiste Français.*)

L'Économiste Français. « Je continue à sermonner les hommes du faubourg Montmartre. J'ai toujours beaucoup d'articles et je crois que nous arriverons à faire un journal intéressant. Nous avons, au 1^{er} août, 950 abonnés, paraît-il. Ce chiffre élevé vient de l'enrôlement quasi forcé des actionnaires. Il paraît qu'il ne nous arrive plus par bulletin qu'un chiffre insignifiant. »

N° 95. — Coutances, 1^{er} août 1873. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 96. — Coutances, 2 août 1873. [3 pages] (La fin de grossesse de Cordelia. — Articles pour le *Journal des Débats*. — Une publication d'Anatole. — Marques d'amour.)

Articles pour le Journal des Débats. « Tu dois voir que j'écris peu dans les Débats maintenant. Je vais m'y remettre. J'ai envoyé deux articles Variétés sur Stuart Mill. Je vais leur faire pendant ces vacances 7 ou 8 articles Variétés. Cela fait bien. »

Une publication d'Anatole. « Je ne sais si Anatole a commencé sa série dans la Revue des deux mondes. J'attends cette apparition avec

impatience. J'espère que cette publication ajoutera à la notoriété et à la considération de notre nom. »

Marques d'amour. « ... Je t'embrasse mille fois : tu es la plus dévouée et la plus gracieuse des femmes... »

N° 97. — Coutances, 3 août 1873. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 98. — Coutances, 4 août 1873. [3 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français.* — *Le Journal des Débats.*)

L'Économiste Français. « Je suis assez content du dernier numéro de mon journal. Il n'y a pas de fautes trop graves, et le contenu m'en semble assez intéressant. »

Le Journal des Débats. « Je n'ai pas écrit dans les Débats d'articles de fond depuis longtemps. Je leur ai envoyé seulement trois articles Variétés, dont le premier leur est parvenu depuis plus de huit jours : mais ils ne se hâtent pas de les mettre, ce qui prouve qu'il ne faut pas s'exagérer sa propre importance. »

N° 99. — Coutances, 5 août 1873. [3 pages] (Affaires domestiques. — *Le Journal des Débats.* — *L'Économiste Français.*)

L'Économiste Français. « Les hommes du faubourg Montmartre m'ont fait une première partie excellente dans le dernier numéro, mais une fort mauvaise partie financière. Je les tance à nouveau. »

N° 100. — Coutances, 6 août 1873. [2 pages] (Affaires domestiques. — *Le Journal des Débats.*)

N° 101. — Coutances, 7 août 1873. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 102. — Coutances, 8 août 1873. [2 pages] (Affaires domestiques.)

N° 103. — Lisieux, 9 août 1873. [4 pages] (Affaires domestiques. — Que finalement il n'a pas utilisé les livres envoyés.)

N° 104. — Saint-Julien, 11 août [1873]. [3 pages] (Affaires domestiques. — Voyage de Michel Chevalier en Italie. — *L'Économiste Français.*)

L'Économiste Français. « Je suis très content de la première partie de mon dernier numéro. Je pense que ce journal pourra marcher sans moi, ou à peu près, dans l'avenir. À force de sermonner les gens, j'arriverai à les styler. ».

N° 105. — Paris, 13 août 1873. [3 pages] (Arrivée à Paris avant de partir pour Montplaisir et d'y arriver le 19. — Soirée au théâtre. — Affaires domestiques.)

N° 106. — Paris, le 14 août 1873. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [1 page] (Article de Michel Chevalier pour *l'Économiste Français.* — Henri V (comte de Chambord))

Henri V (comte de Chambord). « On croit beaucoup ici au retour d'Henri V. Les Débats en sont persuadés et j'y ai vu des députés du centre gauche du même avis. »

N° 107. — 15 août 1873. [4 pages] (*L'Économiste Français.* — Henri V.)

L'Économiste Français. « Nous avons maintenant à notre journal 982 abonnés mais le mouvement se ralentit fort, il n'en est pas venu lundi, mardi et mercredi. Hier il en est arrivé 4. Néanmoins, je crois que notre journal est actuellement établi et que ce n'est plus qu'une affaire de temps. L'année prochaine je compte m'en occuper beaucoup moins. »

Henri V. « Aux Débats on est consterné du retour d'Henri V, qu'on regarde comme presque certain. Pour moi, qui ne crois pas volontiers aux faits absurdes et désastreux, je ne puis penser qu'Henri V reviendra. Mieux vaudrait infiniment la continuation de la république. »

N° 108. — Paris, 17 août 1873. [2 pages] (Son engagement de partir de Paris demain, malgré des impératifs.)

N° 109. — Paris, le 16 août 1873. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [2 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français.* Lecteurs en Argentine.)

L'Économiste Français. *Lecteurs en Argentine.* « Il est arrivé à notre journal, depuis le 1^{er} août, 32 abonnés, dont 12 d'un seul coup pour

un libraire de Buenos Aires. Tu vois que cela ne va pas encore trop mal. »

N° 110. — Bordeaux, 17 octobre 1873. [4 pages] (Affaires domestiques. — Discussion avec un Espagnol dans le wagon de chemin de fer.)

N° 111. — Bordeaux, 18 octobre 1873. [4 pages] (Visites dans le Médoc. — *L'Économiste Français*.)

L'Économiste Français. « J'ai reçu des nouvelles de mon journal. Les abonnements et réabonnements vont assez médiocrement. Ducros ne me donne pas les chiffres de la semaine, mais seulement ceux du 1^{er} au 17 octobre. Dans cet intervalle nous avons eu 12 abonnements, dont 3 d'un an et 9 de 6 mois, et 68 renouvellements : la province jusqu'ici n'a presque rien renouvelé. »

N° 112. — Bordeaux, 21 octobre 1873. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 113. — Paris, le 22 octobre 1873. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [1 page] (Sans intérêt.)

N° 114. — Paris, le 23 octobre 1873. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [2 pages] (Sans intérêt.)

N° 115. — 24 octobre 1873. [4 pages] (Développement personnel de Cordelia. — *L'Économiste Français*. — Soirée au théâtre.)

Développement personnel de Cordelia. « Il faut que tu me dises comment tu te développes l'intellect et combien de temps tu joues du piano par jour. »

L'Économiste Français. « Ici nos réabonnements vont bien : à Paris nous en avons déjà recueilli plus de cent et éprouvé seulement 16 ou 17 refus. Il ne nous vient presque rien de la province ; mais nous leur lançons une circulaire pour leur dire qu'à moins d'avis contraire nous allons faire traite sur eux. Je pense que de cette manière nous recueillerons ainsi les quatre cinquièmes de nos abonnés de province. Nous aurons eu ainsi un vrai succès, surtout dans les circonstances présentes.

Il ne nous est arrivé depuis le 1^{er} octobre que 16 abonnements nouveaux : cela n'est pas étonnant au milieu des circonstances actuelles,

surtout quand nous n'envoyons que 600 exemplaires gratuits, qui sont très mal adressés. On en a expédié, par exemple, 200 environ à Saint-Pierre-lès-Calais : il est clair que les 9/10^e sont tombés entre les mains de négociants infirmes. Nous allons tirer de nouveau probablement à 3000 et mieux adresser nos exemplaires. »

N° 116. — Paris, le 25 octobre 1873. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [2 pages] (Le *Journal des Débats* et Henri V comte de Chambord. Léon Say.)

Le Journal des Débats et Henri V comte de Chambord. Léon Say.
« Les *Débats* ont décidément fait une évolution complète, ils invitent maintenant ouvertement le centre gauche à voter pour le comte de Chambord. Il paraît que Say a été en minorité dans le conseil d'administration de ce journal. Le résultat de la politique actuelle est très obscur. »

N° 117. — 26 octobre 1873. [2 pages] (Affaires politiques. — État de la Bourse et des valeurs.)

N° 118. — Paris, le 27 octobre 1873. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [3 pages] (Reproches de Cordelia, quoiqu'il ait écrit, mais sa lettre a été mise trop tard à la poste. — *L'Économiste Français*. Renouvellement des abonnements. — Lecture du moment.)

L'Économiste Français. Renouvellement des abonnements. « Je suis en ce moment très occupé ici de mon journal. Jusqu'à ce que le renouvellement soit complètement achevé, on ne pourra guère rien savoir de précis : or, en province, il est à peine commencé. À Paris, il n'a pas trop mal été..... Voici l'état de nos renouvellements : nous en avons jusqu'ici : 125 effectués ; 52 refusés ; 136 qui restent à effectuer. »

Lecture du moment. « Je lis en ce moment les soirées de Saint-Pétersbourg de Joseph de Maistre avec un grand plaisir. »

N° 119. — Paris, le 28 octobre 1873. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [1 page] (Développement personnel de Cordelia. — Affaires politiques.)

Développement personnel de Cordelia. « Je suis très content de ce que tu me dis de tes lectures et de ton piano... »

Affaires politiques. « La politique est toujours très trouble. »

N° 120. — Paris, le 29 octobre 1873. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [4 pages] (Explication sur le retard des lettres. — Un décès dans la famille Passy.)

Un décès dans la famille Passy. « Envoie une carte de toi aux Louis Passy, aux Dailly, etc., pour la mort d'Antoine Passy. »

N° 121. — Paris, le 30 octobre 1873. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [1 page] (Sans intérêt.)

N° 122. — Paris, le 31 octobre 1873. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [3 pages] (Affaires domestiques. — Cours auprès d'un maître de manège, pour pouvoir se promener à cheval au Bois de Boulogne.)

N° 123. — 1^{er} novembre 1873. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 124. — 9 juillet 1874. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 125. — Lisieux, le 18 juillet 1874. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 126. — 20 juillet 1874. [3 pages] (Son ouvrage sur les finances. — Affaires politiques. — Affaires domestiques.)

Son ouvrage sur les finances. « J'ai écrit quelques pages ce matin de mon ouvrage sur les finances : mais cela va bien lentement ; je ne sais quand ce sera fini. »

N° 127. — 22 juillet 1874. [2 pages] (Affaires domestiques. — Demande de numéros du *Journal Officiel* contenant des documents sur l'Algérie.)

N° 128. — 23 juillet 1874. [3 pages] (Affaires domestiques. — Développement personnel de Cordelia.)

Développement personnel de Cordelia. « ...Développe-toi l'intellect et joue du piano... »

N° 129. — 25 juillet 1874. [3 pages] (Idée d'un achat de propriété en Normandie. — Affaires domestiques. — Affaires politiques : consolidation du ministère.)

N° 130. — 26 juillet 1874. [2 pages] (Affaires domestiques. — Diffusion d'un article de *l'Économiste Français*.)

Diffusion d'un article de l'Économiste Français. « Dans le dernier numéro de *l'Économiste*, j'ai parlé un peu des chemins de fer de l'Hérault. J'en ai fait envoyer 100 exemplaires dans ce département dont une cinquantaine dans l'arrondissement de Lodève. Il me semble que ton père pourrait faire reproduire cet article par le Messager du Midi. Cela ferait bon effet. »

N° 131. — 18 octobre 1874. [3 pages] (Affaires domestiques. — Dîner en compagnie de viticulteurs. Le phylloxéra et les plants américains comme seul sujet de conversation.)

N° 132. — 20 octobre 1874. [3 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français*.)

L'Économiste Français. « J'ai été à mon bureau où je trouve les affaires en assez bon train. Il me semble que le journal marche pas mal. Nous avons peu perdu jusqu'ici sur nos renouvellements de Paris du 15 octobre. Quant à nos administrateurs, ils sont toujours impatients, Siegfried et Fould surtout, et trouvent que le journal est trop une revue. »

N° 133. — Paris, le 21 octobre 1874. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [2 pages] (Affaires domestiques.)

N° 134. — Paris, le 22 octobre 1874. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [2 pages] (Affaires domestiques.)

N° 135. — Paris, le 23 octobre 1874. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [2 pages] (*L'Économiste Français*. — Affaires domestiques.)

L'Économiste Français. « Mon journal ne va pas mal : il nous sera arrivé une trentaine d'abonnements ce mois-ci, et malgré les désabonnements de l'échéance d'octobre nous serons probablement à la fin du mois à 1250, et à la fin de l'année à 1300. »

N° 136. — Lisieux, 24 octobre 1874. [3 pages] (Reproches de Cordelia de ne pas écrire ou de manquer la poste. — Affaires domestiques.)

N° 137. — 25 octobre 1874. [2 pages] (Affaires domestiques. — Qualité d'orateur.)

Qualité d'orateur. « ... Je sens bien que je ne suis pas un orateur populaire : il me manque les poumons. »

N° 138. — 26 octobre 1874. [2 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français.*)

L'Économiste Français. « Mon journal me paraît aller pas mal. Il nous arrive un assez grand nombre d'abonnements. Nous avions samedi dernier 1250 abonnés, malgré une douzaine de désabonnements de l'échéance du 15 octobre. Mon idée de faire servir Francis Magnard (rédacteur du Figaro) à domicile a été bonne. Il nous citait hier. Le *Times* nous cite également aujourd'hui dans un *leading article*. J'ai donc l'espérance que la saison d'hiver sera bonne et que nous arriverons dans cinq ou six mois à 1600 abonnés. * Quant aux annonces, elles ne vont guère. Quand je serai retourné à Paris je m'occuperai de fortifier un peu notre rédaction. »

* Paul Leroy-Beaulieu avait d'abord écrit quatre ou cinq mois, puis a barré et remplacé.

N° 139. — Lisieux, 27 octobre 1874. [3 pages] (Réponse aux reproches de Cordelia, qu'il manque de lui écrire ou envoie après l'heure de la poste. — Affaires domestiques.)

N° 140. — Lisieux, 28 octobre 1874. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 141. — Lisieux, 29 octobre 1874. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 142. — Lisieux, 30 octobre 1874. [3 pages] (Affaires domestiques. — Travaux en cours.)

Travaux en cours. « J'ai commencé mon article pour la *Revue des deux mondes*, mais je n'en ai encore fait que quatre pages. Je pense, cependant, qu'il sera fini pour le 15 novembre. Il me faudra ensuite

environ 5 à 6 semaines pour terminer mon ouvrage, qui pourra paraître, par conséquent, au mois de mars ou d'avril. »

N° 143. — Lisieux, 31 octobre 1874. [3 pages] (Affaires domestiques. — Travaux en cours. — Conditions de travail.)

Travaux en cours. « Je t'ai dit ce qui en était de mon travail. Les Débats ne mettent plus mes articles ou me font attendre une éternité. En revanche, j'ai recommencé mon étude pour la Revue des deux mondes : j'en aurai fait ici une dizaine de pages, ce qui est peu, mais c'est toujours le commencement qui est le plus long. Quand je serai de retour à Paris, il me suffira de huit jours la terminer. »

Conditions de travail. « Je ne puis guère ici travailler l'après-midi, parce qu'on ne me donne, ni ne m'offre de lampes, et que je n'y vois pas clair avec des bougies. »

N° 144. — Lisieux, 1^{er} novembre 1874. [2 pages] (Affaires domestiques. — *Le Journal des Débats.*)

N° 145. — 2 novembre 1874. [2 pages] (Affaires domestiques. — Idées pour l'achat d'une propriété en Normandie.)

N° 146. — 19 juillet [1874]. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 147. — 3 août 1874. [4 pages] (Affaires diverses.)

N° 148. — Paris, le 27 octobre 1875. [2 pages] (Ses occupations à Paris. — *L'Économiste Français.*)

L'Économiste Français. « Mon journal a repris son allure un peu lente, mais cependant progressive. »

N° 149. — Paris, le 26 octobre 1875. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [2 pages] (Affaires personnelles. — *L'Économiste Français.*)

L'Économiste Français. « Mon journal va toujours pas mal : il lui arrive quelques abonnements, et le paiement de l'échéance d'octobre s'annonce bien. »

N° 150. — 28 octobre 1875. [1 page] (Simple courrier pour tenir sa promesse d'écrire chaque jour.)

N° 151. — 29 octobre 1875. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [3 pages] (Explication sur les lettres courtes envoyées. — Affaires domestiques. — Envoi de deux de ses brochures aux maires, adjoints et sous-préfet.)

Explication sur les lettres courtes envoyées. « Tu es vraiment charmante de me gronder parce que j'écris des lettres trop sèches. Je tâcherai de faire autrement, mais je n'ai pas le talent épistolaire et puis j'écris toujours ces lettres à mon bureau quand je suis très pressé et que l'heure de les mettre à la poste va sonner. »

N° 152. — 30 octobre 1875. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [1 page] (Rappel sur les deux brochures.)

N° 153. — 25 octobre 1875. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [2 pages] (Candidature à la Chambre. — Recommandations.)

Candidature à la Chambre. « Décidément, si Vitalis se porte au Sénat, je me porterai pour la députation à Lodève : je crois qu'en se présentant nettement comme candidat des vigneron on aurait des chances. »

Recommandations. « Soigne-toi bien, dors bien, mange lentement, ne marche pas nu-pieds, promène-toi, joue du piano et élève virilement nos enfants. Voilà bien des recommandations. »

N° 154. — Paris, le 24 octobre 1875. [3 pages] (Affaires domestiques. — Soirée aux Italiens. — Élection de Michel Chevalier. — Action nécessaire auprès des notables.)

N° 155. — Paris, le 23 octobre 1875. [2 pages] (Soirée aux Variétés. — Photographie.)

N° 156. — Paris, le 21 octobre 1875. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [1 page] (Aucune nouvelle, simple lettre de courtoisie.)

N° 157. — Paris, 22 octobre 1875. [3 pages] (Affaires domestiques. — Succès d'un article dans *l'Économiste Français.* — Changement à la rédaction du journal. — Affaires domestiques.)

Succès d'un article dans l'Économiste Français. « Je t'ai dit, je crois, que mon article sur l'enregistrement nous avait valu une quarantaine d'abonnés, ce qui nous a mis à 1360 au lieu de 1327, chiffre de l'avant-dernier numéro.

Changement à la rédaction du journal, à la suite de la critique de deux hommes « qui se plaignent que le journal n'ait pas plus de petits articles d'actualité et qui trouvent que Letort est un détestable secrétaire de rédaction. Comme j'abondais dans leur sens, j'ai définitivement remplacé Letort par Mangin qui a accepté, mais qui n'entrera en fonction que le 1^{er} novembre : Letort ne sera écarté que le 30 octobre. »

N° 158. — Paris, le 20 novembre 1875. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [2 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français.* Nombre d'abonnés. — Soirée prévue à l'Opéra comique avec son frère Anatole.)

L'Économiste Français. Nombre d'abonnés. « Notre article sur les sociétés en non collectif et l'enregistrement nous a valu une trentaine d'abonnés ; mais nous en avons perdu, au commencement d'octobre, près de 40, quelques-uns de nos abonnés venant à échéance. »

N° 159. — Paris, 19 octobre 1875. [2 pages] (Simples nouvelles, disant qu'il est bien arrivé et a fait bon voyage.)

N° 160. — 31 octobre 1875. [4 pages] (Affaires domestiques. — Candidature de Michel Chevalier au Sénat. — Candidature de Paul à l'Assemblée.)

Candidature à la députation. « Puisque j'ai fait quelque bruit dans l'Hérault, il faudrait en profiter pour me caser quelque part : si ton père est nommé sénateur, je ne puis être candidat à la députation à Lodève, puisque Vitalis se portera. Mais, dans l'arrondissement voisin, à Saint-Pons, qui, dit-on, n'est pas mauvais, il paraît qu'il n'y a pas de candidat. Ne pourrait-on pas m'y fourrer ? Comme gendre de ton père, j'aurai toujours une certaine notoriété, surtout si ton père était sénateur. Puis par mes écrits et l'appui du *Messager* je pourrai peut-être quelque chose. Il paraît que le préfet cherche un candidat pour cet arrondissement et pense à un juge de Grenoble qui n'est même pas du pays, mais qui a dans l'Hérault quelques parents, c'est le sous-préfet qui m'a dit tout cela. Il me semble que j'irais tout

aussi bien que ce juge. Parle donc de cela à ton père, si tu en as l'occasion, il pourrait peut-être en passant tâter le préfet là-dessus. »

N° 161. — 1^{er} novembre 1875. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 162. — 30 juin 1875. [2 pages] (Mort d'un membre de la famille Passy. — Réception d'un rapport par Wolowski. — Affaires domestiques.)

N° 163. — Lisieux, 5 juillet 1876. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 164. — Lisieux, 6 juillet 1876. [2 pages] (Affaires domestiques.)

N° 165. — Lisieux, 7 juillet 1876. [2 pages] (Sans intérêt.)

N° 166. — Lisieux, le 9 juillet 1876. [3 pages] (Climat de la Normandie. — Affaires domestiques.)

Climat de la Normandie. « J'ai été bien heureux de te voir hier. Je suis revenu malheureusement avec un assez grand mal de gorge. Je m'aperçois que j'ai un peu cessé d'être normand : ce diable de vent me fait mal. Je n'achèterai certainement pas Saint-Germain de Livet, ni aucun autre château au fond de la vallée. Sur la hauteur peut-être, mais il y a le vent. »

N° 167. — Lisieux, le 10 juillet 1876. [4 pages] (Affaires domestiques.)

N° 168. — Lisieux, le 11 juillet 1876. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 169. — Lisieux, le 19 juillet 1876. [3 pages] (Affaires domestiques. — Le *Journal des Débats*. — *L'Économiste Français*.)

N° 170. — Lyon, le 25 avril 1877. [2 pages] (Récit d'un voyage en chemin de fer. — Affaires domestiques.)

N° 171. — Paris, le 8 juin 1877. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [3 pages] (Affaires domestiques. — Entretien avec Adolphe Thiers. — Une lettre de René Stourm.)

N° 172. — Paris, le 9 juin 1877. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 173. — Paris, le 11 juin 1877. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [1 page] (Affaires diverses.)

N° 174. — Paris, le 12 juin 1877. [2 pages] (Affaires domestique. — La députation à Lodève.)

N° 175. — Lisieux, le 13 juin 1877. [3 pages] (Affaires domestiques. — Lecture du moment.)

Lecture du moment. « Je me suis mis à commencer *L'abbé* de Walter Scott, car je cherche toujours des lectures qui me reposent la tête que j'ai encore fatiguée. »

N° 176. — Lisieux, le 14 juin 1877. [2 pages] (Affaires domestiques.)

N° 177. — Lisieux, le 15 juin 1877. [2 pages] (Affaires domestiques.)

N° 178. — 18 juin 1877. [4 pages] (Affaires domestiques. — Santé de Paul Leroy-Beaulieu.)

N° 179. — Paris, le 22 juin 1877. [2 pages] (*L'Économiste Français.* Abonnés étrangers. — Affaires domestiques. — Santé de Michel Chevalier. — Incertitude sur la date des élections du conseil général à Lodève.)

L'Économiste Français. Abonnés étrangers. « J'ai été immédiatement au journal : il m'a paru qu'il allait bien. Il était arrivé ce jour là deux abonnés étrangers, l'un une banque de Tiflis (Caucase)*, l'autre le consul allemand de San Francisco. »

* Actuelle Tbilissi en Géorgie.

Santé de Michel Chevalier. « Ta mère est très inquiète pour lui, mais je crois qu'elle exagère. Tous les médecins ont dit qu'il n'a en ce moment rien de grave. Je crois seulement qu'il lui faut beaucoup de ménagement. Il serait bon, sans doute, qu'il ne fit plus son cours au collège de France. Puis il lui faudrait pour ses affaires un peu plus de tranquillité d'esprit. »

N° 180. — Paris, le 23 juin 1877. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [2 pages] (Incertitude sur la date des élections du conseil général à Lodève, pour Michel Chevalier ou pour Paul lui-même.)

N° 181. — Paris, le 24 juin 1877. [2 pages] (Affaires domestiques. Incertitude sur la date des élections du conseil général à Lodève. — Santé de Michel Chevalier. — *L'Économiste Français*.)

N° 182. — Paris, le 25 juin 1877. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [3 pages] (Santé de Michel Chevalier. — Poids de Paul Leroy-Beaulieu. — Affaires domestiques. — Aucune nouvelle de l'élection au Conseil général.)

Poids de Paul Leroy-Beaulieu. « Hier je me suis fait peser aux Champs Élysées. Je pèse 138 *, encore avec mon paletot d'été, ce qui doit me ramener à 136. J'ai donc perdu plutôt que gagné depuis l'an dernier. Je vais pouvoir me donner tout mon souï de pommes de terre, de pain, etc. »

*138 livres, soit 62,5kg.

N° 183. — Paris, le 26 juin 1877. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [2 pages] (Affaires domestiques. — Les élections du Conseil général. — *L'Économiste Français*.)

N° 184. — Paris, le 27 juin 1877. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [4 pages] (Une journée type de Paul Leroy-Beaulieu seul à Paris. — La date de l'élection du Conseil général n'est toujours pas fixée. — Projet de départ au début de juillet, car les élections auront sans doute lieu vers la fin du mois. — Soutiens pour sa candidature.)

Une journée type de Paul Leroy-Beaulieu seul à Paris. « Tu me demandes ce que je fais. Je reste la matinée à la maison ; je déjeune avec bonne maman ; je vais dans la journée à nos affaires, au journal, chez mon agent de change. Je reviens dîner et je me promène un peu aux Champs Élysées, puis je me couche.

Je suis allé l'autre jour au café chantant, ce qui n'est que médiocrement amusant. »

Soutiens pour sa candidature. « J'espère que le gouvernement me soutiendra, quoiqu'un journal conservateur, *La Patrie*, parlait de l'Économiste comme *d'un journal très peu favorable au ministère du 16 mai.* »

N° 185. — Paris, le 28 juin 1877. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [1 page] (Aucune lettre reçue. — Sa santé.)

N° 186. — Paris, le 29 juin 1877. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [1 page] (Remerciements pour un mot écrit à l'occasion de sa fête.)

N° 187. — Montpellier, 20 août 1877. [3 pages] (Le Conseil général. — Détails domestiques.)

N° 188. — Montpellier, 22 septembre 1877. [3 pages] (Première réunion du Conseil général. Nomination. — Prévion que la session durera quinze jours.)

Première réunion du Conseil général. Nomination. « J'ai été nommé, à la place de ton père, membre de la commission des chemins vicinaux et des chemins de fer. »

N° 189. — Lunas, le 18 octobre 1877. [2 pages] (Affaires domestiques. — Une élection.)

N° 190. — Paris, 10 novembre 1877. [2 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français.*)

N° 191. — Paris, le 11 novembre 1877. [2 pages] (Affaires domestiques. — Investissement en Algérie.)

N° 192. — Paris, le 12 novembre 1877. [2 pages] (Investissement en Algérie. Conseil à demander, dont à Léon Say. — La Bourse. — Affaires domestiques.)

N° 193. — Montpellier, 24 décembre 1877. [2 pages] (Sans intérêt.)

N° 194. — Lodève, le 25 décembre 1877. [2 pages] (Sentiments paternels de Paul Leroy-Beaulieu. — Affaires domestiques. — Visite au préfet)

Sentiments paternels de Paul Leroy-Beaulieu. « J'ai reçu hier ta lettre et celle de Pierre. Je suis bien content de ces deux billets, et très heureux de l'affection de mes enfants.... Je commence à devenir un peu papa ; je le serai, sans doute, bientôt beaucoup. »

N° 195. — Lodève, le 25 décembre 1877. [1 page] (Fin de la session du Conseil général. — Occupation au Conseil général.)

Occupation au Conseil général. « Mon temps est pris ici de la façon la plus bête, mais la plus complète, sans que j'aie entre 9 heures du matin et 6 du soir une heure libre. »

N° 196. — Montpellier, le 8 avril 1878. [2 pages] (Affaires locales.)

N° 197. — Montpellier, le 9 avril 1878. [2 pages] (Affaires domestiques. — Affaires locales. — Sa candidature à Lodève. — Le Conseil général.)

N° 198. — Montpellier, le 10 avril 1878. [2 pages] (Le Conseil général. — Affaires domestiques.)

Le Conseil général. « Je continue toujours ici à perdre mon temps ; les commissions du Conseil sont un capharnaüm, et aux séances il n'y a rien à faire. On espère que ce sera fini samedi. »

N° 199. — Montpellier, le 11 avril 1878. [2 pages] (Le Conseil général.)

Le Conseil général. « J'ai été dans cette session moins silencieux au Conseil général que dans l'autre, et l'on a consenti à me mettre d'une commission extraordinaire pour le classement des chemins de fer. »

N° 200. — Montpellier, 12 avril 1878. [1 page] (Le Conseil général.)

N° 201. — Montpellier, le 13 avril 1878. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [1 page] (Sans intérêt.)

N° 202. — Lodève, le 14 avril 1878. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [2 pages] (Sans intérêt.)

N° 203. — Lodève, 15 avril 1878. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 204. — Paris, le 15 juin 1878. [3 pages] (Élection à Lodève. — Élection à l'Institut.)

N° 205. — Paris, le 16 juin 1878. [3 pages] (Détails domestiques. — Élection à l'Institut. — Affaires domestiques.)

Élection à l'Institut. « Pour l'élection de l'Institut, rien de nouveau. Il ne me reste plus que 6 membres à voir, dont je verrai 3 demain.

Je tâcherai aussi l'après-midi d'en trouver deux ou trois auxquels j'ai déjà fait visite, mais que je n'ai pas rencontrés. »

N° 206. — Paris, le 18 juin 1878. [4 pages] (Élection à l'Institut. — Élection à Lodève.)

Élection à l'Institut. « Je continue mes visites académiques. Je ne crois pas qu'il faille compter sur le succès ; peut-être l'aurai-je ; mais il me paraît que Block a autant de chances que moi. Giraud que j'ai vu hier m'a laissé entendre très clairement qu'il voterait pour lui.

Demain j'irai à Bellevue voir Baudrillart et Lévêque, et à Versailles voir Léonce de Lavergne.

J'aurai alors fait visite absolument à tout le monde. Il me restera peut-être à me rendre chez quatre ou cinq membres que je n'ai pas trouvés. »

N° 207. — Paris, le 19 juin 1878. [3 pages] (Élection à l'Institut. — Élection à Lodève.)

Élection à l'Institut. « J'ai meilleure espérance aujourd'hui relativement à l'Institut. J'ai été ce matin à Bellevue voir Baudrillart, qui m'a semblé disposé à voter pour moi : il me l'a tout du moins laissé entendre. Lévêque m'a dit qu'il n'avait pas de parti pris et qu'il se déciderait d'après la discussion des titres.

J'ai vu aussi Léonce de Lavergne ; je crois qu'il m'a dit qu'il voterait pour moi, s'il pouvait voter, mais en termes médiocrement nets.

Mon élection, somme toute, me paraît avoir meilleure tournure, sans être absolument sûre, tant s'en faut. »

N° 208. — Paris, le 17 juillet 1878. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [2 pages] (Situation de *l'Économiste Français.* — Détails divers.)

Situation de *l'Économiste Français.* « Nous avons à notre journal quelques désabonnements, mais somme toute nous nous maintenons à 1775, ce qui est encore beau. »

N° 209. — Paris, le 17 juillet 1878. [3 pages] (Élection à l'Institut. — Élection à Lodève. — Amour pour Cordelia.)

Élection à l'Institut. « J'ai fait ce matin trois visites pour l'Institut : Rosseeuw Saint-Hilaire, Henri Martin et Austin Hélie. Je n'ai pas trouvé celui-ci. Le premier m'a déclaré, à mon grand désappointe-

ment, qu'il voterait pour Block à cause de son âge, ajoutant qu'il avait pour moi la plus grande sympathie, et que la prochaine fois j'aurais sa voix. Il m'a dit de plus que lui-même n'était entré à l'Institut qu'après trente-trois ans de sollicitations. Henri Martin, auquel j'ai fait d'abord mes compliments pour son élection, m'a dit que nous étions deux concurrents d'un vrai mérite, mais d'un âge fort inégal, que tous deux nous pouvions nous considérer comme appartenant à l'Institut. J'ai conclu de tous ces éloges que ce vénérable m'ajournait à un prochain tour, ce à quoi, d'ailleurs, je m'attendais.

Je crois donc fort de n'être pas nommé ; tout au moins le résultat est fort incertain. »

Amour pour Cordelia. « Tu sais que je garderai toujours ma philosophie, dussent tous les échecs se rencontrer à la fois. Ton amour, mon gentil baby, me consolera, et c'est la seule chose à laquelle je tiens réellement. »

N° 210. — Paris, le 18 juillet 1878. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [3 pages] (État de fatigue par suite de différents voyages. — Démarches diverses.)

N° 211. — Paris, le 19 juillet 1878. [3 pages] (Affaires domestiques. — Visite au ministère de l'Intérieur. — Affaires avec l'éditeur Guillaumin.)

Affaires avec l'éditeur Guillaumin. « J'ai été voir la petite Guillaumin qui va imprimer mon livre et qui me donnera 2 fr. 40 par volume, soit environ 2 600 fr. pour ma seconde édition*. »

* Traité de la science des finances.

N° 212. — Paris, le 20 juillet 1878. [2 pages] (Affaires diverses.)

N° 213. — 21 juillet 1878. [2 pages] (Sans intérêt.)

N° 214. — 22 juillet 1878. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 215. — 16 août 1878. [2 pages] (Affaires domestiques. — Article de Paul dans *l'Écho*, journal local.)

N° 216. — Montplaisir, le 17 août 1878. [2 pages] (Plantations sur la propriété de Montplaisir. — Choix d'une institutrice pour les enfants.)

Choix d'une institutrice pour les enfants. « Il paraît que tu as reçu une lettre de Mlle Oppermann ; je ne sais s'il serait bien avantageux qu'elle fût institutrice de nos enfants, d'abord parce que, ayant été la tienne, elle aurait dans la maison une position délicate, puis peut-être parce qu'elle n'est pas très instruite. Réfléchis-y. »

N° 217. — 18 août 1878. [1 page] (Envoi d'un numéro de *l'Écho* avec un article de Paul. — Départ le lendemain pour Montpellier.)

N° 218. — Montpellier, le 19 août 1878. [4 pages] (Regrets sur l'extrême sensibilité de Cordelia sur le sujet des lettres. — Le Conseil général.)

Regrets sur l'extrême sensibilité de Cordelia sur le sujet des lettres. « Je suis triste quand je vois que tu t'affliges sans sujet, et c'est ce que tu fais quelquefois ; si tu n'as pas reçu de lettre de moi l'autre jour, c'est que Caux l'aura mise quelques instants trop tard à la poste et cependant je la lui ai donnée à midi ; mais il a été chercher ton père à la gare, ce qui fait sans doute qu'il aura été en retard pour la poste. »

N° 219. — 19 août 1878. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 220. — Montpellier, 21 août 1878. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 221. — Montpellier, 21 août 1878. [1 page] (Il tient son engagement d'écrire tous les jours. — Le Conseil général. — Affaires locales.)

Il tient son engagement d'écrire tous les jours. « J'espère que tu ne te plaindras plus de mon inexactitude. Je t'écris tous les jours, et même je t'ai écrit un jour deux fois. »

Le Conseil général. « On continue à faire ici ce que l'on a toujours fait, c'est-à-dire qu'on perd en bavardage dans les commissions un temps considérable. Je ne sais donc pas quand tout cela sera fini. »

N° 222. — Montpellier, le 22 août 1878. [2 pages] (Le Conseil général. — Détails divers.)

Le Conseil général. « Ma journée est prise par ces séances en commission où l'on ne fait rien. »

N° 223. — Montpellier, le 23 août 1878. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 224. — Montpellier, le 23 août 1878. [2 pages] (Détails divers. — *L'Économiste Français*.)

L'Économiste Français. « Mon journal (*l'Économiste*) fait toujours des progrès ; il paraît que nous sommes à 1798 abonnés, en augmentation de 9 sur la semaine précédente. »

N° 225. — Montpellier, le 27 août 1898. [2 pages] (Le Conseil général. — Demandes diverses.)

Le Conseil général. « Nous perdons ici notre temps comme d'habitude, avec l'aggravation qu'on ne sait pas si ce sera fini cette semaine. »

N° 226. — Montpellier, 28 août 1878. [3 pages] (Le Conseil général. — Dîner en compagnie du préfet. — L'Institut.)

L'Institut. « J'ai reçu une lettre de Duruy qui me demande ma voix pour l'Institut. Je voterai pour lui. »

N° 227. — Montpellier, 30 août 1878. [1 pages] (Le Conseil général.)

Le Conseil général. « Nous ne faisons absolument rien ici ; il est probable que la session ne sera pas terminée demain ; je retournerai cependant à Montplaisir et vraisemblablement je ne reviendrai pas ici. »

N° 228. — Paris, le 22 octobre 1878. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [2 pages] (Administration de *l'Économiste Français*. — Affaires domestiques.)

Administration de l'Économiste Français. « Je suis allé à l'Économiste, où l'on m'a remis, entre autres désabonnements, celui de Fleuriot. Nous piétinons toujours ; nous devons avoir notre conseil d'administration samedi prochain. »

N° 229. — Paris, le 23 octobre 1878. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [2 pages] (Administration du journal. — Évolution du nombre d'abonnés. — Affaires domestiques. — Demande d'informations sur la lumière électrique.)

Administration du journal. « ... mon journal pour lequel nous devons avoir notre assemblée samedi prochain et non pas le 4 novembre ... »

Évolution du nombre d'abonnés. « Notre journal piétine, perdant ou gagnant 2 ou 3 abonnés par semaine. »

N° 230. — 5 avril 1879. [3 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français*. — Un article écrit par Paul Leroy-Beaulieu pour *l'Écho*.)

L'Économiste Français. « Nous sommes à 1918 abonnés. »

N° 231. — Londres, le 6 avril 1879. [4 pages] (Récit de son voyage jusqu'à Londres. — Étonnement d'avoir rencontré si peu de bateaux dans le détroit de la Manche un dimanche. — Opinion défavorable de Londres du point de vue visuel. — Désagrément à l'hôtel.)

Opinion défavorable de Londres du point de vue visuel. « Ce que j'ai vu de Londres jusqu'ici (puisque c'est une nouvelle connaissance que je fais, ayant oublié ma première tournée de 1867), m'a paru bien peu séduisant. Tous ces énormes quartiers ouvriers que l'on traverse avec leurs maisons absolument uniformes sont d'un bien maussade aspect. »

N° 232. — Londres, le 7 avril 1879. [1 page] (Séjour à Londres. — Travaux pour *l'Écho* et pour *l'Économiste Français*.)

N° 233. — Londres, le 8 avril 1879. [1 page] (Séjour à Londres. — Article écrit pour *l'Économiste Français*.)

N° 234. — 8 avril 1879. [2 pages] (Deuxième lettre. — Incertitude sur la nécessité d'être présent pour un acte officiel.)

N° 235. — 9 avril 1879. [6 pages] (Récit plus circonstancié de ses premiers moments en Angleterre. — Difficulté de l'anglais. — Chez les Playne. — Visite d'une manufacture de drap.)

Difficulté de l'anglais. « Nous causâmes un peu en anglais, que j'estropiai, et plus en français... »

N° 236. — 10 avril 1879. [4 pages] (Suite du voyage en Angleterre : retour à Londres pour quatre nouveaux jours.)

N° 237. — Londres, le 11 avril 1879. [4 pages] (Puritanisme des Anglais. — Messe du vendredi saint. — Ressemblance du rite anglican et catholique. — Dîner avec du poisson.)

Puritanisme des Anglais. « Ce matin, mon premier soin a été d'aller à la grande poste pour voir s'il s'y trouvait quelque chose de toi, mais ces diables d'Anglais considèrent le vendredi saint comme une fête où tout doit être fermé. »

Messe du vendredi saint. « J'ai été à Saint Paul qui est auprès de la poste faire mes dévotions. J'y suis bien resté 7 quarts d'heures ; cependant j'étais arrivé après le début de l'office et je suis parti avant la fin. »

Ressemblance du rite anglican et catholique. « Toutes les cérémonies anglicanes me semblent à peu près la reproduction des nôtres. Il y avait grande foule très attentive, beaucoup d'hommes s'agenouillant. Les chants étaient beaux et indéfinis. Après une heure de proclamations diverses, ne différant pas essentiellement des nôtres, un prédicateur a lu un grand sermon dont je saisisais des bribes qui m'on paru assez ordinaires. L'auditoire était très recueilli. J'ai eu ainsi près de deux heures une cérémonie presque catholique. »

N° 238. — Londres, le 12 avril 1879. [3 pages] (Suite du séjour en Angleterre. — Tous les monuments publics sont fermés en cette période de fêtes. — Aspect extérieur de Londres. Pauvres et mendiants.)

Aspect extérieur de Londres. Pauvres et mendiants. « L'aspect de Londres extérieur m'intéresse vivement ; malgré la saleté de ses grandes rues et la laideur de ses maisons, cette ville a un air de grandeur dont Paris n'approche certainement pas. La vue que l'on a des ponts sur la Tamise est bien supérieure à celle des ponts de la Seine, quoique celle-ci soit fort jolie. Ce qui me navre, ce sont les affreux haillons que l'on rencontre à chaque pas et toute cette Cour des miracles qui encombre tous les trottoirs de Londres, avec des airs résignés et sans mendier. Nos mendiants de Paris qui abondent depuis quelque temps me font l'effet de grands seigneurs auprès de ces ombres couvertes de guenilles qui passent tortueusement autour de moi sans tendre la main. »

N° 239. — Londres, le 13 avril 1879. [4 pages] (Suite du séjour à Londres. — Visite d'un meeting des trade's unions à Hyde Park. — Vue d'une manifestation des mêmes trade's unions contre les demandes injustes des patrons. — Précautions prises si la manifestation tournait mal. — À l'église.)

Précautions prises si la manifestation tournait mal. Devant un discours, « j'avais évité de me mettre au centre, ayant entendu dire que quelquefois ces bagarres tournaient mal, et voulant être libre de recourir, comme le bouillant Achille, à la vélocité de mes jambes si par hasard quelque danger se présentait. »

À l'église. « En vérité, je ne vois guère par quels côtés essentiels ces anglicans se distinguent des catholiques. »

N° 240. — Londres, le 14 avril 1879. [3 pages] (Suite du séjour à Londres. Avant-dernier jour. — Le puritanisme des Anglais.)

Puritanisme des Anglais. « Je vais tâcher d'aller à la National Galery, puis au British Museum, si toutefois tout cela est ouvert aujourd'hui. Ces Anglais prennent tout à fait au sérieux les fêtes de Pâques. Le vendredi saint, le jour de Pâques et le lundi, tout est fermé, ou à peu près. C'est ainsi qu'hier j'ai trouvé porte close à un restaurant où j'avais mangé passablement la veille. »

N° 241. — Montpellier, le 21 avril 1879. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 242. — Paris [par erreur : en vérité Montpellier], le 22 avril 1879. [2 pages] (Le Conseil général. — Le préfet.)

N° 243. — Montpellier, le 24 avril 1879. [2 pages] (Le Conseil général. — La politique.)

Le Conseil général. « Nos séances du Conseil général n'ont aucun intérêt. »

La politique. « La politique me paraît très mauvaise, et je commence à avoir une triste opinion des députés de notre république. »

N° 244. — Montpellier, le 25 avril 1879. [2 pages] (Le Conseil général. — Souvenirs du voyage de noce en Italie.)

Le Conseil général. « Nous perdons toujours ici notre temps ; je n'ai rien pu faire jusqu'ici, c'est à peine si j'ai eu le temps de corriger deux ou trois épreuves. »

N° 245. — Montpellier, le 26 avril 1879. [1 page] (Le Conseil général.)

Le Conseil général. « Cette diablesse de session va bientôt être finie. En tout cas, je quitte Montpellier ce soir à 5 heures 40 pour Lodève. On n'a pas idée de l'incurable bêtise de ces gens du Conseil général. Ils ne comprennent littéralement rien à rien. Hier nous avons eu une interminable discussion sur un projet financier où tous ces gens de la gauche, Arrazat, Griffé, Rouliech, se sont montrés de véritables imbéciles, et me traitaient, d'ailleurs, comme si j'étais un vrai novice en ces matières. »

N° 246. — Saint-Jacques, le 20 juin 1879. [3 pages] (Séjour en Normandie. — Affaires domestiques. — Achat de *La conquête de Plassans* de Zola.)

N° 247. — Lisieux, le 21 juin 1879. [4 pages] (État du parti bonapartiste. — Affaires domestiques.)

N° 248. — Lisieux, le 22 juin 1879. [4 pages] (État du parti bonapartiste. — Affaires domestiques. — Lecture d'un roman de Zola.)

Lecture d'un roman de Zola. « Je lis le roman de Zola *La conquête de Plassans*. C'est une histoire plus ou moins ténébreuse et enchevêtrée d'une dévote de province et d'un prêtre intrigant. Il n'y a rien de grossier, jusqu'ici du moins. On y trouve du talent d'observation ; mais cela me paraît loin d'être un chef-d'œuvre ».

N° 249. — 23 juin 1879. [4 pages] (Politique intérieure. — État du parti bonapartiste. — Affaires domestiques.)

N° 250. — Lisieux, le 24 juin 1879. [3 pages] (*L'Écho*. — Les journalistes et écrivains. — Affaires domestiques.)

L'Écho. « Je trouve comme toi l'Écho stupide. Qu'y faire ? Je regrette beaucoup par moment d'avoir acheté cette feuille. Je ne peux pas me tenir à envoyer article sur article. Puis, il y a toujours de l'imprévu. Ces gens sont absurdement maladroits. Il est incroyable qu'on manque de tact à ce point. Ils devraient bien comprendre que je ne veux mécontenter, surtout froisser, aucune des branches du parti conservateur. »

Les journalistes et écrivains. « Je vois que ce qui manque le plus en ce monde, c'est le tact. Je n'ai encore eu sous la main aucun écrivain qui en eût. Mangin ne sait pas ce que c'est, ni les autres. »

N° 251. — Lisieux, le 25 juin 1879. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 252. — Lisieux, le 26 juin 1879. [2 pages] (Sans intérêt.)

N° 253. — Paris, le 1^{er} juillet 1879. [3 pages] (Paul Leroy-Beaulieu juré en cours d'assises pendant quelques jours au Palais de justice.)

Paul Leroy-Beaulieu juré pendant quelques jours au Palais de justice. « Je suis allé ce matin au palais de justice. J'ai vu que le rôle de notre session comprend des affaires pour tous les jours, y compris le mardi 15. Je ne pourrai donc pas arriver avant ce jour à Trouville, mais je tâcherai d'y aller samedi soir. Il n'y a rien d'ailleurs, à notre rôle aucune affaire de quelque importance, pas un assassinat, rien que des vols qualifiés, trois ou quatre viols ou attentats à la pudeur, quelques faux et pour faire diversion l'affaire Cassagnac. Ce matin mon nom n'est pas sorti de l'urne, de sorte que j'ai été libre. »

N° 254. — Paris, le 2 juillet 1879. [3 pages] (La Cour d'assises. Son nom n'est pas encore sorti de l'urne aujourd'hui.)

N° 255. — Paris, le 3 juillet 1879. [1 page] (La Cour d'assises. Paul Leroy-Beaulieu dans le jury pour l'affaire Cassagnac.)

N° 256. — Paris, le 4 juillet 1879. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 257. — 5 juillet 1879. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 258. — 7 juillet 1879. [1 page] (Voyage. Réponse aux inquiétudes de Cordelia. — Affaires domestiques.)

Voyage. Réponse aux inquiétudes de Cordelia. « Je ne suis tombé dans aucun précipice, et suis arrivé ici à bon port à minuit vingt... »

N° 259. — 8 juillet 1879. [2 pages] (La Cour d'assises.)

N° 260. — Paris, le 10 juillet 1879. [2 pages] (Affaires domestiques. — La Cour d'assises. — Dîner au *Journal des Débats*. — Idées politiques de Cordelia « réactionnaires ».)

N° 261. — Paris, le 11 juillet 1879. [2 pages] (La Cour d'assises. Procès pour viols.)

La Cour d'assises. Procès pour viols. « Je rentre à 7 heures 1/2 du journal après avoir passé toute la journée à la Cour d'assises. À vrai dire, je n'étais juré que ce matin et non cet après-midi, mais comme l'audience était intéressante, il s'agissait d'un père ayant violé ses deux propres filles, et d'un autre homme accusé de viol, je suis resté. Le père a été condamné aux travaux forcés à perpétuité, et ce n'était que juste. L'autre drôle a été acquitté, à tort selon moi. »

N° 262. — Paris, le 12 juillet 1879. [2 pages] (La Cour d'assises. — Invitation à la réception de Gambetta.)

N° 263. — Paris, le 13 juillet 1879. [1 page] (Fréquence du courrier. — Affaires domestiques.)

N° 264. — Montpellier, le 20 août 1879. [3 pages] (Progrès de la gauche radicale au Conseil général. — Affaires domestiques.)

N° 265. — Montpellier, le 24 août 1879. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [2 pages] (Affaires domestiques. — Le Conseil général. Un discours reproduit dans le *Messenger* du lendemain.)

N° 266. — Montpellier, le 25 août 1879. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [3 pages] (Éloges de la presse après son discours sur la loi Ferry. — Affaires domestiques.)

N° 267. — Montpellier, le 26 août 1879. [3 pages] (Éloges de la presse après son discours sur la loi Ferry. — Affaires domestiques.)

N° 268. — Montpellier, le 27 août 1879. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [3 pages] (Position politique de Paul Leroy-Beaulieu dans l'Hérault. — Affaires domestiques.)

N° 269. — Montpellier, le 29 août 1879. [2 pages] (Le Conseil général.)

Le Conseil général. « Nous continuons à avoir des séances absurdes au Conseil Général... J'éprouve un véritable sentiment de répulsion, un profond dégoût pour cette majorité du Conseil Général. Plus je vais, plus je trouve ces hommes bas, discourtois, sans éducation, sans intelligence autre que celle de la rouerie. »

N° 270. — Montpellier, le 29 août 1879. [2 pages] (Le Conseil général. — Succès aléatoire des vignes américaines. — Charité envers l'oncle Gustave. — Éducation des enfants.)

Le Conseil général. « Je t'écris au milieu d'une commission où l'on ne fait rien qui vaille. »

Succès aléatoire des vignes américaines. « On m'a montré des vignes françaises greffées sur des vignes américaines et qui donnent beaucoup de raisin. À côté de ces vignes américaines, il y a d'autres espèces d'Amérique qui viennent fort mal... Toute cette question des vignes américaines me paraît donc encore à l'état d'étude, quoique quelques espèces viennent merveilleusement. »

N° 271. — Paris, le 1^{er} novembre 1879. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 272. — Paris, le 2 novembre 1879. [4 pages] (État de ses affaires. — Sorties à Paris : manquée au théâtre faute de place (Hernani aux Français), essai d'un prestidigitateur (Herman), remarquable mais moins qu'attendu. — Demande d'un envoi de livre : sur les banques populaires en Italie (en italien).)

État de ses affaires. « Je n'ai encore aucune connaissance de la marche de mon journal, du début de mon livre*, de mes affaires financières, etc. »

* Sans doute la 2^e édition de son *Traité de finances*.

N° 273. — Paris, le 3 novembre 1879. [4 pages] (Affaires domestiques. — Affaires avec Mlle Guillaumin. — Nombre d'abonnés de *l'Économiste Français*. — Les cours au Collège de France.)

Affaires avec Mlle Guillaumin. « J'ai été chez la petite Guillaumin. Tout ce que j'ai appris sur mon livre c'est que le 10 septembre, par conséquent il y a près de deux mois on en avait vendu 678. Depuis lors on en a vendu, mais on n'a pu me dire combien. Elle opine toujours qu'il faudra une demi-douzaine ou une demi-dizaine d'années pour épuiser l'édition. Elle se trompe, je crois, du double. »

Nombre d'abonnés du journal. « À mon journal, rien de bien nouveau. Le dernier comptage nous a mis à 1913 ; mais il faut dire que Crétiaux est un peu en retard pour le renouvellement de Paris, il en a

une trentaine qui traînent et qu'il a négligé pour courir après des annonces. Quoiqu'il en soit, cela ne va pas mal, nous étions à 1909 il y a huit jours et à 1804 il y a un an, à 1696 il y a deux ans. »

Les cours au Collège de France. « Je me suis rendu aussi au Collège de France... Tout le monde a l'air de trouver tout naturel que je continue à professer. Ton père cependant a-t-il reçu une réponse ? » Et plus loin : « Pour mon cours au collège de France, j'ai dit que je traiterai un jour : de l'association, de sa puissance et de ses limites, et l'autre jour : des rapports économiques internationaux. »

N° 274. — 4 novembre 1879. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 275. — Paris, le 4 novembre 1879. [3 pages] (Affaires diverses. — *L'Économiste Français.*)

L'Économiste Français. « Mon journal va bien, sans rien d'extraordinaire. Il nous arrive à peu près un abonné par jour ; il en part moins d'anciens. Demain je t'écrirai à combien nous en sommes. »

N° 276. — Paris le 6 novembre 1879. [4 pages] (Un article pour le *Journal des Débats.* — *L'Économiste Français.* — Affaires domestiques. — La Bourse.)

L'Économiste Français. « J'ai à peu près acquis la conviction maintenant que Ducros nous vole. Crétaux m'a présenté 6 lettres d'abonnement, montant à plus de 200 francs, dans le mois de septembre et d'octobre, qui n'ont pas été portés au livre. »

N° 277. — Paris, le 7 novembre 1879. [2 pages] (Réponse aux reproches de n'avoir pas été régulier dans ses envois de lettres à Cordelia. — Affaires domestiques. — Volonté de faire faire le portrait de Cordelia. — État de ses investissements financiers.)

État de ses investissements financiers. « Mes affaires, après avoir un peu mal été, par ma précipitation accoutumée, reprennent maintenant... »

N° 278. — Paris, le 8 novembre 1879. [1 page] (Mauvais état de santé de Michel Chevalier.)

N° 279. — Paris, le 9 novembre 1879. [2 pages] (Santé de Michel Chevalier en amélioration. — Politique locale.)

N° 280. — Paris, le 10 novembre 1879. [3 pages] (Santé de Michel Chevalier en amélioration. — Candidature à Lodève.)

Candidature à Lodève. « Je crains fort d'avoir à me présenter à Lodève puisqu'on dit que Arrazat est nommé à un poste. Dans ce cas je me présenterai certainement, quoique à regret. »

N° 281. — Paris, le 11 novembre 1879. [2 pages] (Santé de Michel Chevalier. — Organisation de *l'Économiste Français*. — L'élection en cas de démission d'Arrazat.)

Organisation de l'Économiste Français. « Je rêve toujours à l'organisation de notre journal. J'interrogerai Ducros sur ses soustractions, et je le mettrai à la porte si elles sont prouvées, ce qui paraît évident. Je crois que je donnerai à Crétiaux la signature comme gérant, sans l'augmenter d'ailleurs ; mais pour les annonces on lui allouera quelques remises. Je ferai de Fayet le caissier en le mettant à 2 600 francs par an, et je prendrai un petit bonhomme à 1 200 francs comme aide. Cela nous fera une économie d'au moins 1 500 francs, ce qui est toujours quelque chose. »

N° 282. — Paris, le 12 novembre 1879. [2 pages] (Programme de ses soirées à Paris. Diners, dont celui du *Journal des Débats* au Continental. — L'élection en cas de démission d'Arrazat.)

N° 283. — 13 novembre 1879. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [2 pages] (Réception ennuyeuse d'Henri Martin à l'Institut. — Le Collège de France.)

Le Collège de France. « Je ne sais encore rien du Collège de France. Nourrisson seulement m'a dit d'une façon un peu mystérieuse qu'il aurait samedi à me parler d'affaires qui nous concernent. Que veut-il dire par là, je n'en sais rien. »

N° 284. — Paris, le 15 novembre 1879. [3 pages] (Travaux (*Essai sur la répartition des richesses*). — Soirées à Paris. — Au *Journal des Débats*. — Sa future candidature. — Politique locale.)

Travaux (*Essai sur la répartition des richesses*). « Je ne fais pas grand chose qui vaille ; j'ai écrit 6 ou 7 pages de mon futur ouvrage, et c'est tout ; mais c'est un commencement. »

Au Journal des Débats. « Quand je suis allé aux Débats ce matin, tout le monde m'a accueilli par ces mots : voilà le candidat. Deux journaux en effet disaient qu'Arrazat est nommé à Mexico et que je me présente pour lui succéder. »

N° 285. — Paris, le 16 novembre 1879. [1 page] (Affaires domestiques.)

N° 286. — Paris, le 16 novembre 1879. [2 pages] (Santé de Michel Chevalier. Rechute. — La candidature pour remplacer Arrazat présenté comme démissionnaire.)

N° 287. — Paris, le 17 novembre 1879. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [4 pages] (Mauvaise santé de Michel Chevalier. — Le Collège de France. — L'élection. — Préparation d'un article pour *l'Écho.*)

Le Collège de France. « On me dit du Collège de France que ma nomination de suppléant est signée. »

L'élection. « Quant à l'affaire Arrazat, j'aimerais tout autant, en définitive, que notre député gardât sa place. Mais s'il donne sa démission, je suis bien forcé de me présenter ; sinon, ce serait abandonner la partie et décourager nos partisans. »

N° 288. — Paris, le 18 novembre 1879. [2 pages] (Arrazat ne sera pas nommé à Mexico. — Santé de Michel Chevalier.)

Arrazat ne sera pas nommé à Mexico. « Voilà donc une affaire évitée, et quoique, somme toute, j'eusse assez de chances, cela vaut peut-être mieux. »

N° 289. — Paris, le 19 novembre 1879. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [3 pages] (Santé de Michel Chevalier. — *L'Économiste Français.* — Élection locale.)

L'Économiste Français. « Nous sommes aujourd'hui, paraît-il, à 1930 abonnés. Je n'ai pas encore remplacé Ducros, mais je m'en occupe. »

N° 290. — Paris, le 20 novembre 1879. [2 pages] (Mauvaise santé de Michel Chevalier. — Arrazat ne sera pas nommé à Mexico.)

N° 291. — Paris, 21 novembre 1879. [2 pages] (Santé de Michel Chevalier. — Travaux. — Politique locale.)

Travaux. « Je regrette chaque jour que tu ne sois pas ici pendant ce mois de demi-vacances pour moi. Mardi prochain je reprends mon cours à l'école des sciences politiques. Dans une quinzaine de jours je commencerai celui du Collège de France. Il faut que je me mette à le préparer, car jusqu'ici je n'y ai pas pensé.

Je n'ai encore écrit qu'une quinzaine de pages de mon futur ouvrage sur la répartition des richesses ; mais enfin c'est toujours quelque chose : en tout, le début est ce qu'il y a de plus lent. »

N° 292. — Paris, le 22 novembre 1879. [1 page] (La candidature s'éloigne. — L'état de santé de Michel Chevalier paraît sans espoir.)

N° 293. — Paris, le 24 novembre 1879. [1 page] (Santé de Michel Chevalier. — Cours. — Le tunnel sous la Manche.)

Cours. « Je commence demain mon cours à l'école des sciences politiques. Je me mets à préparer un peu celui du Collège de France. »

N° 294. — Paris, le 24 novembre 1879. [1 page] (Santé de Michel Chevalier. — Cours au Collège de France.)

Cours au Collège de France. « Je commence mon cours au Collège de France le 1^{er} vendredi de novembre. »

N° 295. — Paris, le 25 novembre 1879. [4 pages] (Santé de Michel Chevalier. — Leçons à l'École des sciences politiques. — Affaires domestiques.)

Leçons à l'École des sciences politiques. « J'ai fait ma première leçon à l'École des sciences politiques. Il y a toujours foule, quoique je rabâche la même chose. »

N° 296. — Paris, le 11 décembre 1879. [4 pages] (Affaires domestiques. — Retour à Paris après la mort de Michel Chevalier.)

N° 297. — Montpellier, le 5 avril 1880. [4 pages] (Voyage en train. — Les fumeurs. — Demande des cotes de la bourse. Suez)

Voyage en train. Les fumeurs. « Il n'y avait pas beaucoup de monde : dans notre wagon nous n'avons été que deux jeunes Anglais, un

Français de mon âge et moi. Mes compagnons ont eu le bon esprit de ne pas fumer, ce que je redoute par-dessus tout. »

N° 298. — 6 avril 1880. [3 pages] (Séance au Conseil général. — Visite au nouveau préfet. — Un écrit du prince Napoléon.)

Un écrit du prince Napoléon. « J'ai lu dans le Petit Méridional un extrait d'une lettre du prince Napoléon sur les congrégations, qui me paraît stupide. Je ne vois pas trop ce que l'on aurait à gagner avec cet homme. »

N° 299. — 7 avril 1880. [3 pages] (La situation politique.)

La situation politique. « J'ai lu la lettre du prince Napoléon tout entière. Elle est stupide. Pourquoi diable irait-on se jeter dans les bras de ce gaillard ? Tous les prétendants sont ineptes, et le mieux serait encore de s'accommoder de la république, et de tâcher de la rendre modérée. Ce serait encore plus aisé que de faire que le prince Napoléon ou le comte de Chambord soit raisonnable. »

N° 300. — Montplaisir, 16 avril 1880. [4 pages] (Affaires diverses. — Un prêt obtenu par Arrazat.)

N° 301. — Montplaisir, le 17 avril 1880. [2 pages] (Affaires diverses.)

N° 302. — Montplaisir par Lodève, le 18 avril 1880. [2 pages] (Cordelia doit prendre soin de sa santé. — Affaires diverses.)

N° 303. — 19 avril 1880. [2 pages] (Affaires diverses. — Portrait de Cordelia, qui doit être bien avancé après déjà quatre ou cinq séances.)

N° 304. — 20 avril 1880. [2 pages] (Affaires diverses.)

N° 305. — Lisieux, le 18 juin 1880. [4 pages] (Rencontre de vieilles connaissances dans son trajet depuis Paris. — Portrait de Cordelia en cours de réalisation.)

N° 306. — Lisieux, le 20 juin 1880. [3 pages] (Portrait de Cordelia en cours de réalisation, et « ressemblant et joli », dit Pierre. — Affaires domestiques. — Son ouvrage sur la répartition des richesses.)

Son ouvrage sur la répartition des richesses. « Je me suis occupé un peu de mon ouvrage sur la répartition des richesses. Je pense que je pourrai le donner à Guillaumin pour qu'elle le compose dès mon retour à Paris. Il me restera bien une cinquantaine de pages à écrire, mais je le ferai soit à Caen, soit au mois d'octobre. »

N° 307. — Lisieux, le 21 juin 1880. [3 pages] (Tendresse pour Cordelia. — Affaires domestique. — Jeu de croquet à installer à Montplaisir. — Portrait de Cordelia.)

Tendresse pour Cordelia. « Je pense ici à toi à chaque instant et me reproche de ne pas assez te montrer la tendresse profonde que j'ai pour toi. Loin de toi, je suis toujours dans des dispositions de mélancolie, et il me semble que je ne goûte pas assez le bonheur d'avoir une femme charmante et bonne comme toi. »

N° 308. — Lisieux, le 22 juin 1880. [2 pages] (Éducation de Pierre. — Portrait de Cordelia.)

Éducation de Pierre. « Je regrette beaucoup que Pierre ne soit pas sage. Il est naturellement bon, mais il a été complètement gâté par sa grand-mère et une autre personne que je ne désigne pas. Il faut corriger les enfants, sans quoi ils deviennent intolérables. C'est un devoir qu'il faut savoir remplir. Quand Pierre était petit, on m'a toujours empêché de le redresser comme il convenait, de là vient qu'il est peu obéissant et médiocrement respectueux. Prends donc sur toi, ma gentille femme, de le punir quand il le mérite. Cela lui fera du bien et ne le rendra que plus affectueux. Je serai forcé de le mettre en pension plus tôt si on ne sait que le gâter à la maison. »

N° 309. — Lisieux, le 23 juin 1880. [1 page] (Amour pour Cordelia. — Une lettre de Levasseur. — Jeu du croquet, « la grande distraction ».)

N° 310. — Lisieux, le 24 juin 1880. [2 pages] (Amour pour Cordelia. — Son portrait. — Affaires domestiques.)

N° 311. — Lisieux, le 26 juin 1880. [2 pages] (La mort. — Nouvelle séance lundi pour le portrait de Cordelia. — Affaires domestiques.)

La mort. « Tout le nécrologue que tu me fais passer sous les yeux est plein de tristesse ; moi aussi je pense souvent à tous ceux qui

partent ; la moitié de mes anciennes relations d'enfance n'est plus de ce monde. Il ne faut pas néanmoins se désoler ni se décourager. Aimons-nous et soyons heureux ensemble. »

N° 312. — Lisieux, le 27 juin 1880. [1 page] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français*.)

L'Économiste Français. « *L'Économiste Français* va, paraît-il, parfaitement. Nous avons toujours beaucoup de nouveaux abonnés et pas mal d'annonces. »

N° 313. — 20 juillet. [Vers 1880] [4 pages] (Article sur les impôts pour le *Journal des Débats* et concurrence de Léon Say. — Gestion de *l'Économiste Français*.)

Article sur les impôts pour le Journal des Débats et concurrence de Léon Say. « J'avais envoyé hier un article aux Débats sur les impôts, mais j'en vois un de Say sur le même sujet et fait dans un mauvais esprit. Ce diable de Say, qu'il soit ministre ou qu'il ne le soit pas est toujours sur mon chemin. »

Gestion de *l'Économiste Français*. « *L'Économiste* m'est arrivé. Il y manque 3 correspondances de province que Dreyfus a égarées. De plus ce Dreyfus a fait des sottises dans son compte rendu du commerce extérieur. Enfin il y a une masse absurde d'annonces bibliographiques. Tout cela est stupide. Je sermonne par lettres tout ce monde. »

N° 314. — Montpellier, ce 20 août 1880. [3 pages] (Le Conseil général.)

Le Conseil général. « Nous n'avons ici rien de nouveau, si ce n'est qu'au Conseil général on me fait toujours toutes les tracasseries possibles, ce qui m'est, d'ailleurs, à peu près indifférent. »

N° 315. — Montpellier, 24 août 1880. [2 pages] (Le Conseil général. — Affaires domestiques.)

Le Conseil général. « J'ai fait ce matin un rapport sur la suppression des octrois pour notre damné Conseil général. J'en ferai un après-demain sur ou plutôt contre le rachat des chemins de fer. Ces Messieurs daignent donc me confier quelque travail ; mais hier en séance publique ils m'ont empêché brutalement de parler en

m'imposant la clôture, et ils me rognent tous mes chemins. Je ne sais si je pourrai obtenir quelque chose pour mes pauvres gens de Servies ; je m'en fais cependant du mauvais sang. »

N° 316. — Montpellier, 25 août 1880. [1 page] (Amour pour Cordelia. — Le Conseil général.)

Amour pour Cordelia. « Mon aimée petite femme, je t'aime de tout mon cœur, et je vois de plus en plus que le plus grand bonheur de ma vie est de t'avoir épousée. »

Le Conseil général. « Je suis ici au Conseil général au milieu de vrais forbans : ils me sectionnent toutes mes communes, me coupent tous mes chemins : c'est vraiment à prendre en dégoût d'aussi misérables assemblées et la tâche misérable que l'on fait en en faisant partie. »

N° 317. — Montpellier, le 26 août 1880. [2 pages] (Affaires domestiques. — Le Conseil général.)

Le Conseil général. « Rien de nouveau ici : le Conseil général est toujours composé d'imbéciles et de canailles ; ils ne diminuent ni leur canaillerie ni leur imbécillité. »

N° 318. — Montpellier, le 27 août 1880. [2 pages] (Excuses pour ses lettres courtes. — Le Conseil général.)

Le Conseil général. « Mon temps est pris le matin et l'après-mid par cet absurde et odieux Conseil général. Je ne crois pas qu'il soit possible, en dehors du bague, de voir réunis trente pareils gredins, et, en dehors d'un hospice, de trouver trente semblables idiots. Je crois qu'on ferait mieux, comme les républiques grecques, de tirer au sort les fonctions publiques. On aurait des chances d'avoir des hommes un peu moins bêtes et plus honnêtes. »

N° 319. — 10 octobre 1880. [2 pages] (Affaires domestiques.)

N° 320. — Paris, le 30 octobre 1880. [3 pages] (Investissement dans deux sociétés de dynamite. — Affaires avec l'éditeur Guillaumin. — *L'Économiste Français.*)

Investissement dans deux sociétés de dynamite. « J'ai eu aujourd'hui Malane qui est venu déjeuner à la maison. Il m'a apporté 20 actions de la dynamite espagnole et autant de la française. Je lui ai dit qu'il

pouvait encore m'en procurer 30 de l'un et 20 de l'autre. Cela me fera 65 000 ou 66 000 fr. de dynamite. J'espère que je ne sauterai pas avec cette sorte de poudre. »

Affaires avec l'éditeur Guillaumin. « Je suis allé chez la petite Guillaumin qui a annoncé la mise en vente de mon livre [Répartition des richesses] pour le 20 de ce mois. Je ne sais s'il sera tout à fait prêt. Il paraît qu'il reste encore 270 exemplaires de mes finances à vendre. L'écoulement de la seconde édition aura donc pris deux ans. »

L'Économiste Français. « Mes affaires vont toujours de même, c'est-à-dire qu'elles sont stationnaires. Le journal monte, nous avons vendredi 2 175 abonnés ; non dépasserons presque certainement 2 200 à la fin du mois prochain. »

N° 321. — Paris, le 20 mars 1881. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [2 pages] (Lettre avant d'aller à la messe. — Rencontre d'un ancien collègue de jeunesse de la conférence Domat, environ quinze ans plus tard.)

N° 322. — Lunas, le 23 mars 1881. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 323. — Paris, le 21 avril 1881. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [1 page] (Affaires domestiques. — Recherche d'appartement à Paris. — *L'Économiste Français.*)

L'Économiste Français. « Il arrive toujours régulièrement deux abonnés par jour à notre journal. »

N° 324. — Montplaisir, le 23 avril 1881. [4 pages] (État des jardins et de la campagne autour de Montplaisir. Vignes, abricotiers, cerisiers. — Repas à Montplaisir. — Demande d'envoi de revues et journaux.)

N° 325. — Montplaisir, le 24 avril 1881. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [4 pages] (Plus que dix leçons à faire de son cours, qui finira vers le 10 juin. — État des plantations à Montplaisir. — Affaires de Tunisie.)

Affaires de Tunisie. « Les affaires tunisiennes me paraissent déplorablement conduites, au point de vue militaire et au point de vue diplomatique. On n'a pas idée de cette impéritie. Nous voici à la fin d'avril, et on n'a encore rien fait, quand les gros affronts sont vieux

de trois mois au moins et que l'agression des Kroumirs date de quatre semaines révolues. Je crains que notre absurde gouvernement ne veuille toujours s'en tenir au prétendu châtement des Kroumirs. Ce serait absurde. Notre armée devrait marcher droit vers Tunis et y être dans quinze jours au plus tard. La distance n'étant que de 45 lieues, cela ne ferait que trois lieues par jour en pleine vallée et sans avoir d'ennemi solide devant soi. Si la campagne n'est pas terminée à la fin de mai au plus tard par l'occupation de Tunis, je ne sais vraiment ce qui peut en résulter. »

N° 326. — Montplaisir, le 25 avril 1881. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [2 pages] (Affaires diverses.)

N° 327. — Montpellier, le 26 avril 1881. [4 pages] (Anniversaire de mariage. — La session du Conseil général. — Affaires de Tunisie. — Gambetta.)

Anniversaire de mariage. « Je pense souvent qu'il va y avoir onze ans que nous sommes mariés, et que tu as toujours été bonne, gentille pour moi. J'y pense avec attendrissement et je me reproche de me laisser distraire par d'autres préoccupations et de ne pas assez goûter mon bonheur intérieur. Je serai de retour mardi à Paris pour fêter avec toi notre onzième anniversaire. »

La session du Conseil général. « Nous n'avons presque rien à faire dans cette session : une répartition pour les chemins vicinaux, mais comme on m'a écarté de la commission et que l'on ne tient aucun compte de mes observations, cela ne me donne pas d'occupation. »

Affaires de Tunisie. « Les affaires de Tunisie me paraissent être conduites d'une manière absurde. On s'embourbe littéralement et de propos délibéré. »

N° 328. — Montpellier, le 28 avril 1881. [1 page] (Le Conseil général. — Affaires domestiques. — Affaires de Tunisie.)

Le Conseil général. « Je t'écris du Conseil général où je suis en séance toute la journée. Le reste du temps j'ai reçu quelques visites et une infinité de lettres. En définitive je perds mon temps. »

Affaires de Tunisie. « Les choses paraissent aller un peu mieux en Tunisie ; mais le gouvernement ira-t-il jusqu'au bout ? »

N° 329. — Montpellier, le 29 avril 1881. [2 pages] (Le Conseil général. — Visites locales.)

N° 330. — Montpellier, le 30 avril 1881. [2 pages] (Amour pour Cordelia. — Affaires domestiques. — Le Conseil général. — Faiblesse de ses chances électorales à l'avenir.)

N° 331. — Lisieux, le 26 juin 1881. [3 pages] (Affaires diverses.)

N° 332. — Paris, le 28 juillet 1881. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [3 pages] (*L'Économiste Français.* — Dîner avec quelques intellectuels. — Politique extérieure.)

L'Économiste Français. « Je t'écris de mon journal où je finis mon numéro. »

N° 333. — 8 août 1881. [1 page] (Affaires domestiques.)

N° 334. — Montpellier, le 23 août 1881. [3 pages] (Repos après l'échec électoral. — La composition de la nouvelle Assemblée. — Gambetta. — Une grève d'ouvriers.)

Repos après l'échec électoral. « J'espère que tu te reposes comme moi de nos fatigues électorales. Je regrette bien de ne pas passer avec toi ces quinze jours. Ces loisirs me sont doux et j'éprouve quelque bien-être à ne pas courir perpétuellement la campagne et à ne plus faire de discours.

J'ai repris ce matin 'mes chères études', et j'ai envoyé un article à mon journal...

Quant à moi, je ne sais toujours s'il faut regretter de ne pas passer quatre années dans cette pétaudière. Les gouvernements démocratiques ne me paraissent pas séduisants pour les hommes de quelque valeur et de quelque indépendance. On n'y peut être qu'un commis souple et instable.

Je crois décidément que mes loisirs privés valent mieux. »

N° 335. — Montpellier, le 25 août 1881. [3 pages] (Message de remerciement écrit aux électeurs et à paraître dans *l'Écho.*)

N° 336. — Montpellier, le 30 août 1881. [1 page] (Articles pour *l'Écho.*)

N° 337. — Lisieux, le 26 novembre 1881. [2 pages] (Son livre sur la colonisation, 2^e édition. — Investissements financiers.)

Son livre sur la colonisation, 2^e édition. « Malgré ce que tu prétendais, je me suis mis dès mon lever à ma Colonisation, et je l'ai, grâce au ciel, fort avancée. Je suis assuré maintenant de pouvoir remettre mardi mon manuscrit à Mlle Guillaumin ; il ne sera pas trop tôt. »

N° 338. — Lisieux, le 27 novembre 1881. [3 pages] (État des investissements financiers. — Buste de Leroy-Beaulieu par Henri Chapu.)

Buste de Leroy-Beaulieu par Henri Chapu. « Puisque Chapu m'a écrit une lettre charmante, je m'empresserai d'aller le voir et de faire faire mon buste, en dépit de toutes les bourrasques de bourse. »

N° 339. — Montpellier, le 21 avril 1882. [2 pages] (Santé de Laurence. — La politique. Le Conseil général. — Les épreuves de son livre. — Le portait d'Emma.)

La politique. Le Conseil général. « Je mène ici une vie absolument intolérable. Je ne reçois qu'un tas de gens et une masse de lettres auxquelles je ne puis répondre. Quant au Conseil Général, il est effroyablement bête. Tout cela est écœurant et me cause une perte de temps inouïe. Je voudrais infiniment être à Paris.

Très sérieusement, je crois qu'il n'y a rien à faire en politique et que le mieux serait de rompre tout à fait avec cette affreuse besogne. La France est un pays perdu....

Je ne sais ce que je fais, ni ce que j'écris, tellement je suis furieux de mon gaspillage de temps. »

Les épreuves de son livre. « Je ne reçois pas d'épreuves et ne sais quand mon livre paraîtra. »

N° 340. — Montplaisir, le 25 avril 1882. [1 page] (Revenu tiré de Cazilhac. — Affaires domestiques.)

Revenu tiré de Cazilhac. « Il paraît que Cazilhac a donné nets 14 000 fr. l'an dernier, ce qui me paraît bien. »

N° 341. — Le 29 juillet 1882. [4 pages] (Visite du Sénat. — Jugement de quelques orateurs. — Politique étrangère en Égypte.)

Visite du Sénat. « J'ai pendant quatre heures entendu des discours bien médiocres. Freycinet, Marcère, Achard, Clémenceau, Madier de Montjau. Aucun de ces hommes ne me paraît avoir un vrai talent oratoire. Freycinet est simple, assez châtié et clair, mais étriqué, sans aucune ampleur, aucune vue générale. Clémenceau est vulgaire, parle par phrases hachées, s'arrête à chaque instant pour consulter ses notes. En voilà un encore qui, quand il aura eu 24 heures la responsabilité du gouvernement, n'aura plus guère de réputation ; il n'en mérite pas un grand poids, et il faut beaucoup de badauderie pour lui attribuer de l'éloquence. Madier de Montjau, lui, s'il n'exagérerait pas démesurément ses gestes, sa voix, et n'était pas si proluxe et si diffus, aurait quelques qualités oratoires. »

N° 342. — Paris, 30 juillet 1882. [4 pages] (Affaires domestiques. — Changement de ministère.)

N° 343. — Paris, le 31 juillet 1882. [3 pages] (Affaires domestiques. — Opérations avec le Crédit industriel. — Lesseps et le Canal. — *L'Économiste Français*. — Son livre sur les finances.)

L'Économiste Français. « Il ne nous vient plus d'abonné à *L'Économiste*, et il en part. »

Son livre sur les finances. « Mon livre sur les finances me donne toujours un mal effroyable. Demain, en tout cas, je terminerai le 1^{er} volume. Je pense toujours que le second me prendra beaucoup moins de temps. »

N° 344. — Paris, le 1^{er} août 1882. [2 pages] (Affaires d'Orient. — Les Turcs en Égypte.)

N° 345. — Montpellier, le 22 août 1882. [3 pages] (Le Conseil général. — Les affaires d'Égypte.)

Le Conseil général. « Nos séances du Conseil général n'offrent aucun intérêt. »

Les affaires d'Égypte. « Ce qui m'intéresse ce sont les affaires d'Égypte et la main-mise sur le Suez. Je trouve que l'Angleterre est d'une impardonnable arrogance, et notre gouvernement d'une faiblesse inexcusable. Je vais écrire dans *L'Économiste* un nouvel article sur le Suez. »

N° 346. — Montpellier, le 23 août 1882. [3 pages] (Visites de propriétés. — Affaires locales. — Affaires d'Égypte.)

N° 347. — Montpellier, le 24 août 1882. [4 pages] (Le Conseil général. — Affaires domestiques. — La conciliation dans les affaires d'Égypte.)

Le Conseil général. « Nous perdons, somme toute, notre temps ici. »

N° 348. — Montpellier, le 25 août 1882. [4 pages] (Le Conseil général. — Affaires en Syrie et en Égypte.)

Le Conseil général. « Je n'ai rien à dire du Conseil général. On y perd absolument son temps. »

N° 349. — Montpellier, le 31 août 1882. [4 pages] (Le Conseil général. — Travaux. — Affaires d'Égypte.)

Le Conseil général. « Le sentiment croissant du gaspillage du temps et de l'inutilité du rôle finit par peser. »

Travaux. « J'ai reçu ce matin la première épreuve de mon Traité de finances, mais je n'ai pas eu le temps de m'en occuper. À vrai dire, je ne peux rien faire. Il me semble que je suis arrivé hier, quoiqu'il y ait plus d'un mois, et que je n'ai plus qu'un mois à rester, quoique nous ayons encore tout septembre. Je voudrais du moins faire mon article de la Revue des deux mondes sur l'Algérie, puis terminer la révision de mon Traité de finances et la correction de ma Répartition des richesses. Je ne sais si j'y parviendrai, ayant tant de tournées à faire. »

N° 350. — 1^{er} septembre 1882. [4 pages] (Le Conseil général. — Article sur l'Algérie dans la *Revue des deux mondes*. — Avancée des Anglais en Égypte.)

Le Conseil général. « Vraiment il est pitoyable de perdre ainsi son temps.... Je n'ai toujours le temps de rien faire. »

Article sur l'Algérie dans la Revue des deux mondes. « J'ai reçu la lettre de l'Arabe, auquel j'avais répondu il y a deux jours, mais sans doute il n'avait pas encore reçu ma lettre. Je voudrais toujours faire mon article dans la Revue des deux Mondes sur l'Algérie et les Arabes. Quand je serai à Lodève, je m'y mettrai tous les matins. »

Avancée des Anglais en Égypte. « Je vois avec regret que la marche des Anglais est arrêtée : somme toute, il paraît qu'il leur est arrivé ce qu'éprouvent tous les peuples européens quand ils ont à lutter contre un peuple barbare. Si les Anglais pouvaient être au Caire le 10 ou le 15 septembre, je trouverais cela excellent. »

N° 351. — Bordeaux, le 13 septembre 1882. [4 pages] (Affaires diverses.)

N° 352. — Toulouse, le 2 octobre 1882. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 353. — Marseille, 25 mars 1883. [4 pages] (Récit du voyage de Bordeaux à Marseille en train. — Stupidité du ministère en matières de finances. — Visite de la ville, des tramways, et messe.)

N° 354. — Montpellier, le 4 avril 1883. [3 pages] (Le Conseil général. — Organisation pour qu'une cuisinière soit présente à Montplaisir samedi quand Paul viendra. — Épreuves de son livre.)

Le Conseil général. « Je t'écris au milieu de ce brouhaha du Conseil général de l'Hérault, pendant que Arrazat pérorer avec un ton d'ivrogne. »

Épreuves de son livre. « Je ne sais ce que sont devenues les épreuves de la fin de mon livre. Peut-être sont-elles enfouies dans quelque coin de ma caisse. »

N° 355. — Montpellier, le 6 avril 1883. [4 pages] (Investissements financiers. — Candidature dans le XVI^e arrondissement. — Action politique ou travail des idées. — Le Conseil général.)

Candidature dans le XVI^e arrondissement. « Quant à la candidature du XVI^e, je ne m'y sens somme toute aucun goût. »

Action politique ou travail des idées. « Je crois que les fonctions de député et de ministre seront à l'avenir des fonctions toutes subalternes, et que les fonctions vraiment royales, souveraines, sont celles de publiciste. Aussi, quand on réussit dans celles-là, il me semblerait insensé de les quitter pour les premières. »

Le Conseil général. « Je vois qu'ici je ne puis rien faire pendant la session ; j'y perds absolument mon temps et y lasse ma tête. »

N° 356. — Lunas, 8 avril 1883. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [4 pages] (Le Conseil général et la politique. — Affaires domestiques.)

Le Conseil général et la politique. « Il est incroyable combien le Conseil général et le séjour à Montpellier ou annexes ont le don de m'assommer... Il fait bon cependant. Mais le spectacle de tant d'imbéciles et méchantes gens et tous ces petits intérêts si mesquinement traités fatiguent singulièrement le cerveau.

Quand je pense que dans trois mois bientôt il va falloir faire campagne pour rentrer dans ce Charenton*, j'en frémis. C'est une existence tellement gaspillée. Aucun temps pour la réflexion, ni pour le travail. Je t'assure que j'ai bien peu de goût pour me lancer dans une lutte électorale à Paris. Mon jugement est formé sur les assemblées dans le temps actuel, c'est un suicide de l'intelligence de se consacrer à cette vie agitée et bruyante. Ici je n'ai le cœur à rien. Je ne puis ni corriger une épreuve, ni faire un article. C'est une sotte tradition que nous ont légué nos pères que la vie législative est l'idéal des esprits élevés et forts : il faut arriver à se dépouiller de ce niais préjugé. Malheureusement je n'y suis pas encore complètement parvenu. »

* Une prison.

N° 357. — Lunas, 9 avril 1883. [3 pages] (Affaires domestiques. — Travaux agricoles à Cahzilac. — Messe à Lunas. — Affaires politiques.)

Affaires politiques. « La rentrée des chambres et la discussion du budget me semblent devoir être signalés par de la faiblesse. Tout ce pays se détraque. »

N° 358. — Montplaisir, 29 mai 1883. [4 pages] (Affaires diverses.)

N° 359. — Lisieux, le 21 juin 1883. [4 pages] (Récit de voyage. — Opinion qu'on lui donne, que la Normandie devient inhabitable, car il faut y faire du feu chaque jour. — Travaux. — Demande d'un document oublié, nécessaire pour la préface de la 3^e édition du *Traité des finances.* — Conseil d'opération financière.)

Travaux. « Ce matin je suis à l'ouvrage à 8 heures faisant mon article pour l'Économiste. ... L'après-midi vers 4 heures jusqu'à 6 heures, je me mets à corriger des épreuves. Demain et après-demain je me propose d'en faire 3 ou 4 par jour au lieu de 2 à l'avenue. Je voudrais terminer ce livre* pour le 3 ; il y a peu de chances d'y arriver. »

*La 3^e édition du *Traité des finances*.

N^o 360. — Lisieux, le 22 juin 1883. [4 pages] (Affaires domestiques. — Correction d'épreuves de la 3^e édition du *Traité des finances*. — Investissement dans la Société du Tunnel. — Les Raffalovich. — Amour pour Cordelia.)

Correction d'épreuves de la 3^e édition du Traité des finances. « Aujourd'hui j'ai corrigé 3 feuilles, ce qui est moitié plus qu'à l'avenue. J'ai encore 7 feuilles, puis la préface à faire. Tout cela doit être terminé en 12 jours, puisque je devrai quitter Paris vraisemblablement le 4. »

Amour pour Cordelia. « Je bénis chaque jour le ciel qui m'a fait trouver une femme aussi gentille, aussi dévouée, aussi tendre, d'autant de ressources et aussi intelligente. »

N^o 361. — Lisieux, 23 juin 1883. [1 page] (Correction d'épreuves de la 3^e édition du *Traité des finances*.)

Correction d'épreuves de la 3^e édition du Traité des finances. « Je passe 4 heures environ à corriger des épreuves. Jamais je n'en ai tant revues en un seul jour. Malheureusement si Mlle Guillaumin ne m'en a pas envoyé aujourd'hui elles me manqueront demain, et mon livre ne sera pas prêt à temps. Il doit rester encore 80 à 90 pages en dehors de ce que j'ai. »

N^o 362. — Lisieux, le 24 juin 1883. [4 pages] (Correction d'épreuves de la 3^e édition du *Traité des finances*. — Affaires domestiques.)

Correction d'épreuves de la 3^e édition du Traité des finances. « Je suis toujours tout entier dans les corrections d'épreuves. Il est regrettable que l'imprimeur se soit mis ainsi en retard il y a 2 ou 3 mois ; car quoiqu'il ne reste plus que 3 ou 4 feuilles à composer nous n'arriverons pas, je le crains, à temps. »

N^o 363. — Lisieux, le 25 juin 1883. [4 pages] (Correction d'épreuves de la 3^e édition du *Traité des finances*. — L'enfance et l'âge mûr.)

Correction d'épreuves de la 3^e édition du Traité des finances. « Je travaille toujours beaucoup à mes corrections d'épreuves. J'ai fait ce matin la moitié de ma préface ; elle sera achevée demain.... La fin

de ce diable de traité de finances me donne, somme toute, beaucoup de mal. »

L'enfance et l'âge mûr. « Je regrette vivement les misères de ce pauvre Pierre ; cela prouve que l'enfance a ses maux, plus encore peut-être que l'âge mûr ; mais il a des perspectives illimitées qui me manquent au mien. »

N° 364. — Lisieux, 27 juin 1883. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [4 pages] (Santé de Pierre. — Correction d'épreuves de la 3^e édition du *Traité des finances.* — Investissements financiers.)

Correction d'épreuves de la 3^e édition du Traité des finances. « Je te reverrai dimanche ou lundi, et je pense que nous resterons dix jours. ... Cela fera bien pour mon ouvrage qui n'eût jamais été fini, malgré toute ma hâte. Je travaille ici 3 heures le matin et 2 heures et demi ou 3 heures l'après-midi, c'est plus que je n'ai jamais fait, j'entends de travail sérieux en dehors de lectures. »

Investissements financiers. « Si je ne suis pas plus affirmatif vis-à-vis de maman, c'est que je deviens très défiant en mes lumières. Il me semble que j'ai le mauvais œil. Si j'achète quelque chose, immédiatement un incident survient qui dérouté mes calculs. J'achète du Suez, voici la question du second canal qui surgit ; j'achète des chemins espagnols, voici l'affaire de l'impôt de 10% ; j'achète de l'égyptien, voilà le choléra en Égypte. Aussi j'hésite beaucoup à donner un conseil quelconque. »

N° 365. — Lisieux, le 29 juin 1883. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [1 page] (Affaires domestiques. — Fête de Pierre.)

N° 366. — Montplaisir, 13 juillet 1883. [4 pages] (Affaires diverses. — Cent ou deux cents cartes de visite à faire faire avec la mention membre de l'Institut.)

N° 367. — Lunas, 14 juillet 1883. [1 page] (Affaires diverses.)

N° 368. — Lunas, 14 juillet 1883. [2 pages] (Demande d'envoi d'articles sur le Suez.)

Demande d'envoi d'articles sur le Suez. « Je ne suis pas sans inquiétude à ce sujet... »

N° 369. — Lunas, 14 juillet 1883. [4 pages] (Lectures du soir avec sa femme.)

Lectures du soir avec sa femme. « J'ai lu un peu de Faust. Je pense à nos lectures du soir qui seront pour moi un régal. Je n'ai pas terminé ici la Chartreuse de Parme. Apporte les nouvelles de Mérimée, il y en a de charmantes, dont Carmen. Cela peut faire deux volumes. Tu peux apporter aussi les dernières publications par Mme d'Épinay, je crois qu'il y a 2 ou 3 volumes. Tu pourrais avoir aussi 1 ou 2 volumes de Daudet, comme Jack et Le petit chose. Je me fais une fête de lire avec toi le soir. Tu pourrais aussi apporter Mlle de Maupin de Théophile Gautier. Je crois que c'est très mauvais ; mais cela ne gênera pas ma gentille petite femme. Également un roman des frères de Goncourt, comme Germinie Lacerteux ; tout cela, je pense, est très sujet à caution, mais je ne crois pas que tu en sortes pervertie. »

N° 370. — Montplaisir, 16 juillet 1883. [4 pages] (Politique locale. Élection. — Lectures.)

Politique locale. Élection. Question de Suez. « Je crois que je serai élu ; mais il est à craindre que je perde 150 à 200 voix. Cela m'intéresse d'ailleurs fort médiocrement. La question de Suez m'attache mille fois plus. »

Lectures. « Comme livres de lecture, en plus de ceux que je t'ai indiqué, tu pourrais apporter les Trois mousquetaires de Dumas. Je n'ai jamais rien lu de lui. »

N° 371. — Lunas, 22 juillet 1883. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 372. — Lunas, 22 juillet 1883. [4 pages] (La vie de candidat. — Affaires politiques.)

La vie de candidat. « Je commence à être fort dégoûté du métier de candidat... La promenade à mulet dans ces montagnes n'était pas désagréable. Mais ce qui l'est infiniment, ce sont les doléances et les exigences de ces braves gens pour leurs chemins, pour leurs écoles. À Saint-Martin des Combes où ils ont deux enfants de 6 à 14 ans et six enfants de 4 à 6 ans ils veulent une école....

Si encore le prix de la lutte méritait la peine qu'on se donne.
Sors vainqueur d'un combat dont chimère est le prix.

Mais ici la chimère est une triste gueuse qui ne se donne qu'aux vauriens et passe de main en main sans pudeur.

Plus je réfléchis, plus je crois que dans un pays centralisé comme la France et où l'État a une foule d'attributions, tout ce système électif avec ses exagérations ne peut tenir. Je vois de plus en plus que la République libérale et modérée est impossible ; je crains qu'une monarchie libérale ne soit pas beaucoup plus praticable, et je ne vois guère de choix qu'entre une République désordonnée et l'Empire. Or, sous ces deux formes de gouvernement je ne me soucie pas d'user mes forces à jouer un rôle politique.

Ma campagne est en train, et je ne puis y renoncer.... »

N° 373. — Montplaisir, 23 juillet 1883. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 374. — Montpellier, le 5 août 1883. [4 pages] (Affaires de Suez. — Candidature dans le XVI^e.)

Candidature dans le XVI^e. « Je ne m'occupe absolument pas de cette candidature du XVI^e. Je ne dis ni oui, ni non, ce qui vraisemblablement me conduira à non. »

N° 375. — 22 août 1883. [4 pages] (Le Conseil général.)

Le Conseil général. « C'est une corvée effroyable que celle de ce Conseil général, et sauf la petite expérience administrative qu'il m'a donnée pour mon livre, je n'ai guère à me féliciter d'y être entré. »

N° 376. — Montpellier, 23 août 1883. [2 pages] (Le Conseil général. — Son livre sur le collectivisme.)

Le Conseil général. « Ce Conseil général est pour moi un supplice, et j'en reviens à ce que m'a dit le père Lebey, que je suis bien sot d'aller me fourrer dans ces réunions de vauriens et de niais où je ne puis gagner ni en considération, ni en autorité, ni en avantages quelconques.

Il faut, cependant, défendre ma position pour le moment. »

Son livre sur le collectivisme. « Ce matin, j'ai relu tout mon collectivisme et je pense commencer la rédaction sous fort peu de jours. Dès que j'aurai écrit une dizaine de pages, l'ouvrage étant en train, je serai sûr de l'achever. Cela a une bien autre importance que ces odieuses assemblées de coquins. »

N° 377. — Montpellier, 24 août 1883. [2 pages] (Fraude électorale.)

N° 378. — Montpellier, 30 août 1883. [Sur papier à en-tête du Conseil général de l'Hérault.] [2 pages] (Le Conseil général. — Son livre sur le collectivisme.)

Le Conseil général. « J'ai grande hâte de te revoir et surtout d'échapper à cet enfer où je suis.... Je ne sais si notre session sera terminée samedi ; en tout cas j'ai bien grande envie de m'en aller. »

Son livre sur le collectivisme. « Ce matin j'ai écrit encore quelques pages de mon livre sur le collectivisme, ce qui m'en fait quatorze, de sorte que l'ouvrage est suffisamment poussé. Le voici en train et il viendra à bien. »

N° 379. — Montpellier, 31 août 1883. [3 pages] (Le Conseil général. — Travaux. — Affaires domestiques.)

Le Conseil général. « Tu as dû voir par l'Éclair de ce matin quelle honteuse séance nous avons eue hier. Ils m'ont supprimé toute allocation pour mes chemins. On n'a jamais vu pareille réunion de bandits. »

Travaux. « J'ai encore continué mon livre ce matin, et j'en suis à la page 19. Je pense à la fin de septembre en avoir fait environ 110, 200 à la fin d'octobre, 300 à la fin de novembre, et vers la fin de janvier j'aurai fini le tout. »

N° 380. — Montplaisir, 27 octobre 1883. [3 pages] (Travaux. — Affaires diverses.)

Travaux. « Ce matin j'ai beaucoup travaillé ; j'ai fait 8 pages de mon livre et me mettrai à table sans être sorti. »

N° 381. — Montplaisir, 28 octobre 1883. [4 pages] (Affaires diverses.)

N° 382. — Montplaisir, 30 octobre 1883. [4 pages] (L'élection prévue pour le 25. — Lettre à Léon Say. — Travaux (*Le Collectivisme*). — Situation politique. — Éducation de Pierre.)

Travaux (Le Collectivisme). « J'ai travaillé à mon livre : ce matin j'en étais à la 204^e page. Je crains seulement qu'il ne soit plus long que je

ne pensais, parce que je n'ai pas tout à fait fini 10 leçons sur 21 de mon cours. »

Situation politique. « Je suis toujours aussi noir pour la politique future. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir d'améliorations et je pense que l'état des affaires s'aggravera considérablement. »

N° 383. — Montplaisir, 31 octobre 1883. [3 pages] (Campagne électorale. Politique. — Traitements de *l'Économiste Français* et du Collège de France à toucher. — Résultats scolaires de Pierre. — Travaux (*Le Collectivisme*).

Campagne électorale. Politique. « Galtier, selon toutes les vraisemblances, sera seul candidat, car le gouvernement l'y poussera ; mes lettres à Léon Say et Ribot ne serviront qu'à montrer une fois de plus l'annulation des modérés. Je vais me mettre sur la brèche tout de même ; c'est le parti le plus digne. Le scrutin de liste devant sans doute l'emporter, ce sera ma dernière partie. Quant à ce gouvernement qui ne peut tolérer aucun honnête homme, je lui voue une haine acharnée. »

Résultats scolaires de Pierre. « Je suis content que Pierre ait été troisième ; c'est une assez bonne place ; mais il ne faut pas qu'il s'en contente. »

Travaux (Le Collectivisme). « J'en suis à la page 211 de mon livre. »

N° 384. — Montplaisir, 1^{er} novembre 1883. [4 pages] (La république. — Tendances baissières des affaires de Suez. — Annonce de sa candidature dans *l'Écho*.)

La république. « La république raisonnable est à mes yeux devenue impossible, pour un temps très long du moins. »

N° 385. — Montplaisir, 2 novembre 1883. [2 pages] (Début de campagne électorale. — Travaux (*Le Collectivisme*)). »

Début de campagne électorale. « Je lance définitivement ma candidature et je vais former un comité dont Ernest Puech sera le président. Il a accepté. Je ne sais toujours quel sera mon concurrent, et cela est très gênant pour se mettre en campagne. »

Travaux (Le Collectivisme). « J'ai encore travaillé à mon livre et j'ai fait 6 pages, ce qui me porte à 222 ; je crois qu'à la fin du mois j'arriverais environ aux 300. »

N° 386. — Montplaisir, 3 novembre 1883. [3 pages] (Visites locales. — Difficulté d'une candidature face aux manœuvres du gouvernement. — La défaite est presque certaine.)

Difficulté d'une candidature face aux manœuvres du gouvernement. « Galtier se présente définitivement, comme te l'apprendra la lettre ci-jointe de Ribot. Elle est curieuse cette lettre de Ribot, non pas qu'elle m'apprenne rien, mais parce que le ministre y avoue cyniquement et bêtement son sot système. Je répondrai à Ribot très nettement. De Léon Say je n'ai pas de nouvelles. Je suis excédé de ce gouvernement. »

La défaite est presque certaine. « Mon échec en présence de Galtier et en l'absence de toute autre candidature n'est guère douteux, mais il faut aller vaillamment au combat. »

N° 387. — Montplaisir, 4 novembre 1883. [1 page] (Sa candidature. — *Travaux* (*Le Collectivisme*)).

Sa candidature. « J'espère que tu vas bientôt revenir. Je commence ici à être fort agité, et sans aucune chance de succès, je crois. Mon irritation contre le gouvernement va croissant. En me présentant je remplis, somme toute, un devoir, car l'avenir m'apparaît comme singulièrement sombre. »

Travaux (Le Collectivisme). « Je ne puis guère maintenant travailler à mon ouvrage. »

N° 388. — Montplaisir, 5 novembre 1883. [1 page] (Campagne électorale.)

Campagne électorale. « Mes affaires électorales me paraissent mal aller... Je n'en laisse rien transpirer, car mes partisans croient que tout va bien. »

N° 389. — Montplaisir, 7 novembre 1883. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français*.] [2 pages] (Campagne électorale. — Demande de livres.)

Campagne électorale. « Mon affaire paraît bien marcher aujourd'hui. »

Demande de livres. « Apporte-moi un livre de Jourdan et un de Villey sur le rôle de l'État au point de vue économique. »

N° 390. — 20 novembre 1883. [3 pages] (Politique locale. — Campagne électorale de Paul.)

N° 391. — Marseille, le 20 avril 1884. [3 pages] (Affaires diverses.)

N° 392. — Montpellier, le 21 avril 1884. [3 pages] (Affaires diverses. — Amour pour Cordelia.)

N° 393. — Montpellier, le 22 avril 1884. [2 pages] (Travaux et lectures. — Visite de M. Gide. — Un article à faire sur les élections municipales pour *l'Écho*.)

Travaux et lectures. « J'ai fait un article pour l'Économiste ; j'ai lu ensuite des journaux. »

Visite de M. Gide. « J'ai eu différentes visites dont celle de M. Gide, professeur d'économie politique ici, qui ne manque pas d'intelligence. »

N° 394. — Montpellier, le 23 avril 1884. [2 pages] (Affaires diverses.)

N° 395. — Montpellier, le 24 avril 1884. [2 pages] (Déjeuner chez Charles Gide. — Affaires domestiques.)

Déjeuner chez Charles Gide. « J'ai déjeuné chez M. Gide, qui est ici grandement installé. C'est un aimable homme, un peu renfermé, qui a des idées parfois hétérodoxes, mais au demeurant un homme de mérite. »

N° 396. — Montpellier, 26 avril 1884. [3 pages] (Le Conseil général. — Affaires diverses.)

N° 397. — Montplaisir, 27 avril 1884. [3 pages] (Besoin d'argent pour un paiement.)

N° 398. — Montplaisir, 28 avril 1884. [4 pages] (Affaires domestiques. — Plantation d'amandiers et mise en vigne d'une partie de terrain. — Affaires locales.)

N° 399. — Montplaisir, 29 avril 1884. [3 pages] (Maladie de Laurence. — Projets de plantations dans une propriété voisine. — Épreuves à recevoir de l'éditeur Guillaumin.)

N° 400. — Montplaisir, 30 avril 1884. [3 pages] (État d'une propriété. — Affaires domestiques.)

N° 401. — Montpellier, le 2 mai 1884. [1 page] (Le Conseil général.)

Le Conseil général. « Nous n'aurons pas fini avant samedi, à mon grand regret. Je n'ai rien de nouveau ici. Je me tarde d'être avec toi et tiré de toute cette ennuyeuse société. »

N° 402. — Ligoure, le 13 juillet 1884. [1 page] (Départ pour la messe.)

N° 403. — Saint-Jacques, 23 juillet 1884. [3 pages] (Visite de propriétés.)

N° 404. — Paris, le 2 août 1884. [3 pages] (Affaires domestiques. — Renseignements obtenus sur un investissement en Algérie.)

Investissement en Algérie. « J'ai été ce matin à l'Institut, où Picot m'a remis toute une correspondance de Gérodiàs. Tout ce monde, Gérodiàs, les Martel, Marié, ne sont pas parfaitement d'accord, et notre besogne avance lentement. Il y a, d'ailleurs, 42 degrés à l'ombre. Nous possédons maintenant 25 bœufs. J'insiste toujours pour que l'on perce le défoncement. On n'a fait qu'un hectare 20 en une semaine ; de ce train on ne pourrait en planter que 25 à 30 cette année. Mais je crois que cela ira plus vite désormais, surtout à partir d'octobre. Si nous n'arrivons pas à cent, j'espère que nous atteindrons 70 ou 80.

Gérodiàs me paraît une nature un peu plaignarde. Il serait bon que je puisse aller avec toi là-bas en octobre. Cela avancerait peut-être d'une année notre exploitation. »

N° 405. — Paris, le 3 août 1884. [3 pages] (Son livre sur le collectivisme. — Son livre sur la colonisation.)

Son livre sur le collectivisme. « Hier à l'Institut, Léon Say m'a complimenté de mon livre sur le Collectivisme, qu'il a déclaré bien intéressant. Block, par contre, m'a fait remarquer que nous avons partout estropié le nom de Schœffle, que nous avons écrit partout par œ au lieu de æ. Cela est regrettable, mais j'avoue que les œ et les æ sont si peu répandus en langue française qu'on les confond.

J'ai été chez Guillaumin. On m'y a dit que 500 exemplaires ont été remis aux libraires ; c'était seulement 350 il y a dix jours ; on en a donc redemandé un assez grand nombre. J'espère que ce livre se vendra bien ; malheureusement on ne peut obtenir de compte rendu. »

Son livre sur la colonisation. « Je crois que dans un mois mon livre sur la colonisation sera achevé et mis en main. »

N° 406. — Montpellier, 18 août 1884. [4 pages] (Conseil financier.)

N° 407. — Montpellier, 21 août 1884. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 408. — Montpellier, 24 août 1884. [3 pages] (Le Conseil général. — La politique.)

Le Conseil général. « Nous passons des journées assommantes. »

La politique. « C'est vraiment un bonheur pour moi de n'être pas à la Chambre, car cette fainéantise bruyante finit par envahir le caractère et enlever le goût du travail. Les destins ont bien réglé ma vie et m'ont soustrait au péril que je recherchais et que je rechercherai peut-être encore. »

N° 409. — Montpellier, 27 août 1884. [1 page] (Le Conseil général. — Affaires domestiques.)

Le Conseil général. « Je sors d'une séance sottre et longue, ce qui est double mal... »

N° 410. — Montpellier, 27 août 1884. [3 pages] (Affaires domestiques. — Le Conseil général.)

Le Conseil général. « Il n'y a rien de nouveau ici. C'est toujours la même ménagerie. Je me demande s'il sera vraiment utile de persister toute la vie dans cette tâche ingrate et pénible. Rien n'est plus fatigant pour l'esprit et n'en détend plus les ressorts. »

N° 411. — Constantine, 29 mars 1885. [4 pages] (Annonce de son arrivée en Algérie. — Récit du voyage fait en compagnie. — 33 heures de voyage ; mer moyennement agitée ; très nombreux vomissements. — Arrivée à Philippeville. — Idée avantageuse de cette ville. — Départ pour Constantine. — Vallée de la Tafna, également très belle mais peut-être malsaine. — Contraste saisissant entre les confortables demeures des colons français et misérables tanières des Arabes. — La fièvre est la compagne de nombreux endroits en Algérie. — L'hôtel de Paris à Constantine bien meilleur que ceux de Caen et autres villes françaises de même importance.)

N° 412. — 31 mars 1885. [4 pages] (L'affaire du Tonkin. — Attraites de Constantine. — Insolence des 5 000 habitants du quartier juif, comparé à la misère des 20 000 habitants du quartier arabe. — Peu d'efforts faits par la Compagnie algérienne, dont Paul est un des gros actionnaires, pour mettre en valeur les terres à la sortie de Constantine. — Superbes contrées qui suivent sur la route jusqu'aux montagnes. — Départ dans une heure pour Tunis.)

L'affaire du Tonkin. « Je suis désolé de cette affaire du Tonkin et ne vois le moyen d'en sortir qu'en envoyant 50 000 hommes. Ce Jules Ferry est un imbécile fanfaron. »

N° 413. — Tunis, 1^{er} avril 1885. [4 pages] (Sauté de la ville de Tunis. — Départ prévu le lendemain pour Schuigui [Chouigui] pour y rester trois jours. — Éloge de la vallée de la Medjerda. — Les affaires du Tonkin et la résolution à montrer.)

Sauté de la ville de Tunis. « Ce matin nous avons fait une promenade en voiture dans la ville. On n'a pas idée des boues qui y sont accumulées. »

Éloge de la vallée de la Medjerda. « Rien n'égale en splendeur, ou du moins ne surpasse, la vallée de la Medjerda. Une quinzaine de kilomètres de large d'une richesse de sol infinie ; des prairies aussi verdoyantes que la vallée d'Auge, mais d'une étendue quintuple ou sextuple, peu d'habitations. On y voit des campements d'Arabes, des bandes de bœufs, des bandes de chameaux. »

Les affaires du Tonkin et la résolution à montrer. « Quel déplorable événement que celui du Tonkin. Ici à Tunis on affiche les dépêches dans les hôtels. On parle d'envoyer 8 000 hommes ; mais c'est 40 000 ou 50 000 qu'il faut. Je regrette de n'être pas à Paris en ce

moment. Il me semble qu'il vaudrait mieux que Ferry restât pour le moment, car il a plus de résolution que Freycinet et autres. »

N° 414. — Tunis, le 2 avril 1885. [4 pages] (Départ cette après-midi pour Schuiggui [Chouigui]. — Aspect de Tunis en fête. — Succès et éducation de Pierre.)

Aspect de Tunis en fête. « L'aspect de Tunis est fort curieux. La population israélite y grouille et y a de fort grands airs. Hier c'était fête, et les femmes riches se promenaient dans leurs riches atours. Elles sont toutes très grosses, marchent avec difficulté et ressemblent à des larves d'insectes. »

Succès et éducation de Pierre. « Je félicite Pierre d'avoir été premier, et surtout avec un grand écart sur le second.

Quand il aura quelques années de plus, on lui fera faire quelques voyages dans ces pays-ci. »

N° 415. — Schuiggui [Chouigui, Tunisie], le 3 avril 1885. [4 pages] (Son arrivée hier à Schuiggui. — Bonne impression donnée par la propriété. — Longue description. — Enthousiasme local sur le rendement de ces terres. — Qualité du vin de Schuiggui.)

« L'impression que m'a faite la propriété est bonne.

Elle occupe un fond de vallée et de grandes étendues de coteaux, puis un revers de montagne. Je ne suis pas encore allé dans la montagne. J'augure que cette partie ingrate peut comprendre le quart ou le tiers de l'ensemble.

La vallée et les coteaux qui sont, du reste, très étendus, et en pente très douce, paraissent être des terres de premier ordre. Dans les endroits qui sont en jachère et où l'on voit de nombreux bouquets de lentigues et de jujubier, il y a une végétation herbacée des plus vigoureuses, annonçant un sol naturellement riche. Il est vrai que les pluies ont été assez abondantes depuis quinze jours et qu'il ne fait qu'une chaleur médiocre.

Les vignes sont bien plantées ; je ne crois pas qu'il y en ait cent hectares, mais seulement 75 ou 90, non compris 6 hectares d'anciennes vignes. Les plants commencent seulement à partir, mais on peut dire déjà que tous ont réussi. L'année qui s'est montrée pluvieuse leur est favorable.

On a déjà donné un premier labour à une partie ; quant au reste, il est couvert de grandes herbes. Douze charrues, conduites par des Français, des Siciliens et des Arabes, y travaillent.

Tout le monde ici paraît avoir une très haute opinion de cette terre. Revel en est enthousiaste et dit que si les terres de Saint-André de Saugui valaient celles-ci, on y serait bien heureux. Il parle de rendement de 80 à 90 hectolitres à l'hectare et même de 200 pour les aramers. Je crois bien qu'il doit y avoir un peu d'exagération méridionale ; puis peut-être n'ayant pas encore passé d'été en Tunisie, Revel ne se rend-t-il pas assez compte du tort que le sirocco peut faire. Tout cela, néanmoins, est de bel augure.

Le commandant m'a fait boire hier soir du vin de Schuiggui ; il m'a paru beau de couleur et bon de goût, très supérieur à nos vins du Midi.

On pourra mettre en vigne cette année une quantité égale à celle de l'an dernier et probablement l'année suivante aussi, de sorte qu'on arrivera à 250 ou 300 hectares de vignes en de bonnes terres. Si le rendement approche de celui que dit Revel, et si le vin reste aussi beau que celui de l'an dernier, on ne peut guère douter que ce ne soit une excellente affaire. »

N° 416. — Tunis, 6 avril 1885. [3 pages] (Une longue lettre envoyée au *Journal des Débats*. — Suite du voyage, passage par l'Algérie. — Portrait de Pierre. — Demande d'envoi de journaux financiers à Montpellier. — *L'Économiste Français*.)

Suite du voyage, passage par l'Algérie. « Je quitte demain Tunis à 5 heures pour Bône, d'où j'irai à Marseille en faisant escale à Philippeville et à Bougie. Ce matin j'ai visité ici des écoles arabes françaises. »

Portrait de Pierre. « Je te recommande de faire sans retard le portrait de Pierre. J'y tiens beaucoup. »

L'Économiste Français. « Je crains que mon journal n'ait souffert fort de mon absence en un pareil moment. »

N° 417. — Montpellier, le 12 avril 1885. [3 pages] (Voyage en Italie. — Les Anglais en Afghanistan. — *L'Économiste Français*. — Portrait de Pierre. — *Le Journal des Débats*.)

Les Anglais en Afghanistan. « Cette affaire de l'Afghanistan devient vraiment ennuyeuse. Les Anglais seront de triples fous s'ils n'acceptent pas un arrangement quelconque. Je crains que leur puissance ne s'y effondre. »

L'Économiste Français. « J'ai besoin de me remettre à collaborer à l'Économiste dont les derniers numéros m'ont paru singulièrement ternes. Je vois que l'article que j'avais envoyé de Constantine le dimanche 28 mars n'a pas paru dans le numéro du 4 avril. Je le regrette. »

Portrait de Pierre. « Je tiens toujours beaucoup au portrait de Pierre. Ainsi n'oublie pas de le faire commencer sans une heure de retard et préviens Bonnat dès ton arrivée que tu iras poser jeudi prochain. »

Le Journal des Débats. « Les Débats ont publié dans leur numéro de province d'aujourd'hui dimanche ma première lettre de Tunisie. Je leur en ai envoyé une seconde de Bône. Je pense en faire encore deux autres. »

N° 418. — Montpellier, le 13 avril 1885. [1 page] (Demande d'envoi d'un document bancaire.)

N° 419. — Montpellier, le 13 avril 1885. [3 pages] (Balade nostalgique et triste dans Montpellier. — *L'Économiste Français.* — L'affaire de l'Afghanistan. — L'affaire du Tonkin. — Affaires domestiques.)

Balade nostalgique et triste dans Montpellier. « Hier après t'avoir écrit je me suis promené dans Montpellier. Quoique dimanche et fort animée, la ville m'a paru toute triste, grise, banale en comparaison des villes d'Afrique. La végétation commence à peine. Entre l'esplanade d'ici et la belle promenade de Bône la différence m'a paru singulière. Bref, l'Afrique me tient sous le charme. Malheureusement il y a les 40 heures de mer. Ce matin encore, malgré une bonne nuit, il me reste un léger trouble de ma traversée. »

L'Économiste Français. « J'ai lu ici mes derniers numéros de *l'Économiste*, qui m'ont paru très mauvais. Je vois qu'il me sera toujours difficile de m'éloigner au printemps. C'est la saison habituelle des grands événements. »

N° 420. — Marseille, le 19 avril 1885. [4 pages] (Son voyage récent en Algérie. — Opinion favorable sur la ville de Bône. — Récit de la traversée (39 heures) jusqu'à Marseille. — Réflexions tirées de son voyage en Algérie. — Portrait de Pierre par Bonnat. — Guerre entre les Anglais et les Russes.)

Réflexions tirées de son voyage en Algérie. « Ici en débarquant j'ai acheté un journal, et je vois que tout est sens dessus dessous, que la moitié de mes valeurs, hongrois, égyptiens, ont dégingolé dans d'énormes proportions, qu'Afghans et Russes sont aux prises, etc. Cela ne m'a pas trop fort ému, car mon voyage en Algérie m'a fait faire toutes sortes de réflexions et rendu plus philosophe. Aussi je ne m'alarme plus. Je deviens un vieux à 'moitié' retraité, qui veut vivre tranquillement et amoureusement avec sa gentille petite femme. Les affaires de ce monde ne m'intéressent plus guère, surtout celles d'élections. »

Portrait de Pierre par Bonnat. « Je te recommande de nouveau de faire faire sans faute le portrait de Pierre. J'y tiens essentiellement. Écris à Bonnat dès ton arrivée et fais poser notre brillant garçon jeudi sans faute. »

N° 421. — Montplaisir, le 20 avril 1885. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [1 page] (Sans intérêt.)

N° 422. — Montplaisir, 23 avril 1885. [4 pages] (État de la propriété à Montplaisir. — Vignes. Pruniers. Pêchers. — Bismarck.)

N° 423. — Montpellier, le 1^{er} juillet 1885. [1 page] (Entretien avec bonapartistes et légitimistes pour les élections à venir.)

N° 424. — Montpellier, 2 juillet 1885. (Campagne électorale. — Discussions avec le camp bonapartiste et le camp légitimiste. — Constitution de la liste.)

N° 425. — Montpellier, le 3 juillet 1885. [3 pages] (Les élections. — Constitution de la liste. — Espoir de succès.)

Élections. Espoir de succès. « Même avec l'imperfection que j'appréhende dans la liste, il reste encore de sérieuses chances de succès, et je pense que la campagne, si elle est bien menée, peut aboutir. J'ai même de grandes espérances. »

N° 426. — Montplaisir, 4 juillet 1885. [4 pages] (Visite de ses vignes de Campestre, dès son arrivée à Montplaisir. — Détails domestiques. — La liste pour les élections.)

N° 427. — 22 juillet 1885. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 428. — 22 juillet 1885. [4 pages] (*L'Économiste Français*. — Affaires domestiques. — Listes pour les élections.)

L'Économiste Français. « Je viens d'écrire pendant un peu plus de deux heures un très long article pour l'Économiste sur la viticulture en Algérie et le phylloxera. Cela devrait nous valoir des abonnés, car je défie qu'on trouve ailleurs autant de renseignements. »

N° 429. — 23 juillet 1885. [4 pages] (Visites locales. — Situation politique dans l'Hérault. — Succès scolaires de Pierre.)

Succès scolaires de Pierre. « Quant à Pierre, sa confiance n'est pas une mauvaise chose ; s'il réussit et a quelque prix et quelques nominations au grand concours, tant mieux. S'il ne réussit pas, cela lui fera de l'expérience et lui montrera que 'le vaste monde' n'est pas si facile à conquérir qu'il le pense. Cela aussi aurait son bon côté et le rendrait plus appliqué. Ainsi ma philosophie se consolera de toute façon, mais j'espère qu'il aura quelque chose de suffisant. J'éprouverais quelque humiliation à ce qu'il n'en fût pas ainsi. »

N° 430. — 24 juillet 1885. [3 pages] (Concours de Pierre. — Affaires domestiques.)

N° 431. — 25 juillet 1885. [2 pages] (Espoir pour Pierre au grand concours. — Visites locales. — Critique des républicains. — Le portrait de Pierre.)

N° 432. — Saint-Julien, 26 juillet 1885. [3 pages] (Dîner officiel. — Santé de Laurence. — Amélioration du style de Pierre en français. — Messe. — La débâche du Panama approche.)

Amélioration du style de Pierre en français. « Je pense qu'il faudrait qu'il lût de bons auteurs français, Fénelon, La Bruyère, pour se former le style, ce qui est très important dans la vie. »

N° 433. — Saint-Julien, le 27 juillet 1885. [3 pages] (Santé de Laurence. — Listes pour les élections. — Visites locales. — Concours à venir pour Pierre.)

Santé de Laurence. — « Je suis très attristé de ce que Tilleux t'a dit de Lolo. Mais il ne faut pas, cependant, s'en trop désoler. D'abord, Tilleux peut se tromper. Ensuite on peut vivre éternellement avec une tumeur. »

Concours à venir pour Pierre. « J'espère que Pierre aura quelque chose en mathématiques et en histoire ; mais je ne compte nullement sur sa version. »

N° 434. — Saint-Julien, le 28 juillet 1885. [3 pages] (Détails domestiques. — Espoir pour Pierre au grand concours. — Visites locales. — La liste des élections dans l'Hérault.)

N° 435. — Montpellier, 19 août 1885. [2 pages] (Une invitation à organiser.)

N° 436. — Montpellier, le 19 août 1885. [3 pages] (Élections. — Le Conseil général. — Affaires domestiques.)

Élections. « J'ai vu ici un certain nombre de personnes. On semble croire en général que je serai élu. »

N° 437. — Montpellier, 26 août 1885. [2 pages] (Organisation d'un comité électoral. — Conseil en investissement financier.)

N° 438. — Montpellier, 26 août 1885. [2 pages] (Organisation d'un comité électoral.)

N° 439. — Montpellier, 13 septembre 1885. [2 pages] (Politique locale.)

N° 440. — 21 septembre 1885. [2 pages] (Politique locale.)

N° 441. — Montpellier, 2 octobre 1885. [1 page] (Élection locale.)

N° 442. — Montpellier, le 8 octobre 1885. [1 page] (Affaires domestiques. — Le Panama.)

N° 443. — Lyon, le 9 octobre 1885. [4 pages] (Élections. — Sort de sa candidature après le premier tour et un regroupement républicain.)

Sort de sa candidature après le premier tour et un regroupement républicain.
« Si, comme partout, les républicains modérés qui sont en petit nombre et leurs journaux croient devoir se mettre à la queue des plus avancés, cela est déplorable, mais il n'y a guère de moyen d'en triompher. Ce sont plutôt des radicaux lassés qui votent pour nous. »

N° 444. — Sans date. [Vers 1885.] [1 page] (Réprimandes pour une mauvaise tactique électorale par Cordelia.)

N° 445. — Ligoure, le 20 juillet 1886. [4 pages] (Affaires domestiques. — Élections locales. — Zola.)

Zola. « J'ai commencé à lire l'Œuvre de Zola : c'est comme toujours épais, lourd, plus grossier qu'il n'est nécessaire, mais cela est plus élevé et vaut mieux que ses autres romans que j'ai lus. Il y a moins de descriptions énormes. »

N° 446. — Ligoure, le 23 juillet 1886. [4 pages] (Éducation de Pierre. — Cultures agricoles en Tunisie. — Son ouvrage sur l'Algérie et la Tunisie. — Temps de travail dans les bureaux de l'Économiste Français.)

Cultures agricoles en Tunisie. « Je cause avec Albert d'agriculture et je prends des renseignements pour les fourrages que nous pouvons introduire en Tunisie. Nous allons nous mettre à y faire de la luzerne sur un grand pied. »

Son ouvrage sur l'Algérie et la Tunisie. « Il m'est toujours désagréable de n'avoir pas de renseignements nouveaux sur l'Algérie et la Tunisie pour mon ouvrage spécial que je voudrais voir paraître en octobre au plus tard. Mets bien de côté tout ce qui pourrait m'arriver d'Afrique. »

Temps de travail dans les bureaux de l'Économiste Français. « Tu feras bien de dire au bureau que j'y passerai vers 5 heures 1/4 ou 5 1/2, car, comme c'est un samedi, ils seraient capables de s'en aller à 5 heures. »

N° 447. — Montpellier, 19 août 1886. [3 pages] (Le Conseil général. — Travaux et lectures. — Affaires domestiques. — Éducation de Pierre.)

Le Conseil général. « Je t'écris de cette assemblée d'idiots... »

Travaux et lectures. « Je continue à lire Dostoïevski. La semaine prochaine, si la lettre de Burloz m'arrive, je pourrai me mettre à l'article sur la Tunisie. »

Éducation de Pierre. « Tâche de faire que Pierre lise un peu. »

N° 448. — Montpellier, 20 août 1886. [3 pages] (Le Conseil général.)

Le Conseil général. « La modération disparaît de plus en plus, parce que tous ces gens-là sont des individus sans aucun caractère et des voraces. »

N° 449. — Montpellier, 24 août 1886. [2 pages] (Affaires du Conseil général.)

N° 450. — Montpellier, le 26 août 1886. [2 pages] (Le Conseil général. — La révolution de Bulgarie. — Affaires domestiques.)

Le Conseil général. « Je t'écris de cette ménagerie où je fais un trop long séjour. »

N° 451. — Montpellier, 27 août 1886. [2 pages] (Le Conseil général. — Affaires domestiques.) [La fin de la lettre est en allemand.]

Le Conseil général. « Je t'écris encore de cette tanière de bêtes. La besogne n'y avance pas, mais en tout cas j'en partirai demain. Je serai heureux de me retrouver avec toi et de pouvoir me promener et travailler un peu, ce qui ici est impossible. Des discussions ou occupations de cette bande il est inutile de parler. »

N° 452. — Montpellier, 16 octobre 1886. [2 pages] (Détails sur un trajet en train.)

N° 453. — Paris, le 14 avril 1887. [3 pages] [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] (*L'Économiste Français.* — Affaires domestiques.)

L'Économiste Français. « Je suis venu à l'Économiste qui va toujours médiocrement. Les abonnés nouveaux ne compensent pas nos pertes. Nous sommes d'une soixantaine au-dessous de notre niveau d'il y a cinq ans (avril 1882) ; cela est fort regrettable et un peu décourageant.

Chose curieuse, nous avons gagné quelques abonnés à l'étranger, nous n'en avons perdu que peu en province, mais c'est surtout à Paris qu'est le grand déchet.

Cela prouve, sans doute, que notre journal, tout en s'étendant en notoriété, a, par suite des événements, une clientèle boursière beaucoup moins considérable. »

N° 454. — Paris, le 29 juillet 1887. [3 pages] (Affaires domestiques. — *L'Économiste Français*. Répercussion assez mince des analyses sur le Panama sur les ventes au numéro et les abonnements. — Travaux.)

Travaux. « J'ai travaillé ce matin à mon livre. J'espère dans huit jours avoir fini. Je vais m'efforcer aussi de terminer mon premier volume de Finances afin d'avoir ensuite un peu de tranquillité. »

N° 455. — Paris, 31 juillet 1887. [2 pages] (Résultats de Pierre aux concours de lycée. Géographie.)

Résultats de Pierre aux concours de lycée. Géographie. « Le 1^{er} prix de géographie sauve l'honneur. Il montre aussi la filiation, car avec mes travaux sur la colonisation et l'Afrique je rentre un peu parmi les géographes. »

N° 456. — Lyon, le 19 octobre 1887. [4 pages] (Séjour à Lyon. — Diners.)

N° 457. — Montpellier, 9 avril 1888. [4 pages] (Retour d'Italie, par Gênes et Marseille. — Le boulangisme. Les républicains.)

Le boulangisme. Les républicains. « J'ai appris ici, dès l'aube, l'élection de Boulanger dans la Dordogne à 20 000 voix de majorité. L'affaire devient grave. Tous les mécontents se portent sur ce quadrupède qui porte une peau de lion laquelle dérobe la longueur de ses oreilles naturelles. Boulanger est maintenant lancé à toute vitesse. Aux élections générales, avec le scrutin de liste, je crois qu'il peut avoir 2 à 2 millions et demi de voix, sinon davantage. Peu de gouvernements pourraient tenir contre cette avalanche. L'embarras est donc sérieux, et il peut en résulter un choc européen, peut-être la perte de la France. Quant à la gent républicaine, je ne la plains pas du tout de son discrédit. Jamais il n'y eut au monde de vermine plus sale et plus dégoûtante. »

N° 458. — Montpellier, 10 avril 1888. [4 pages] (*L'Économiste Français*. — La politique. — Départ prochain pour Tunis.)

La politique. « Je crois que la politique française devient de plus en plus détestable. On reviendra, sans doute, au scrutin d'arrondissement. »

N° 459. — Montpellier, 11 avril 1888. [3 pages] (Discussion avec un ancien vigneron de Schuiggui, sur la propriété de Paul Leroy-Beaulieu. — Médiocrité de l'agent sur place, Albert, mais difficulté à trouver pour le remplacer. — Article politique conservateur écrit pour *l'Économiste Français*. — Le boulangisme. — Départ prochain pour quelques jours à Tunis.)

Le boulangisme. « L'affaire Boulanger me paraît très malheureuse, en ce sens qu'elle complique encore la politique. Il va y avoir un nouveau parti, les boulangistes ; et, dans chaque élection, il y aura plusieurs milliers de voix par département, plusieurs centaines de voix par arrondissement, qui se perdront sur Boulanger. En outre, cela fait relever beaucoup la tête aux bonapartistes et les rend très exigeants. Ils mettent à leur actif toutes les voix boulangistes et s'en prévalent. »

N° 460. — Montpellier, 11 avril 1888. (Deuxième lettre) [1 page] (Sans intérêt.)

N° 461. — Montpellier, 12 avril 1888. [3 pages] (Demande d'un rapport sur l'Algérie. — Agent pour Schuiggui. — Départ prochain pour Tunis.)

N° 462. — Montpellier, 13 avril 1888. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 463. — Montpellier, 14 avril 1888. [2 pages] (Le Conseil général. — Difficulté d'avoir des agents capables pour administrer la propriété à Schuiggui.)

Difficulté d'avoir des agents capables pour administrer la propriété à Schuiggui. « Gérodien me paraît montrer chaque jour que, avec toute sa bonne volonté et sa surveillance qui ne sont pas sans de bons effets, il n'entend rien à la culture. Il ne sait pas mettre le fumier ; il se fie à quelques livres souvent mal faits ou qui ne sont pas applicables à l'Afrique. J'en ai causé avec un ex-vigneron de Schuiggui. Vidal, qui est ici et qui, d'ailleurs, ne dit pas de mal de Gérodien, m'a fait bien ressortir cette incompétence, ainsi que la nécessité de contrôler davantage Revel qui en prend un peu à son aise. »

N° 464. — Montplaisir, 15 avril 1888. [4 pages] (État des vignes à Montplaisir. — Le boulangisme.)

N° 465. — Tunis, le 18 avril 1888. [2 pages] (Trajet jusqu'en Tunisie. — Les liaisons postales entre la France et la Tunisie. — Excursion prévue à Bizerte.)

Les liaisons postales entre la France et la Tunisie. « Il n'y a que deux courriers par semaine : l'un qui part de Paris le dimanche et arrive ici le mercredi, l'autre, plus lent, qui part de Paris le mercredi et arrive le dimanche. »

N° 466. — Tunis, 22 avril 1888. [4 pages] (Itinéraire de son séjour en Tunisie ; visite de propriétés sur la presqu'île du Cap Bon. — Mise en valeur des terres par des colons français. — Les droits français sur les produits rendent le succès bien difficile. — Visite d'autres propriétés tunisiennes. — Un jour à Bizerte. — Départ le lendemain pour Schuigui. — Retour prévu le 30 avril, pour une arrivée à Paris le 3 mai.)

N° 467. — Tunis, 23 avril 1888. [2 pages] (Départ cette après-midi pour Schuigui. — Santé de Laurence. — Le legs d'un cousin. Souvenir laissé par son père. — Jugement sur ses excursions en Tunisie. — Retour à Paris prévu pour le 3 mai.)

Santé de Laurence. « Je suis bien peiné que cette pauvre Lolo soit malade ; elle acquiert bien des mérites pour l'autre monde, mais je voudrais qu'elle eût en celui-ci une vie plus gaie. »

Le legs d'un cousin. Souvenir laissé par son père. « ... mon père qui, d'ailleurs, a été très aimé et vénéré de tous ses parents. »

Jugement sur ses excursions en Tunisie. « Mes excursions en Tunisie, quoique très fatigantes, m'auront été très utiles ; j'ai visité 7 ou 8 domaines dont plusieurs des plus importants. Je vais maintenant pouvoir mieux juger Schuigui, où je resterai jusqu'à lundi, sauf un jour d'excursion dans un domaine voisin. En général, on est en Tunisie inquiet et mécontent. »

N° 468. — Schuigui, 24 avril 1888. [4 pages] (État de la propriété possédée à Schuigui. — Les vignes. — Les fourrages. — Conclusion. — Expérience acquise.)

État de la propriété possédée à Schuiggui. « La propriété m'a fait assez bonne impression après toutes mes visites aux autres. Je ne la crois pas inférieure à celles que j'ai visitées. »

Les vignes. « Les vignes sont mieux tenues que les années précédentes, quoiqu'il y ait encore dans certaines beaucoup d'herbes. Mais on travaille à les enlever. Il me semble aussi que même dans les vignes de la 3^e feuille il y a plus de raisins que l'an dernier. Je n'ai pas pu, toutefois, me bien rendre compte, parce qu'il est possible que, malgré ma prudence, on m'ait dirigé vers les parties les meilleures. Dans trois ou quatre jours j'aurai une opinion plus formée. »

Conclusion. « En définitive, je crois qu'il y a lieu d'espérer, non pas des résultats merveilleux, mais un succès satisfaisant. »

Expérience acquise. « Demain je vais visiter le domaine de Pilter qui est dans les environs : c'est un peu de temps perdu pour Schuiggui, mais je n'ai pu faire autrement et les comparaisons m'instruisent. Je vais finir par être un colon très expérimenté. »

N° 469. — Montpellier, 22 août 1888. [3 pages] (Travaux. Un article pour la *Revue des Deux-Mondes*. — Récoltes à Schuiggui. — Éducation de Pierre.)

Éducation de Pierre. « Fais travailler un peu Pierre. »

N° 470. — Montpellier, 17 décembre 1888. [4 pages] (Récit de son voyage en train. — Affaire d'un asile d'aliénés, à discuter par le Conseil général. — Durée à prévoir de « notre ménagerie », c'est-à-dire le Conseil général. — Le journal *Le Messager*.)

N° 471. — Saint-Julien, 14 avril 1889. [4 pages] (Affaires domestiques.)

N° 472. — Saint-Julien, 15 avril 1889. (Deuxième lettre) [1 page] (Affaires domestiques.)

N° 473. — Montpellier, 30 avril 1889. [3 pages] (Affaires domestiques. — Le Conseil général. — Organisation d'une réunion électorale. —)

N° 474. — Montpellier, 1er mai 1889. [4 pages] (Le Conseil général. — Affaires domestiques.)

N° 475. — Saint-Julien, 30 juin 1889. [2 pages] (Affaires domestiques.)

N° 476. — Saint-Julien, 1^{er} juillet 1889. [1 page] (Affaires domestiques.)

N° 477. — Montpellier, 21 août 1889. [3 pages] (Le Conseil général. — Affaires domestiques.)

N° 478. — Montpellier, 23 août 1889. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [2 pages] (Sans intérêt.)

N° 479. — Saint-Julien, 29 décembre 1889. [4 pages] (Affaires domestiques.)

N° 480. — Saint-Julien, 30 décembre 1889. [3 pages] (Affaires domestiques. — Éducation de Pierre.)

Éducation de Pierre. « Il est important que Pierre fasse régulièrement de l'allemand. »

N° 481. — Montpellier, 8 février 1890. [4 pages] (Affaires domestiques. — Arrestation du duc d'Orléans. — Un article sur l'empereur Guillaume. — Le Conseil général.)

N° 482. — Montpellier, 9 février 1890. [3 pages] (Le Conseil général. — Affaires domestiques.)

Le Conseil général. « Notre séance d'hier n'a pas été longue. Je n'y ai point ouvert la bouche. »

N° 483. — Montpellier, 10 février 1890. [4 pages] (Affaires diverses.)

N° 484. — Montpellier, 14 avril 1890. [3 pages] (Organisation de réunions électorales.)

N° 485. — 20 août 1890. [1 page.] [Entièrement en allemand.] (Investissements financiers. — Affaires domestiques.)

N° 486. — Montpellier, 21 août 1890. [2 pages] (Affaires domestiques.) [La moitié de la lettre est en allemand, par jeu, goût, ou dissimulation.]

N° 487. — Montpellier, 22 août 1890. [3 pages] (La débâcle de la Société centrale de Dynamite.)

La débâcle de la Société centrale de Dynamite. « Nos intérêts pécuniaires dans la *Dynamite* sont tout à fait secondaires. Mais j'aimerais qu'une valeur à laquelle mon nom est, dans une certaine mesure, attaché (non à la *Dynamite centrale* il est vrai) ne dégringolât pas avec cette rapidité. »

N° 488. — Montpellier, 27 août 1890. [2 pages] (Le Conseil général. — Son livre sur la colonisation, 4^e édition.)

Le Conseil général. « Hier j'ai argumenté au Conseil général contre un pesant imbécile, du nom de Griffé, qui clame et donne de la voix à étourdir tout le monde et qui ignore les choses les plus sûres et les plus connues. »

Son livre sur la colonisation, 4^e édition. « Je travaille toujours le matin à ma Colonisation. »

N° 489. — Montpellier, 28 août 1890. [2 pages] (Le Conseil général. — Son livre sur la colonisation. — Éducation de Pierre.)

Le Conseil général. « Je serai samedi à Montplaisir, quand même la ménagerie n'aurait pas fini. »

Son livre sur la colonisation. « J'ai pas mal travaillé à ma *Colonisation* ce matin : cela prend beaucoup plus de temps que je n'aurai cru. »

Éducation de Pierre. « Je veux que Pierre lise un peu, de l'allemand et ce qui lui plaît, mais qu'il ne s'hébéte pas toute la journée. Cet hébétement serait une chose nuisible, parce que l'esprit s'y habituerait. »

N° 490. — Montpellier, 29 août 1890. [2 pages] (Débat sur une ligne de chemin de fer locale au Conseil général.)

N° 491. — Sans date. [1 page] (Vers 1890.) (Transfert d'argent.)

N° 492. — Sans date. [Vers 1890] [1 page] (Sans intérêt.)

N° 493. — Montpellier, 9 avril 1891. [2 pages] (Travail sur le *Traité de finances*, 5^e édition. — Affaires diverses.)

Travail sur le Traité de finances. « Ce matin j'ai abattu pas mal de besogne pour mon *Traité de finances* où, comme toujours, il y a plus de correction à faire que je ne le pensais, mais je crois que je m'en tirerai sans trop de temps. »

N° 494. — Montpellier, le 11 avril 1891. [2 pages] (Affaires locales diverses.)

N° 495. — Montpellier, 19 avril 1891. [Sur papier à en-tête *l'Économiste Français.*] [4 pages] (Affaires diverses.) [Plusieurs parties de la lettre sont en allemand.]

N° 496. — Montpellier, 20 avril 1891. [4 pages] (Affaires diverses. — La politique.) [Plusieurs parties de la lettre sont en allemand.]

La politique. « ...ich nicht mehr mit der politik mich beschäftigen wille.... ich mie mehr candidat sein werde. [Je ne veux plus m'occuper de politique et je ne veux plus être candidat.] Je regrette que tout cela puisse te faire de la peine. Mais depuis quatorze ans nous nous agitons dans un guépier. »

N° 497. — Montpellier, 20 août 1891. [2 pages] (Le Conseil général. — Affaires domestiques.)

Le Conseil général. « Tout va ici son traintrain habituel, sans intérêt. »

N° 498. — Montpellier, 28 août 1891. [4 pages] (Affaires domestiques. — Le Conseil général. — Investissements en Tunisie.)

Investissements en Tunisie. « Je n'ai d'autre nouvelle de notre récolte de Tunisie, sinon que les Petits Bouchets, que nous avons en très petit nombre, ont donné 44% d'augmentation. Je crois, d'ailleurs, que l'on n'a commencé sérieusement la vendange que lundi dernier. Il paraît qu'elle est en retard partout. Giraud, dont la propriété est à Blida et en pleine production, commence à peine pour les Petits Bouchets. »

N° 499. — Tunis, le 21 octobre 1891. [4 pages] (Récit de la traversée. — Conversations à bord à propos de l'avenir de la Tunisie. Optimisme des interlocuteurs. — Animation de la ville de Tunis. Constructions et ouvriers. — Éducation de Pierre. — Départ cette après-midi pour Schuigui, pour y rester jusqu'au 26 inclusivement.

— Suite du programme : Tunis le 27, Bizerte les 28 et 29. Départ le 30 pour arriver le 1^{er} à Marseille.)

Éducation de Pierre. « Fais travailler Pierre sérieusement. »

N° 500. — Schuiggui, 23 octobre 1891. [4 pages] (Climat de la Tunisie. — Affaires diverses.)

Climat de la Tunisie. « Je suis ici par un temps analogue aux plus chauds étés de Normandie et du mois de septembre chez nous, avec la différence qu'il y a toujours un peu de vent et que, à partir du coucher du soleil, il fait plutôt froid. »

N° 501. — Tunis, le 27 octobre 1891. [3 pages] (État de la propriété à Schuiggui. — Éducation de Pierre.)

État de la propriété à Schuiggui. « En tout cas, et au pis aller, je crois que notre affaire sera tout au moins passable, probablement même assez bonne, sinon, ce qui n'est pas impossible, vraiment bonne. Aller anfang ist schwer. [Les débuts sont toujours difficiles.] »

Éducation de Pierre. « Pierre s'est-il mis à travailler sérieusement ? »

N° 502. — Dublin, le 4 juillet 1892. [4 pages] (Récit de son voyage en bateau vers Dublin. — La médecine et la pharmacie. Paul « mécréant très connu dans l'Hérault. »)

N° 503. — Dublin, le 6 juillet 1892. [4 pages] (Découverte de la ville de Dublin. — Fêtes locales. — Escapade à Bray. — Affaires financières.)

N° 504. — Dublin, 7 juillet 1892. [3 pages] (Poursuite du séjour en Irlande. — Volonté de découvrir davantage le pays. — Les paysages, très beaux mais un peu monotones.)

N° 505. — Dublin, 8 juillet 1892. [3 pages] (Poursuite du séjour en Irlande. — Discours aux étudiants. — Départ pour Corck. — Volonté réitérée de voir l'Irlande réelle, car Dublin est « presque une ville anglaise », et de plus au milieu de festivités « assommantes ».)

N° 506. — Montplaisir, 2 septembre 1892. [2 pages] (Affaires diverses. — Le Conseil général. — Récoltes en Tunisie (Schuiggui) moins désastreuses qu'annoncé.)

Le Conseil général. « Notre conseil a voté toutes sortes de bêtises que j'ai combattues... »

N° 507. — Montplaisir, 3 septembre 1892. [2 pages] (Le choléra. — Cordelia indispensable à ses côtés. — Affaires domestiques.)

Le choléra. « Quoique le choléra n'y soit pas très répandu [à Paris], je t'engage à prendre beaucoup de précautions. Il faut toujours éviter le danger. »

N° 508. — Montplaisir, 5 septembre 1892. [3 pages] (Les vendanges sont commencées — Les résultats sont moyens. — « L'agriculture ne m'enrichira pas. » — Demande d'informations à cet « animal » de Gérodién sur l'état des récoltes à Schuiggui.)

N° 509. — Montplaisir, 6 septembre 1892. [3 pages] (Les récoltes à Schuiggui. — Produit des vignes estimé à 10 000 hectolitres cette année.)

N° 510. — Montplaisir, 8 septembre 1892. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 511. — Montpellier, 20 février 1893. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 512. — Schuiggui [Chouigui, Tunisie], le 14 juin 1893. [2 pages] (Ses opérations sur place.)

Ses opérations sur place. « Je regrette vraiment de m'être mis dans cet affreux guêpier de Shuiggui : outre mon argent, j'y perd aussi ma bonne humeur et mon repos. »

N° 513. — Schuiggui [Chouigui, Tunisie], le 18 juin 1893. [2 pages] (Détails sans intérêt.)

N° 514. — Sans date [Vers août 1893] [1 page] (Annonce de décès.)

N° 515. — Clermont, 31 août 1893. [1 page] (Élections.)

N° 516. — Clermont, le 1^{er} septembre 1893. [2 pages] (Élections. — Affaires domestiques.)

N° 517. — Paris, 2 août 1893. [4 pages] [Entièrement en allemand.] (Élections.)

N° 518. — Paris, 10 août 1893. [2 pages] (Lancement de sa candidature. — Impression à faire d'affiches et de professions de foi.)

N° 519. — Paris, 10 août 1893. [1 page] (Détails insignifiants.)

N° 520. — Lunas, 25 août 1893. [1 page] (Diffusion de *l'Écho*, journal local.)

N° 521. — Montpellier, 11 septembre 1893. [3 pages] (Le Conseil général.)

Le Conseil général. « Je me suis rendu à la commission dont je fais partie, où l'on m'a fait aussi un accueil très froid. »

N° 522. — Montpellier, 12 septembre 1893. [4 pages] (Le Conseil général. — Travail du jour.)

Travail du jour. « Aujourd'hui je n'ai pas travaillé à mon gros bouquin. J'ai fait un article pour *l'Économiste* sur les élections. »

N° 523. — Montpellier, 13 septembre 1893. [1 page] (Le Conseil général.)

N° 524. — Montpellier, 14 septembre 1893. [3 pages] (Le Conseil général. — Affaires domestiques. — Investissements agricoles.)

Le Conseil général. « Nous venons d'avoir la séance la plus bête du monde au Conseil général : deux heures perdues en ahurissement à propos des aliénés. »

N° 525. — Montpellier, 15 septembre 1893. [2 pages] (Le Conseil général et la politique. — Affaires domestiques.)

Le Conseil général et la politique. « Je m'ennuie beaucoup ici. Je vis quasi toute la journée dans une chambre ou dans cette assemblée où l'on ne fait rien. Je crois que je dois me féliciter de n'avoir pas été élu député, car j'eusse eu une besogne intolérable. »

N° 526. — Montpellier, 19 septembre 1893. [4 pages] (Affaires domestiques. — Le Conseil général.)

Le Conseil général. « Notre séance d'hier a été stupide, comme toujours, et on a tout ajourné. »

N° 527. — Montpellier, le 3 mars 1894. [3 pages] (Travaux. — Le Conseil général. — Affaires locales.)

Travaux. « J'ai corrigé pas mal d'épreuves. J'aurai fini mon premier volume. » [Sans doute le *Traité théorique et pratique d'économie politique.*]

N° 528. — Montpellier, le 4 avril 1894. [2 pages] (Le Conseil général. — Affaires locales. — Travaux.)

Travaux. « J'ai pas mal travaillé à mon gros bouquin. »

N° 529. — Montpellier, le 6 avril 1894. [3 pages] (Le Conseil général. — Crainte de ne pouvoir voir sa femme avant son départ pour Tunis.)

Le Conseil général. « Notre Conseil général continue à être idiot. »

N° 530. — Montpellier, 7 avril 1894. [3 pages] (Demande d'envoi d'épreuves. — Travaux. — Départ prochain pour la Tunisie. — Le Conseil général. — La politique.)

Travaux. « Je crois qu'en Tunisie je pourrai faire un certain nombre de corrections. Ici, j'en ai fait pas mal, et j'ai assez avancé mon travail, car depuis mon départ de Paris, j'ai écrit 42 pages de mon livre et si je puis y travailler lundi matin à Marseille j'aurai fait une cinquantaine de pages. Évidemment en Tunisie, cela ira moins vite. »

Le Conseil général. « Les Conseils généraux pour la plupart, non pas seulement ceux de notre région, me paraissent avoir un bien mauvais esprit. Aussi bien en politique qu'en économie politique ils me paraissent fous. »

La politique. « Je crois que, à la rentrée ou peu s'en faut, le ministère sera renversé. »

N° 531. — Marseille, 8 avril 1894. [1 page] (Départ pour la Tunisie.)

N° 532. — Marseille, 9 avril 1894. [1 page] (Se prépare pour un départ en bateau.)

N° 533. — Tunis, 10 avril 1894. [4 pages] (Arrivée à Tunis, avant de rejoindre Schuiggui le lendemain. — Observations sur la ville de Tunis. — Travaux.)

Observations sur la ville de Tunis. « J'ai été jeter un coup d'œil sur Tunis. C'est toujours très animé ; mais il me semble que les constructions sont arrêtées. On en achève quelques-unes. Je ne vois pas que l'on en commence d'autres, notamment dans l'avenue de Paris où j'ai été pour voir mon principal terrain. S'arrêterait-on aussi à Tunis ? C'est possible. »

Travaux. « J'aurais certainement ici du temps pour corriger les épreuves, seulement j'en ai peu. »

N° 534. — Schuiggui [Chouigui, Tunisie], 12 avril 1894. [4 pages] (État des récoltes. — Succès à attendre pour le blé et les fourrages. — Faible récolte à prévoir des vignes à cause des fortes pluies. — Investissements à réaliser en chevaux et en machines. — Visite d'autres propriétés.)

N° 535. — Tunis, le 16 avril 1894. [4 pages] (Arrivée à Tunis depuis Schuiggui, sur l'invitation du résident. — Dîner. — Conférence sur la situation économique de la Tunisie. — Achat de machines agricoles. — État des récoltes et des productions.)

N° 536. — Schuiggui [Chouigui, Tunisie], 17 avril 1894. [3 pages] (État des vignes (300 hectares) et des autres propriétés.)

État des vignes (300 hectares) et des autres propriétés. « Autant qu'on en peut juger, nous avons de grandes chances d'avoir 13 000 à 14 000 hectolitres, si rien ne survient de fâcheux, au lieu de 9 500 de l'an dernier.

Mais la vente est si difficile et il y a tant de frais, toujours un certain nombre d'imprévus, que je me demande si vraiment nous aurons jamais un revenu ici.

Cependant, si le vignoble était remis tout entier en bon état, ce qui paraît possible, il semble qu'un rendement de 16 000 hectolitres ne serait pas bien extraordinaire. »

N° 537. — Schuiggui [Chouigui, Tunisie], le 18 avril 1894. [4 pages] (État des vignes. — Dépenses à faire. — Conclusions sur l'affaire de Schuiggui. — Assemblée du Roquefort. — Conférence prévue pour le lendemain.)

Conclusions sur l'affaire de Schuiggui. « Peut-être finira-t-elle par se débrouiller ? Mais c'est bien ténébreux.... Je me demande si jamais nous sortirons de nos embarras de Schuiggui. »

N° 538. — 21 juillet 1894. [4 pages] (Demandes diverses. — Son ouvrage sur la colonisation.)

Son ouvrage sur la colonisation. « Je voudrais commencer mon ouvrage sur la colonisation, mais n'ayant pas tous les documents nécessaires, cela me retient. »

N° 539. — Montplaisir, 3 août 1894. [3 pages] (Livres et de documents à lui apporter. — Détails domestiques. — État de la campagne et des récoltes.)

Livres et de documents à lui apporter. « N'oublie pas, n'est-ce pas :

1° . les épreuves de mon gros bouquin, celles du 1^{er} volume qui sont liées par un caoutchouc, et celles du second qui sont, je crois, jusqu'au placard 40 [*], et qui sont les uns et les autres près, à côté ou derrière le buste de ton père.

2° . Le Malthus.

3° . Sur une des chaises où sont des masses de livres près de la croisée ou de la bibliothèque, il doit y avoir une forte brochure allemande sur le Malthusianisme et les remèdes plus géologiques contre l'excès de la population. Tu sais que j'avais eu un instant l'idée de donner cette brochure à Pierre pour sujet d'article, puis tu as trouvé que c'était immoral. Il me la faudrait pour le gros bouquin.

[*] peut-être cela va-t-il plus loin. Il faut m'apporter tout le second volume. »

N° 540. — Montpellier, 8 août 1894. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 541. — Montpellier, 21 août 1894. [3 pages] (Travaux et lectures. — Au Musée. — Appréciation du peintre Tassaert. — Correction d'épreuves. — Affaires domestiques.)

N° 542. — Montpellier, 22 août 1894. [2 pages] (Travaux. — Affaires domestiques.)

N° 543. — Montpellier, 23 août 1894. [3 pages] (Affaires diverses.)

N° 544. — Montpellier, 24 août 1894. [4 pages] (Récoltes. À Montplaisir. — À Schuiggui. — La répartition des impôts locaux. — Travaux.)

Récoltes. À Schuiggui. « Je suis heureux que la récolte s'annonce bonne à Schuiggui ; mais nous ne serons guère plus avancés. Je suis mécontent de Larrande qui ne vend rien et laisse tourner nos vins et abîmer nos fûts. »

Travaux. « Je travaille toujours à mon bouquin. »

N° 545. — Montpellier, 29 août 1894. [2 pages] (Travaux. — Une grève inutile.)

N° 546. — Montpellier, 31 août 1894. [4 pages] (Belles récoltes en prévision à Schuiggui. Question du débouché à trouver. — Le Conseil général. — Travaux de Pierre sur le socialisme catholique.)

N° 547. — Londres, le 28 février 1897. [4 pages] (Affaires domestiques et financières. Camille [née Chevalier] et Émile Flourens.)

Affaires domestiques et financières. Camille [née Chevalier] et Émile Flourens. « C'est un gouffre. Il faut à tout prix liquider la plupart des valeurs que Camille a à Londres et de celles qu'elle détient à Paris. Il faut vendre chaque jour, et on aurait dû donner l'ordre pour la bourse de demain lundi... Voilà ce que je me suis efforcé de faire comprendre à Camille et à Émile ce matin. *J'ai trouvé Camille plus folle que jamais* et Émile impressionné par les raisonnements de Camille. *Il faut absolument forcer cette folle et cet aveugle à liquider.* »

N° 548. — Londres, le 2 mars 1897. [4 pages] (Affaires domestiques et financières. — Une conférence donnée à Londres, mais où personne ne paraissait le comprendre.)

N° 549. — Londres, 3 mars 1897. [4 pages] (Affaires domestiques et financières. — Un banquet. La réaction libérale en Angleterre.)

Un banquet. La réaction libérale en Angleterre. « Nous avons eu hier un banquet intéressant, mais trop prolongé, au National Individualist Club, fondation récente. Je crois qu'il y a ici un commencement de réaction contre le socialisme gouvernemental. »

N° 550. — Montpellier, le 27 août 1898. [2 pages] (Le Conseil général. — Demandes diverses.)

Le Conseil général. « Nous perdons ici notre temps comme d'habitude, avec l'aggravation qu'on ne sait pas si ce sera fini cette semaine. »

N° 551. — Paris, 21 juillet 1899. [4 pages] (Affaires domestiques. — Consultation d'un médecin sur son régime général.)

N° 552. — Paris, 23 juillet 1899. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 553. — Paris, le 24 juillet 1899. [4 pages] (Liberté donnée à Pierre de rejoindre ses cousins, après son article terminé pour la *Revue des Deux-Mondes*. — Des douleurs aux reins. — Rhumatisme ou névralgie, « ce qui est désagréable mais bien de mon âge ». — Suivi du médecin.)

N° 554. — Paris, le 25 juillet 1899. [4 pages] (Santé en amélioration.)

N° 555. — Paris, 26 juillet 1899. [3 pages] (Régime sans sucre prescrit par les médecins.)

N° 556. — Vittel, 27 juillet 1899. [4 pages] (En traitement, sur recommandation de son médecin, mais qui n'a peut-être pas bien compris de quel mal il souffrait. — Les prescriptions très détaillées qu'on lui donne. — Le régime alimentaire. — Courriers de la société de Roquefort.)

Le régime alimentaire. « Je crois qu'il y a beaucoup d'exagération dans tout cela, mais enfin je m'y conformerai à peu près. »

N° 557. — Vittel, 28 juillet 1899. [4 pages] (La vérité sur son état.)

La vérité sur son état. « Le médecin d'ici ajoute même, mais il magnifique, que les douleurs de reins que j'ai eues, c'est des coliques néphrétiques.... Tout cela n'a rien d'alarmant. Je ne souffre aucunement, je vais superbement, je n'ai jamais mieux dormi. Je mange fort bien. En vérité, il est fou de s'alarmer, simplement parce qu'on me fait prendre quelques précautions contre des maux qui, sans être dangereux, sont désagréables, s'ils viennent à surgir, car mes petites crises passées étaient vraiment bien modiques. Il est déplorable que tu

t'alarmes comme cela pour quelqu'un qui est gros et grand, en parfait état. »

N° 558. — Vittel, 29 juillet 1899. [4 pages] (La vérité sur son état. — Pourquoi il ne reste que quelques jours ici. — Lui est sans inquiétude. — Nécessité d'un passage rapide par Paris.)

La vérité sur son état. « Il est déplorable que tu t'inquiètes et te rendes malade sans aucune cause et que tu t'imagines surtout que je te fais des cachoterries. »

Pourquoi il ne reste que quelques jours ici. « Dieulafoy [son médecin] m'a dit, sans circonlocution et sans marchandage, qu'il jugeait utile que je vienne passer 8 jours ici ; il ne m'a parlé ni de 21 jours, ni de 15. Il l'eût fait, que je ne serais pas venu.

C'est qu'il juge mon cas peu grave, comme tout le monde ici, d'ailleurs, et que, cependant, il pense qu'il vaut mieux prendre quelques précautions. »

Lui est sans inquiétude. « Quant à moi, je ne suis nullement inquiet de mon état, qui me paraît très peu grave ; mais enfin, comme ces petites crises que j'ai eues pourraient revenir, et devenir plus fréquentes ou plus intenses, j'ai jugé que vraiment il serait déraisonnable de ne pas faire cette petite cure que me demandait Dieulafoy, quand cela ne retardait que de 5 jours mon arrivée à Montplaisir. »

Nécessité d'un passage rapide par Paris. « Il est indispensable que je repasse par Paris. J'y ai laissé tout mon argent. Il est bon, puisque cela coïncide, que je jette les yeux sur mon journal où l'on ne peut que trop faire de sottises. »

N° 559. — Vittel, 29 juillet 1899. [4 pages] (Ses occupations à Vittel. — Joie de retrouver Cordelia. — Amour pour elle.)

Ses occupations à Vittel. « Ma vie est bien monotone et peu productive... Je ne vois guère personne. Je ne travaille pas non plus, parce que toute ma matinée est prise par la buvette. »

Amour pour Cordelia. « Plus je vieillis et plus je sens de quel prix tu es pour moi et quelle faveur m'a faite Dieu en m'unissant à toi. »

Sa santé. « Surtout, ne t'inquiète pas et ne te fatigue pas. Tu reverras un gros Paul, tout frais. »

N° 560. — Vittel, le 1^{er} août 1899. [4 pages] (Départ de Vittel. — Avenir de sa maladie.)

Avenir de sa maladie. « Certainement, si l'an prochain je dois revenir ici, je voudrais le faire avec toi. Reviendrai-je ? J'ai une affection qui, à l'heure actuelle, est peu de chose ; il s'agit seulement de l'enrayer. Nous verrons si, avec un régime que je suivrai fidèlement, nous y réussissons. Dans ce cas il serait inutile de revenir ici. »

N° 561. — Paris, le 5 août 1899. [3 pages] (La fin de son séjour à Vittel. — Affaires domestiques.)

N° 562. — Paris, 9 novembre 1899. [4 pages] (Affaires domestiques.)

N° 563. — Paris, le 10 novembre 1899. [4 pages] (Élection à venir à Lodève le 3 décembre prochain. — Organisation de la campagne. — Rôle à jouer par Pierre. — Épreuves de Guillaumin. — Un article de Pierre.)

N° 564. — Paris, 13 novembre 1899. [1 page] (Affaires locales. — Rôle de Pierre dans la campagne électorale.)

N° 565. — Paris, le 13 novembre 1899. [3 pages] (Rôle de Pierre dans la campagne électorale. — Langage à tenir aux électeurs.)

N° 566. — Paris, 14 novembre 1899. [3 pages] (Candidature en tant que républicain. — Organisation de la campagne électorale.)

Candidature en tant que républicain. « Je le suis très réellement et résolument, il faut le répéter à satiété ; ce sont des enfantillages que de biaiser là-dessus ; d'autant plus que c'est ma conviction absolue. »

N° 567. — Trouville, 7 juillet 1901. [3 pages] (Prix de vente de leur vin. — Son livre sur les colonies. — Pierre, son épouse et son bébé Marie.)

Son livre sur les colonies. « J'ai fait ce matin un peu de mes colonies, pas autant que je l'eusse voulu. Je m'y mettrai demain. »

Pierre, son épouse et son bébé Marie. « Pierre et Marcelle vont très bien, ainsi que la jeune Marie qui se développe et a l'air très vivant. »

N° 568. — Trouville, 9 juillet 1901. [3 pages] (Travaux. — Pierre, son épouse et son bébé Marie. — Nécessité de rentrer à Paris.)

Travaux. « Je me mets à travailler le matin jusqu'à onze heures, de sorte que j'ai abattu pas mal d'ouvrage. Je sors ensuite une heure avant déjeuner. »

N° 569. — Paris, 15 février 1902. [3 pages] (Affaires diverses. — Santé de Cordelia. Conseils.)

Santé de Cordelia. Conseils. « Soigne-toi bien, ma gentille et bien aimée petite femme, ne monte pas d'escaliers, fais beaucoup de feu. »

N° 570. — Paris, le 18 février 1902. [3 pages] (Installation avec succès de l'électricité. — Prix du vin. — Tournées électorales de Pierre. — Trois articles à rédiger par Pierre, sur la Chine, les chemins de fer africains, et les États-Unis.)

N° 571. — Paris, 19 février 1902. [2 pages] (Affaires domestiques. — Le sort des congrégations locales.)

N° 572. — Paris, le 20 février 1902. [3 pages] (Affaires électorales. — Visites à donner. — Tendance anti-gouvernementale dans l'électorat. — Un article de Pierre pour *l'Économiste Français*. La Chine. Russie.)

Un article de Pierre pour l'Économiste Français. La Chine. Russie.
« Dis bien à Pierre que je compte pour le n° prochain sur un article de lui touchant la Chine et les choses d'Extrême Orient. Il faut qu'il le mette à temps à la poste, c'est-à-dire au plus tard le mercredi par le train de 2 heures 1/2 ; il faudrait même qu'une partie fût envoyée le mardi soir.

Dis-lui de parler un peu du traité anglo-japonais et de s'exprimer toujours avec bienveillance sur la Russie.

L'article n'a pas besoin d'avoir plus de 3 1/2 à 3 3/4 colonnes ; mais il faut qu'il soit suffisamment étoffé comme faits et appréciations nouvelles. »

N° 573. — Paris, 21 février 1902. [2 pages] (La candidature de Pierre. Conseils.)

La candidature de Pierre. Conseils. « Je trouve que la candidature de Pierre, autant que j'en peut juger, se passe trop incognito. Sans en-

gager de polémiques ni tomber dans la profession de foi, il faudrait dans les journaux tous les 7 ou 8 jours de petites notes modiques où le nom de Pierre fût répété, et sa candidature promise, de manière à bien montrer à tous que le terrain est définitivement et fermement occupé, ce qui est la vérité. »

N° 574. — Paris, le 22 février 1902. [5 pages] (Santé de Cordelia. Conseils. — Répétition du conseil de la veille. — Relance sur l'article relatif à la Chine.)

Santé de Cordelia. Conseils. « Soigne-toi bien, ne t'agite pas trop, chauffe-toi. »

N° 575. — Paris, le 24 février 1902. [2 pages] (La campagne électorale de Pierre.)

N° 576. — Paris, le 24 février 1902. [3 pages] (La campagne électorale de Pierre. Les journaux. Les visites dans le canton.)

N° 577. — Paris, 26 février 1902. [2 pages] (La campagne électorale de Pierre.)

N° 578. — Paris, le 26 février 1902. [4 pages] (Les petits-enfants. Emma et ses deux jeunes enfants [Philippe et Jacques]. — L'électricité installée à Montplaisir.)

Les petits-enfants. Emma et ses deux jeunes enfants [Philippe et Jacques]. « Nous avons eu à déjeuner ce matin Emma et ses deux mômes. Je vais me promener avec elle. »

N° 579. — Paris, le 27 février 1902. [3 pages] (La campagne électorale de Pierre. Espoirs de succès. Faible nombre de concurrents. — Visites à faire. Conseils.)

N° 580. — Paris, 28 février 1902. [4 pages] (Affaires domestiques. Finances. Factures ; 530 fr. de charbon. — Joie de voir que Pierre s'est mis sérieusement en campagne. — Les visites. Conseils.)

N° 581. — Paris, le 29 février 1902. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 582. — Paris, le 2 mars 1902. [1 page] (Campagne électorale de Pierre. — Visites. Conseils.)

N° 583. — Paris, le 3 mars 1902. [3 pages] (Campagne électorale de Pierre. — Journaux. Conseils. — Visites. Conseils. — L'assemblée de Roquefort. — L'électricité à Montplaisir.)

N° 584. — Paris, le 4 mars 1902. [2 pages] (Suite de dîners. — Le lendemain à la Société d'économie politique. — Campagne électorale de Pierre. Visites. Conseils.)

N° 585. — Paris, le 5 mars 1902. [1 page] (Campagne électorale de Pierre. Visites. Conseils.)

N° 586. — Paris, le 6 mars 1902. [2 pages] (Campagne électorale de Pierre. Visites. Conseils.)

N° 587. — Paris, le 7 mars 1902. [1 page] (Campagne électorale de Pierre.)

Campagne électorale de Pierre. « Je suis heureux que Pierre fasse toujours ses tournées, notamment dans la plaine. Je m'étonne que, depuis près de 3 semaines qu'il est parti, il n'ait pas encore trouvé le temps de faire un article pour l'Économiste. Dans nos campagnes électorales, je n'en manquais pas un, non plus que nos entrefilets financiers. C'est une affaire de méthode. »

N° 588. — Paris, le 8 mars 1902. [4 pages] (Affaires diverses.)

N° 589. — Paris, le 9 mars 1902. [2 pages] (Campagne électorale de Pierre. Visites. Conseils. — L'électricité à Montplaisir.)

N° 590. — Paris, le 11 mars 1902. [2 pages] (Sans intérêt.)

N° 591. — Paris, le 12 mars 1902. [2 pages] (Affaires diverses.)

N° 592. — Paris, le 13 mars 1902. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 593. — Paris, le 14 mars 1902. [2 pages] (Campagne électorale de Pierre. Visites. Conseils. — *La Revue des Deux-Mondes.*)

La Revue des Deux-Mondes. « J'ai présidé la Revue des deux mondes qui ne marche pas du tout. On a renouvelé les pouvoirs de B. pour 3 ans ; mais les actionnaires sont très mécontents et je ne sais pas si cela pourra aller au-delà, ni même jusque là. »

N° 594. — Paris, le 16 mars 1902. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 595. — Paris, 5 mai 1902. [2 pages] (Société d'économie politique. — Affaires domestiques.)

Société d'économie politique. « Je vais ce soir au dîner des économistes. »

N° 596. — 31 mars 1903. [1 page] (Sur un article de Pierre.)

N° 597. — Marseille, 13 avril 1903. [3 pages] (Paul est sur le point de prendre le bateau.)

N° 598. — Tunis, le 15 avril 1903. [4 pages] (Récit du voyage en bateau depuis Marseille, et jusqu'à Tunis. — Soirée au théâtre de Tunis. — État des propriétés et investissements sur place. — Programme des 8 ou 10 jours à passer en Tunisie.)

N° 599. — Tunis, 22 avril 1903. [4 pages] (État de ses propriétés et des récoltes en Tunisie.)

N° 600. — Paris, 20 juillet 1903. [4 pages] (Le Conseil de l'Instruction publique.)

N° 601. — Paris, le 21 juillet 1903. [3 pages] (Le Conseil général. — Affaires domestiques.)

N° 602. — Paris, 22 juillet 1903. [3 pages] (Le Conseil général. — Affaires domestiques. — L'élection du pape.)

N° 603. — Paris, le 24 octobre 1905. [3 pages] (Sans intérêt.)

N° 604. — Vittel, le 29 juin 1912. [4 pages] (Ses occupations. — Démarches nombreuses pour faire élire son fils Pierre à l'Institut.)

Démarches nombreuses pour faire élire son fils Pierre à l'Institut. « Une grande partie de mon temps est prise par les lettres que j'écris pour Pierre. »

Lettres additionnelles, dont la date n'a pas pu être déterminée :

N° 605. — Sans date. [1 page] (Sans intérêt.)

N° 606. — Sans date. [2 pages] (Sans intérêt.)

N° 607. — Sans date. [1 page] (Sans intérêt.)

PA-C2B : (PAUL LEROY-BEAULIEU / CORRESPONDANCE 2)
CORRESPONDANCE DE PAUL LEROY-BEAULIEU AVEC SON
ÉPOUSE CORDELIA LEROY-BEAULIEU, NÉE CHEVALIER.

PARTIE B : LETTRES DE CORDELIA
LEROY-BEAULIEU (NÉE CHEVALIER) À SON MARI.

N° 1. — 29 avril 1871. [4 pages] (Mélancolie de Cordelia à cause de l'absence de son mari. — Demande de nouvelles rassurantes sur son voyage à Caen et à Lisieux. — Arrangements pour un séjour à l'hôtel en famille. — Bienfaisance particulière de Cordelia. — Recommandations en vue d'un trajet en chemin de fer.)

Mélancolie de Cordelia à cause de l'absence de son mari. « Le jour je ne m'ennuie pas trop parce qu'il me semble que tu es dans la chambre à travailler, mais quand l'heure du dîner arrive je commence à m'assombrir et à mesure qu'il se fait plus tard mon chagrin augmente davantage. »

Bienfaisance particulière de Cordelia. « En allant nous promener nous avons rencontré une pauvre femme qui avait un ravissant baby d'un an. Elle nous a raconté qu'elle avait perdu son mari, soldat de la réserve, à Metz, et qu'elle restait seule pour nourrir deux enfants. Cette pauvre créature n'a que 20 ans et son mari n'en avait que 27, juste l'âge de mon Paul à moi, aussi ai-je été tout particulièrement touchée de son malheur, et en rentrant j'ai acheté deux mètres d'une étoffe commune pour faire une robe au baby. Je suis si heureuse de t'avoir, mon Paul, qu'il faut bien que je fasse quelque chose pour remercier Dieu du bonheur qu'il m'a donné. »

N° 2. — 1^{er} mai 1871. [4 pages] (Mélancolie de Cordelia à cause de l'absence de son mari. — Sur l'avancée de la reconquête de Paris contre les insurgés.)

N° 3. — 2 mai 1871. [3 pages] (Elle est en colère car Paul a manqué de donner des nouvelles, et elle est inquiète à cause des chemins de fer. — Anniversaire en ce jour de leur mariage à la mairie.)

N° 4. — 22 octobre 1874. [4 pages] (Regrets de Cordelia que son mari manque à son devoir de lui donner de ses nouvelles en voyage.

— Son jugement critique sur deux articles parus dans *l'Économiste Français*.)

N° 5. — 19 août 1875. [4 pages] (Rapport sur divers événements du voisinage. — Habitudes solitaires de Paul Leroy-Beaulieu.)

Habitudes solitaires de Paul Leroy-Beaulieu. « Papa m'écrit et me dit : Paul, qui va très bien, paraît-il, etc., etc. Cela n'a-t-il pas l'air de dire qu'on ne te voit pas assez ? Tu devrais tâcher de te promener une vingtaine de minutes avec lui tous les jours quand tu es à Montplaisir. Quand tu seras vieux tes enfants feront comme toi et il ne te restera plus que ton chien, si tant est qu'il parvienne à un âge avancé. [Cette expression affectueuse désigne Cordelia elle-même.] »

N° 6. — Sans date. [3 pages] [Juillet. — Vers 1876] (Sans intérêt.)

N° 7. — 8 juin 1877. [3 pages] (Désagréments de la vie en voyage, à Trouville. — Demande de nouvelles.)

N° 8. — 10 novembre 1877. [4 pages] (Affaires diverses. — Demande de nouvelles constantes.)

Demande de nouvelles constantes. « Je pense que tu m'auras écrit le jour même de ton arrivée, et assez tôt pour que je puisse recevoir ta lettre demain soir ; il faut m'écrire dimanche et lundi ; je veux rester le moins possible sans nouvelles. Dis-moi tout ce que tu fais et tout ce que tu vois, sans cela je croirai que tu ne penses pas à moi. »

N° 9. — Montplaisir, 11 novembre 1877. [4 pages] (Générosité de Cordelia pour la réparation d'une église locale. — Affaires locales diverses.)

N° 10. — Sans date. [Vers 1877.] [2 pages] (Affaires diverses.)

N° 11. — 8 avril 1878. [4 pages, et 3 pages d'annexes] (Envoi de 3 pages recopiées depuis les mémoires de Mollien sur Napoléon I^{er}. — Détails sur les finances de Napoléon I^{er}. — Affaires domestiques.)

N° 12. — 11 avril 1878. [4 pages] (Affaires diverses. — Politique de l'Angleterre. — Investissements financiers. — Éducation des enfants. — Inquiétude perpétuelle de Cordelia.)

Éducation des enfants. « Pierre continue à être un modèle de sagesse, c'est-à-dire qu'il est toujours fort studieux. Il a maintenant une très jolie écriture allemande ; le français c'est moins régulier. Il apprend toujours la grammaire avec entrain et pourra te réciter le verbe avoir quand tu reviendras, si cela te fait plaisir. Quant à Emma c'est la paresse incarnée. Elle a horreur de son alphabet. »

Inquiétude perpétuelle de Cordelia. « Soigne-toi et raconte-moi tout ce que tu fais. J'ai des inquiétudes à ton sujet et crois que je ferai bien, pour ma tranquillité, d'avoir une police secrète à Montpellier ; il faudra que je fasse des économies à cette fin. »

N° 13. — 12 avril 1878. [4 pages] (Affaires diverses. — Achat d'une voiture.)

N° 14. — 14 avril 1878. [4 pages] (Affaires domestiques.)

N° 15. — 19 avril 1878. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 16. — 16 juin 1878. [4 pages] (Affaires domestiques. — Élections locales. — Affaires à l'Institut et à l'*Économiste Français*. — Éducation de Pierre.)

N° 17. — 18 juin 1878. [8 pages, en deux parties] (Débat sur le bienfondé d'une candidature locale de Paul Leroy-Beaulieu. — Affaires diverses. — Candidature locale de Paul Leroy-Beaulieu. Circonstances difficiles. — Volonté affichée par Cordelia pour se lancer dans l'aventure.)

Débat sur le bienfondé d'une candidature locale de Paul Leroy-Beaulieu. « Félix Allemand est d'avis que tu ferais bien de te présenter ; qu'il va dans les cafés le dimanche, ne dit rien, mais écoute, et que tu aurais plus de voix qu'on ne pense. »

Candidature locale de Paul Leroy-Beaulieu. Circonstances difficiles. « En somme l'occasion pour se présenter est belle mais courte. Aurais-tu le temps d'en profiter ? Il faudrait voir immédiatement et se mettre résolument à l'œuvre. »

N° 18. — 19 juin 1878. [4 pages] (Bataille pour une place à l'Académie des sciences morales et politiques contre Maurice Block. — Élection locale de Paul Leroy-Beaulieu. — Éducation du fils Pierre.)

Bataille pour une place à l'Académie des sciences morales et politiques. « J'ai été bien vexé que Rosseeuw Saint-Hilaire t'ait refusé sa voix, ce Block est un intrigant qui doit prendre des airs d'agonisant pour faire voter pour lui. Je crois que l'élection sera en tout cas très disputée, mais il ne faut pas se décourager et il faut lutter contre cet affreux juif. Quant à Henri Martin je m'attendais bien à sa réponse à propos de l'âge, d'ailleurs il a de trop mauvais principes pour ne pas être pour un homme médiocre comme Block, mais je trouve le *mérite égal* dur à avaler. »

Élection locale de Paul Leroy-Beaulieu. « Évidemment le moment aurait été propice pour se présenter et en tout cas je crois que tu aurais grand tort de ne pas le faire à la prochaine occasion. »

N° 19. — Mercredi 19 juin [1878]. [4 pages] (Élections locales.)

Élections locales. « M. Henrion vient d'arriver et il repart. Il dit que tout le monde à Lunas et dans le canton parle de toi, que tu aurais grand tort de ne pas te présenter, que plusieurs *républicains* lui ont parlé de toi, qu'ils ont assez d'argent et qu'ils désirent que tu te présentes. Quant aux conservateurs ils savent que tu es républicain, mais comme tu as combattu les projets Freycinet ils te regardent comme un *républicain libéral* et ils sont assurés que tu aurais le succès. » — « Tu *ferais bien* d'écrire aux journaux de Montpellier et de Lodève *immédiatement* que tu te présentes. » — « Bonne maman elle-même est de l'avis que tu ferais une sottise en ne te présentant pas. » — « Quel malheur que je ne sois pas capable de faire même une excursion. [Elle est enceinte.] J'aurais déjà commissionné une propagande active. »

N° 20. — Montplaisir, 20 juillet 1878. [3 pages] (Affaires domestiques. — Élections locales.)

N° 21. — 17 août 1878. [4 pages] (Affaires domestiques. — Regrets de Cordelia sur les occupations de Paul Leroy-Beaulieu.)

Regrets de Cordelia sur les occupations de Paul Leroy-Beaulieu. « Il me tarde bien de te voir. Je t'ai toujours si peu, même quand nous sommes ensemble. Je suis sûre que lorsque je serai vieille je regretterai de n'avoir pas passé plus de temps avec toi. »

N° 22. — 18 août 1879. [4 pages] (Affaires domestiques.)

N° 23. — 18 août 1878. [3 pages] (Regrets de Cordelia que Paul Leroy-Beaulieu a manqué de lui écrire. — Affaires domestiques.)

Regrets de Cordelia que Paul Leroy-Beaulieu a manqué de lui écrire. « Le facteur vient d'arriver, il ne m'apporte rien de toi, je suis furieuse ; aussi je ne te renvoie pas l'Économiste et je voudrais que tu en eusses bien besoin... Les enfants vont bien, ils sont assez méchants, du moins les deux aînés, ce qui n'est pas étonnant ayant un père aussi indifférent que toi.... Je n'ai plus rien à te dire ; je suis découragée d'avoir un si vilain monstre et je voudrais mourir si je n'avais pas d'enfants, mais ils seraient trop malheureux sans moi et c'est pourquoi je ferai mon possible pour rester encore quelques années sur cette terre. » — [Le lendemain elle le regrette, disant qu'elle a reçu la lettre qui était en retard ; deux jours plus tard nouvelles excuses plus appuyées.]

N° 24. — 19 août 1878. [4 pages] (Affaires domestiques. — Éducation des enfants et notamment d'Emma.)

N° 25. — 21 août 1878. [4 pages] (Excuses de s'être emportée sans raison. — Affaires domestiques.)

N° 26. — Jeudi 23 août 1878. [4 pages] (Nouvelles excuses. — Affaires domestiques.)

N° 27. — 24 août 1878, à midi. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 28. — 27 août 1878. [3 pages] (Plaintes de ne pas pouvoir passer plus de temps en compagnie de son mari. — Éducation des enfants. — Affaires domestiques.)

N° 29. — 28 août 1878. [4 pages] (Affaires domestiques. — Regrets que Paul Leroy-Beaulieu ne soit pas au logis, mais à Montpellier pour le Conseil général. — Éducation des enfants.)

N° 30. — 29 août 1878. [3 pages] (Affaires domestiques. — Les collègues du Conseil général.)

N° 31. — 30 septembre 1878. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 32. — Dimanche 20 octobre 1878. [4 pages] (Regrets d'être éloignée de Paul Leroy-Beaulieu. — Les enfants. — Accord commercial avec Mlle Guillaumin.)

Les enfants. « Emma est une Leroy-Beaulieu de la tête aux pieds et surtout par le cœur. Aujourd'hui je lui ai dit : Tu dois être bien triste puisque ta bonne maman, qui te gâtait tant, est partie ? Pour toute réponse elle a levé les épaules en poussant un ho ! tout ce qu'il y a de moins respectueux. »

Accord commercial avec Mlle Guillaumin. « Je trouve surtout qu'elle veut te payer trop tard et puis de six en six mois ! Mais alors tu en auras pour indéfiniment car elle n'indique pas quelle somme elle te donnera par semestre. » Et plus loin : « Félicité prétend qu'elle te paie comme *ses* meilleurs auteurs, mais tu es son auteur *par choix*. Elle n'en a pas d'autre comme toi. »

N° 33. — 22 octobre 1878. [4 pages] (Affaires domestiques.)

N° 34. — 23 octobre 1878. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 35. — 7 avril 1879. [3 pages] (Sans intérêt.)

N° 36. — 8 avril 1879. [2 pages] (Paul Leroy-Beaulieu est parti en voyage à Londres.)

N° 37. — 12 avril 1879. — [4 pages.] (Affaires domestiques diverses.)

N° 38. — 21 avril 1879. [4 pages] (Politique intérieure : discours de Ferry sur les sociétés savantes. — Affaires diverses.)

N° 39. — 22 avril 1879. [4 pages] (Affaires diverses.)

N° 40. — 23 avril 1879. [4 pages] (Affaires domestiques.)

N° 41. — 24 avril 1879. [4 pages] (Affaires domestiques. — Épreuves corrigées d'ouvrages de Paul Leroy-Beaulieu. — Voyage de noce.)

Épreuves corrigées d'ouvrages de Paul Leroy-Beaulieu. « J'ai reçu une autre épreuve en 2^{ème} que je t'envoie avec le bon à tirer et une autre en 1^{ère} que je garde et que j'ai également corrigée. Je te l'enverrai si tu me dis de le faire ; mais, d'après ce que je vois tu n'aurais guère le temps de corriger ton ouvrage. »

Voyage de noce. « Ces pauvres Vallot n'ont vraiment pas de chance et Joseph est ainsi privé d'un beau-père et d'un des moments les plus agréables et les plus sans soucis de l'existence, celui où l'on fait son voyage de noce. Tu ne t'es peut-être pas beaucoup amusé dans le tien, mais avoue que tu n'avais pas beaucoup d'inquiétudes il y a neuf ans. »

N° 42. — 21 juin 1879. [2 pages] (Mort du prince impérial.)

N° 43. — 22 juin 1879. [4 pages] (Envoi de divers documents. — Affaires domestiques.)

N° 44. — 22 juin 1879. [4 pages] (Mort du prince impérial. — Affaires domestiques.)

N° 45. — 24 juin 1879. [4 pages] (Affaires domestiques. — État du parti bonapartiste. — Sentiment politique.)

Sentiment politique. « Ce qu'il y a de bizarre c'est que je ne me sens pas plus républicaine. Ce régime révolte tous mes instincts délicats. »

N° 46. — 25 juin 1879. [3 pages] (Sur le journal local *l'Écho*. — Affaires domestiques)

Sur le journal local l'Écho. « Je trouve en effet qu'il ne faut pas t'inquiéter trop des maladresses de l'Écho. Tu as tort de dire que tu regrettes presque de l'avoir acheté. Du moment que tu ne renonces pas à te présenter, l'Écho peut t'être très utile. »

N° 47. — 25 juin 1879. [4 pages] (Description de la messe pour le prince impérial, à laquelle Cordelia a assisté. — Profession de foi bonapartiste.)

Profession de foi bonapartiste. « En tout cas je suis bien contente d'avoir assisté à cette messe. En sortant je réfléchissais à ce que je pourrais devenir en fait de politique. Décidément je reste bonapartiste. Il est vrai que le prince Napoléon n'est pas très sympathique, mais les d'Orléans ne me disent rien et quant à la république elle me dégoûte. »

N° 48. — 2 juillet 1879. [4 pages] (Affaires domestiques.)

N° 49. — 8 juillet 1879. [4 pages] (Affaires domestiques. — Les enfants à la plage.)

N° 50. — 12 août 1879. [2 pages.] (Sans intérêt.)

N° 51. — 19 août 1879. [4 pages] (Protestations contre l'absence de nouvelles données par Paul Leroy-Beaulieu. — Incommodité au pied de Michel Chevalier.)

Protestations contre l'absence de nouvelles données par Paul Leroy-Beaulieu. « Tu aurais bien pu m'écrire de façon à ce que je reçusse ta lettre ce matin. Comme tu avais bien dormi, je suppose, ce n'est pas le manque de sommeil qui t'aura empêché de me donner de tes nouvelles, par conséquent tu es coupable. » Et plus loin : « Je t'aime tout de même quoique tu ne m'aies pas écrit ; mais si je ne reçois pas de lettre aujourd'hui je t'envoie une dépêche. Je ne veux pas que tu perdes les bonnes habitudes que j'ai eu tant de peine à te faire prendre. »

N° 52. — 24 août 1879. [3 pages] (Affaires domestiques.)

N° 53. — 26 août 1879. [3 pages] (Discours politique de Paul Leroy-Beaulieu. — Affaires diverses.)

Discours politique de Paul Leroy-Beaulieu. « Je suis enchantée que les journaux conservateurs aient approuvé ton speech, d'autant que je craignais qu'ils ne le trouvassent trop libéral ou pas assez clérical. »

N° 54. — 28 août 1879. [4 pages] (Inquiétude de Cordelia sur une possible maladie de Paul Leroy-Beaulieu. — Discours de Ferry contre les congrégations non reconnues et contre les jésuites. — Refus par Cordelia de signer une pétition pour la liberté de l'enseignement et contre la loi Ferry. — Droits du mari sur sa femme.)

Refus par Cordelia de signer une pétition pour la liberté de l'enseignement et contre la loi Ferry. Droits du mari sur sa femme. « J'ai été voir samedi Mme de Syriaque ; comme ta vieille amie adore la politique elle s'est naturellement mise à tempêter sur les gauches et en particulier sur notre ministre de l'instruction publique, et m'a demandé de signer une pétition qu'elle avait pour la liberté de l'enseignement. Si je n'avais été Mme P. L-B je l'aurais fait certainement, quoique en somme ce pétitionnement soit un enfantillage, mais étant sous la puissance de mari (et quel mari !) j'ai modestement répondu que je

savais, de source certaine, que tu étais contre la loi Ferry mais que malgré cela je ne me reconnaissais pas le droit de donner ma signature sans ton autorisation et que je te la demanderais quand tu reviendrais. »

N° 55. — 1^{er} novembre 1879. [4 pages] (Affaires domestiques diverses.)

N° 56. — 6 novembre 1879. [4 pages] (Santé déclinante de Michel Chevalier. — Affaires domestiques diverses.)

N° 57. — 9 novembre 1879. [4 pages] (Santé déclinante de Michel Chevalier. — Affaires domestiques diverses. — Politique locale.)

N° 58. — 12 novembre 1879. [4 pages] (Santé déclinante de Michel Chevalier. — Démarches politiques. — Affaires domestiques.)

N° 59. — Montplaisir, vendredi 14 novembre 1879. [4 pages] (Santé déclinante de Michel Chevalier. — Affaires domestiques. — Précautions de réputation.)

Santé déclinante de Michel Chevalier. « La maladie de papa est entrée dans une phase nouvelle et décisive. Ses aphtes existent toujours, mais il a en plus, depuis hier soir, la diphtérie. Cette grave maladie ne dure jamais longtemps ; on l'arrête ou c'est elle qui est maîtresse sous très peu de jours. C'est assez te dire dans quel état d'angoisse nous sommes. Le docteur est excessivement inquiet. »

Précautions de réputation. « Je te prie de ne dire à personne que papa a la diphtérie. Cela ferait une réputation de délicatesse de gorge à tes enfants. Tu sais que les Dailly ont prétendu que nous avions toutes une gorge défectueuse et cela a été certainement *une* des causes pour lesquelles ils n'ont pas pensé à Geneviève pour leur fils. D'après les conversations que j'ai eues avec Amélie j'en suis certaine. »

N° 60. — 16 novembre 1879. [3 pages] (Santé de Michel Chevalier. — Reproches à Paul Leroy-Beaulieu qui demande pourquoi elle reste encore auprès de son père.)

Santé de Michel Chevalier. « Il va mieux aujourd'hui. Sa gorge et sa langue sont bien débarrassées. Le docteur espère que *s'il continue ainsi quelques jours*, il le sauvera. »

N° 61. — 17 novembre 1879. [4 pages] (Santé de Michel Chevalier. — Les élections prochaines.)

Santé de Michel Chevalier. « Papa va incontestablement mieux ; un peu mieux, pas beaucoup. Il n'a plus de fièvre, grâce à la quinine ; sa gorge, sans être entièrement débarrassée, est en infiniment meilleur état. »

Les élections prochaines. « J'ai dit que tu te présenterais certainement. » Et plus loin : « Je vais tâcher de travailler ta candidature. Tu peux compter au moins sur ma bonne volonté et sur le soin que j'aurai de ne pas te compromettre. »

N° 62. — 18 novembre 1879. [4 pages] (Santé de Michel Chevalier. — Affaires locales.)

Santé de Michel Chevalier. « Papa est toujours de même, extrêmement faible... Je crois qu'il y a bien peu d'espoir. »

N° 63. — 18 novembre 1879. [3 pages] (Affaires locales. — Affaires domestique. — Santé de Michel Chevalier.)

N° 64. — 19 novembre 1879. [4 pages] (Santé de Michel Chevalier. — Élections municipales.)

Santé de Michel Chevalier. « Papa est de plus en plus faible... Il prend tout avec la plus extrême répugnance, il a des maux de cœur, des fatigues extraordinaires. Nous espérons hier avoir le docteur Combal ; mais c'est un médecin qui se gêne encore moins que ceux de Paris ; appelé samedi il viendra mercredi, c'est-à-dire aujourd'hui, et encore il a fallu le relancer et le faire relancer 36 fois. Je doute d'ailleurs qu'il puisse grand'chose, mais au moins on aura tout essayé.... Le docteur Lapeyre sort d'ici, il dit que papa a 88 pulsations et qu'il ne l'a jamais vu aussi mal. J'écrirai cette après-midi à Camille et à Geneviève [ses sœurs].... »

N° 65. — Vendredi 21 novembre 1879. [4 pages] (Regrets de Cordelia de ne pas être plutôt à Paris auprès de son mari. — Ennui des enfants car il ne fait que pleuvoir. — Affaires locales. — Renvoi d'un collaborateur de *l'Économiste Français*.)

Regrets de Cordelia de ne pas être plutôt à Paris auprès de son mari. « Je ne passe pas cinq minutes sans souhaiter de pouvoir aller à Paris.

Tu peux être certain que dès que je le pourrai j'aurai vite fait mes paquets ; mais ce moment n'est pas encore venu. »

N° 66. — 21 novembre 1879. [4 pages] (Santé de Michel Chevalier. — Les enfants. — Manœuvre familiale pour le succès de *l'Économiste Français*. — Renvoi d'un collaborateur de *l'Économiste Français*. — Affaires locales.)

Santé de Michel Chevalier. « Papa va un peu mieux aujourd'hui. »

Manœuvre familiale pour le succès de l'Économiste Français. « Je t'envoie ci-joint une annonce que tu as dû voir dans *les Débats*. Maman désire s'abonner à ce journal, mais comme l'individu qui veut s'y abonner est « prié de dire dans quel journal on a lu cette annonce », maman voudrait que tu la misses dans *l'Économiste* ; elle dirait qu'elle l'y a vue. »

Renvoi d'un collaborateur de l'Économiste Français. « Dis-moi par qui tu comptes remplacer Ducros, et donne-moi des détails sur la façon dont tu lui as parlé et ce qu'il a dit pour se disculper. — Il me semble que 1990 abonnés c'est joli. »

N° 67. — 23 novembre 1879. [4 pages] (Santé de Michel Chevalier.)

Santé de Michel Chevalier. « Il n'a plus la force de supporter quoique ce soit. Il est d'ailleurs excessivement découragé et il dit de temps en temps « je suis bien malheureux. » ... M. Lapeyre m'a dit : Dites à vos sœurs qu'il n'y a pas danger immédiat, mais qu'il y a danger. Je vais le leur dire car elles pourraient me reprocher de ne les avoir pas averties. Mais c'est dur d'écrire cela. Il y a des moments où je suis à bout de courage. »

N° 68. — 24 novembre 1879. [4 pages] (Santé de Michel Chevalier. — Affaires domestiques.)

Santé de Michel Chevalier. « Ce matin j'ai trouvé papa plus pâle, plus faible ; maintenant il me paraît comme les autres jours. — Il est bien découragé, n'ouvre presque jamais les yeux depuis trois semaines et quand il nous regarde il a l'œil indifférent et froid de quelqu'un qui ne s'intéresse plus à rien et qui a l'air de dire : à quoi bon les voir puisque bientôt je n'y serai plus. »

N° 69. — 24 novembre 1879. [4 pages.] (Affaires diverses.)

N° 70. — 25 novembre 1879. [4 pages] (Santé de Michel Chevalier. — Affaires domestiques. — Plaintes de Cordelia sur la brièveté des lettres de son mari.)

Santé de Michel Chevalier. « Nous avons un peu de mieux aujourd'hui. Si d'ici à huit jours le mieux continue, sans accident fâcheux, papa sera sauvé. »

Plaintes de Cordelia sur la brièveté des lettres de son mari. « Tu m'écris des lettres bien courtes, tu as toujours l'air d'être pressé et de ne faire qu'un devoir ennuyeux. »

N° 71. — Dimanche 27 juin 1881. [erronée : 26 juin] [3 pages] (Les élections prochaines. — Achat d'une maison ou location d'un appartement à Trouville.)

N° 72. — 1^{er} septembre 1882. [3 pages] (Investissements. — Affaires domestiques.)

Investissements. « Je vois que tu continues à donner dans le Suez ; je pense que tu feras bien de te modérer. »

N° 73. — Paris, 31 octobre 1882. [Sur papier à en-tête *L'Économiste Français.*] [2 pages] (Voyage de Paul Leroy-Beaulieu dans le sud algérien. — Lettre de protestation d'un sidi contre l'administration algérienne. — Efforts de Paul Leroy-Beaulieu pour défendre les opprimés algériens.)

Efforts de Paul Leroy-Beaulieu pour défendre les opprimés algériens. « La lettre de sidi, etc., etc., vous révolte contre notre administration algérienne. Il est possible cependant qu'il exagère un peu, néanmoins tu as bien fait de te constituer le défenseur de tous ces opprimés. Parce que le gouvernement fait en France contre des Français on peut juger de la façon dont il traite des gens encore plus incapables de se défendre. D'après la lettre de ce sidi on ne sait si oui ou non il a reçu ta réponse. »

N° 74. — 21 juin 1883. [4 pages.] (Précautions à prendre lors des voyages. — Transmission de documents. — Mariage avec Mlle Raffalovich.)

N° 75. — 13 juillet 1883. [Sur papier à en-tête *L'Économiste Français.*] [2 pages] (Désagrément avec le directeur des contributions.)

N° 76. — 22 août 1883. [4 pages] (Affaires locales. — Les élections.)

N° 77. — 24 août 1883. [4 pages] (Conseils légaux fournis à Paul Leroy-Beaulieu dans des démêlés. — Conseil de persévérance pour l'action au Conseil général de l'Hérault.)

Conseil de persévérance pour l'action au Conseil général de l'Hérault. « Le Conseil général est très assommant, je n'en doute pas ; mais il s'agit non pas d'y rester parce que c'est agréable mais parce que tu dois empêcher tes adversaires d'arriver.... Puisque tu y es, il faut que tu y restes... »

N° 78. — 30 août 1883. [Sur papier à en-tête *L'Économiste Français.*] [3 pages] (Compte-rendu d'une visite d'appartements parisiens. — Nouveaux abonnés pour *l'Économiste Français.*)

Nouveaux abonnés pour l'Économiste Français. « Tu as eu hier lundi 2 abonnés, aujourd'hui à 1 heure et demi il n'y en avait encore aucun. »

N° 79. — Paris, le 23 octobre 1883. [4 pages] (Travaux de Paul. — Élections. — Affaires domestiques. — Résultats scolaires de Pierre.)

Travaux de Paul. « J'ai été aussi contente d'apprendre que tu as fait 8 pages de ton livre. Tes ouvrages sont encore probablement ce qui te fera le plus d'honneur. »

N° 80. — 6 novembre 1883. [4 pages] (Affaires domestiques. — Politique intérieure.)

N° 81. — 31 mars 1885. [4 pages] (La politique. — Affaires diverses.)

N° 82. — 9 mai 1886. [4 pages] (Affaires domestiques. — Éditions populaires des livres de Paul Leroy-Beaulieu. — Conseils de protection pour Paul, en vue de son départ pour l'Algérie.)

Éditions populaires des livres de Paul Leroy-Beaulieu. « Je suis entièrement de ton avis pour faire des éditions populaires de tes ouvrages, mais pourra-t-on les faire assez bon marché pour que les gens vraiment peu aisés en achètent ? »

N° 83. — 14 mai 1886. [4 pages] (Paul en Tunisie et en Algérie. — Communication de papiers. — Affaires domestiques.)

N° 84. — 15 mai 1886. [4 pages] (Paul Leroy-Beaulieu en Algérie. — Affaires domestiques. — Élection de Paul Leroy-Beaulieu à la présidence d'une entreprise.)

Paul Leroy-Beaulieu en Algérie. « J'espère que je recevrai demain une lettre de toi, car sauf la dépêche d'Alger nous ignorons encore ce que tu deviens dans ta terre de prédilection. »

N° 85. — 16 mai 1886. [3 pages] (Paul Leroy-Beaulieu en Algérie. — Affaires domestiques. — Politique des puissances européennes dans l'Orient.)

Paul Leroy-Beaulieu en Algérie. « Je reçois à l'instant ta première lettre d'Alger datée du 12 ; tu aurais pu m'écrire le 11 puisque... mais je refais le calcul et je crois que tu étais le 11 en mer ; donc je fais amende. » Et plus loin : « Tu trouves l'Algérie superbe, je n'y contredis pas ; mais il ne faut pas oublier que tu la vois dans son plus beau moment, avant l'été et après un hiver pluvieux. »

Politique des puissances européennes dans l'Orient. « Puisque tu le souhaites je désire que l'Orient soit paisible ; mais je trouve la politique des grandes puissances bien dégoûtante. »

N° 86. — 17 mai 1886. [4 pages] (Paul Leroy-Beaulieu en Algérie. — Affaires domestiques.)

N° 87. — 18 mai 1886. [4 pages] (Paul Leroy-Beaulieu en Algérie, et bientôt sur le retour. — Communication de lettres reçues pour lui. — Affaires domestiques.)

N° 88. — Paris, 30 juin 1887. [4 pages] (Tournée électorale.)

N° 89. — 3 juillet 1887. [3 pages] (Pierre malade. — Sa tristesse de manquer la distribution de ses prix obtenus au lycée.)

N° 90. — 7 juillet 1887. [4 pages] (Affaires domestiques. — Politique locale.)

N° 91. — 14 avril 1888. [4 pages] (Affaires domestiques.)

- N° 92. — 29 octobre 1889. [1 page] (Transmission d'informations.)
- N° 93. — 6 janvier 1890. [4 pages] (Manque de respect de certains journaux après la mort de leur fille.)
- N° 94. — 7 janvier 1890. [5 pages] (Affaires domestiques. — Transfert d'informations reçues. — Recherche de collaborateurs dans la presse.)
- N° 95. — Vendredi 30 octobre 1891. [4 pages] (Paul Leroy-Beaulieu en Tunisie. — Communications de lettres pour lui. — Affaires domestiques.)
- N° 96. — Dimanche 14 avril 1907. [4 pages] (Affaires domestiques. — Communication de diverses lettres professionnelles.)

PA-C3 : (PAUL LEROY-BEAULIEU / CORRESPONDANCE 3)
LETTRES DE MICHEL CHEVALIER
À SON BEAU-FILS PAUL LEROY-BEAULIEU.

N° 1. — Sans date [Vers 1875]. Canton de Vaud. [5 pages]. (L'entrée de Paul Leroy-Beaulieu dans la vie politique. — Léon Say et la liberté commerciale. — La société des chemins de fer sous-marins.)

L'entrée de Paul Leroy-Beaulieu dans la vie politique. « J'ai lu ici à loisir vos articles de *l'Économiste français* sur les finances et celui des *Débats* sur l'agriculture et le protectionnisme. Tout cela est très bon, et devrait porter ses fruits. Vous manquez à la Chambre. Il faut que notre nation soit bien légère pour qu'il ne se trouve pas un collègue pour s'empresse de vous élire. Si vous écriviez des balivernes sur ce qu'on appelle la politique les meneurs des élections s'empresseraient près de vous.

Je crois que vous auriez plus de chances avec le scrutin de liste. »

Léon Say et la liberté commerciale. « Vous avez à *l'Économiste français* un M. Dufrenoy qui signale Léon Say, à propos du banquet du libre-échange, comme plein de dévouement pour le *free trade*. C'est tromper impudemment le public. Léon Say trahit la cause de la liberté commerciale régulièrement et systématiquement depuis qu'en 1871 ou 1872 il alla à Londres soutenir en plein dîner du lord-maire le système de Thiers sur les douanes. »

N° 2. — Paris, 13 octobre 1875. [4 pages]. (La banqueroute turque. — La réglementation des opérations de bourse.)

La banqueroute turque. « Le gouvernement turc est un gouvernement de brigands. Après cette banqueroute ils en feront une autre par la réduction de la dette à moitié. »

La réglementation des opérations de bourse. « La plupart des emprunts étrangers et des entreprises étrangères dont l'émission se fait à Paris sont des voleries. Il y a une législation à faire sur la police de la bourse. Les spéculateurs, qui ne sont amis de la liberté d'émission que parce qu'ils y trouvent le moyen de faire des raffles splendides, ont fait adopter sur légèreté française, au sujet de l'émission, des règles dites libérales qui ne sont libérales que pour les voleurs. Le public français est volé en grand, parce qu'il est ignorant et crédule,

et aussi, c'est honteux à dire, parce que les neuf-dixièmes de la presse se font les croupières des émetteurs. Le public français étant incorrigible dans sa crédulité et sa bêtise, il faut que le gouvernement le protège contre ses propres entraînements.

Du reste la législation sur l'émission des valeurs françaises (actions de chemins de fer surtout) est à refaire. La plupart des petites compagnies sont gérées par des hommes qui semblent avoir fait leur éducation dans la forêt de Bondy. »

N° 3. — Montplaisir, 30 octobre 1875. [5 pages] (Les admissions temporaires et la politique protectionniste. — Léon Say et les manœuvres politiques.)

N° 4. — 16 juin 1877. [3 pages] (Défaut de la politique suivie en matière postale, de faible création de nouveaux bureaux dans les zones fortement industrialisées. — Critique de la politique de tarifs de Jules Simon et Léon Say.)

N° 5. — Paris, 23 juin 1878. [3 pages] (L'élection à venir à l'Académie des sciences morales et politiques.)

L'élection à venir à l'Académie des sciences morales et politiques. « En soi, votre tentative à Lodève n'a rien que de légitime et d'honorable ; mais la malveillance et la rivalité académique tirent parti de tout et enveniment tout. Si [Maurice] Block en est informé, il brodera là-dessus quelque chose qu'il colportera, et pourra vous enlever 3 ou 4 voix, ce qui suffit pour changer un succès en insuccès. »

N° 6. — Lodève, le 26 août 1879. [2 pages] (Le vote du Conseil général sur la loi relative à l'enseignement supérieur. — Les moyens de se défendre.)

PA-C4 : (PAUL LEROY-BEAULIEU / CORRESPONDANCE 4)
LETTRES DE PIERRE LEROY-BEAULIEU
À SON PÈRE PAUL LEROY-BEAULIEU.

N° 1. — Le 29 juin 1883. [1 page] (Lettre pour la saint Paul.)

N° 2. — Chicago, mercredi soir 15 mai 1895. [4 pages] (Envoi d'une correspondance économique, et promesse d'une autre plus tard, à la Nouvelle-Orléans, sur les nègres et les créoles du sud. — Aspect peu flatteur de la ville de Chicago. — Les deux systèmes de tramways, à câbles souterrains ou à câbles visibles — La pollution par le charbon. — La question de l'argent dans les élections de 1896. — Projet de partir le 16 juillet de Vancouver pour l'Australie.)

La pollution par le charbon. « Ce qu'il y a de pis ici, c'est le charbon qu'on y brûle et qui, au lieu d'être comme dans l'Est est une houille grasse donnant énormément de fumée, ce qui obscurcit le ciel et noircit non seulement les édifices mais encore la peau et le linge des passants. »

N° 3. — Saint Paul, Minnesota, 24 juin 1895. [2 pages] (Envoi d'un article sur Lowell. — Perte d'une malle par la compagnie de transport, qui contenait notamment ses lettres d'introduction.)

N° 4. — En vue des îles Samoa, jeudi 8 août 1895. [4 pages] (Envoi d'une lettre sur les mines du Colorado. — Envoi promis d'une autre d'Auckland, sur la frappe libre de l'argent. — Arrivée prévue à Melbourne tout au commencement de septembre.)

N° 5. — En vue de la Nouvelle-Zélande, 14 août 1895. [2 pages] (Envoi d'un nouvel article sur l'argent aux États-Unis.)

N° 6. — Auckland, 15 août 1895. [2 pages] (Explications sur la suite de son voyage. — Moyens de rejoindre le Cap (Afrique du Sud), depuis l'Australie. — Demande à son père s'il juge particulièrement utile qu'il aille plutôt dans l'Australie de l'ouest ou en Nouvelle-Calédonie.)

N° 7. — Melbourne, 17 septembre [1895] [4 pages] (Point sur les articles déjà envoyés. — Situation de l'Australie. — Suite du voyage,

en Nouvelle-Calédonie, en Afrique du Sud, avant le retour en France prévu pour le 20 janvier.)

Situation de l'Australie. « Je tâcherai d'étudier ce pays le plus à fond possible. Je crois qu'il va très mal. Il est gouverné en général par des collections d'idiots prétentieux auxquels il faut joindre quelques canailles, et dans presque toutes les colonies, y compris depuis peu la Nouvelle Galles du Sud, le Labour Party est l'allié fort exigeant du gouvernement. »

N° 8. — Sydney, 1^{er} octobre 1895. [4 pages] (Envoi d'un article sur la Nouvelle-Zélande. — Arrêt complet et absurde des transports en Australie le dimanche. — Jugement général assez critique sur l'Australie et la Nouvelle-Zélande.)

N° 9. — Cape Town, 10 octobre 1895. [6 pages] (Vœu de nouvelle année (à cause du délai que prendra la lettre pour arriver. — Observations critiques sur le programme de voyage préparé pour lui. — Il n'est pas scientifique et ne saurait apporter les estimations sur les ressources d'or de l'Afrique du Sud.)

N° 10. — Johannesburg, 29 octobre 1895. [4 pages] (Envoi d'un article sur le Cap. — Projet de nouveaux articles, notamment sur le Transvaal, les mines, etc. — Retour prévu à Plymouth le 26 ou 27 janvier et à Paris le lendemain.)

N° 11. — 14/26 août 1897. [6 pages] (Envoi d'une 3^e lettre sur la Sibérie. — Difficulté des voyages, avec son compagnon, malgré ses lettres ministérielles. — Inondations impressionnantes. — Projet d'envoyer encore 4 lettres sur la Sibérie. — Suite du voyage bientôt en Chine et au Japon.)

N° 12. — Shanghai, 21 septembre [1897] [4 pages] (Envoi d'une 5^e lettre sur la Sibérie. — Faiblesse de la Russie. — N'ayant pu trouver un bateau pour la Corée, il est passé par Nagasaki. De Shanghai il part cette nuit pour Pékin. — Le peu qu'il a vu du Japon lui a laissé une bonne impression.)

Faiblesse de la Russie. « Je n'ai pas emporté, je l'avoue, une bien favorable impression de l'Empire Russe. J'essayais de réagir au début, mais je n'ai pu, en face de la réalité. Il y a chez ce peuple un manque total d'énergie, de volonté d'agir, et je crains fort que nous ne nous appuyions là sur une masse bien flasque, qui n'a d'autre force

qu'une énorme force d'inertie, de résistance passive. Cela peut être très bien pour elle-même ; mais pour nous je ne vois pas à quoi cela nous servirait. De plus, le jour où il y aurait une guerre en Europe, deux cent mille Japonais débarqueraient en Corée et les Russes auraient fort à faire de ce côté. Il faudrait nous débrouiller comme nous pourrions. Je ne dis pas que je sois contre l'alliance russe, mais il serait à désirer que nous sachions rappeler que nous apportons la principale force non seulement en argent, mais en soldats. Les officiers russes le savent parfaitement, mais le gouvernement affute de l'ignorer. »

N° 13. — Pékin, 30 septembre 1897. [4 pages] (Envoi d'un article sur l'immigration en Sibérie. — Aspect dégoûtant et puant d'une ville chinoise. — Demande d'envoi du *Traité d'économie politique* de Paul pour confirmer ses idées sur la monnaie. — Visite le lendemain de la grande muraille. — La Chine paraît très bien cultivée. — Prévoit de partir pour le Japon et y arriver vers le 15 ou 20 octobre. — À cause de la rareté des bateaux il songe sérieusement à ne pas aller en Corée.)

N° 14. — Shanghai, 22 octobre 1897. [4 pages] (Envoi d'un 7^e et dernier article sur la Sibérie. — Mauvaise opinion qu'il a des Russes et de la Russie. — Visite d'usines chinoises. — Jugement sur les Chinois. — Son voyage se continuera à Kobé, où il sera mercredi 27 octobre.)

Mauvaise opinion qu'il a des Russes et de la Russie. « Je déteste ce peuple, qui, d'ailleurs, se moque de nous... »

Jugement sur les Chinois. « Les chinois ne me sont pas antipathiques, quoique fort sales et bien emportés dans leurs vieilleries. Il y a peut-être un peu de tendance au changement depuis la guerre avec le Japon, mais c'est bien, bien peu encore. »

N° 15. — Yokohama, 19 novembre [1897]. [4 pages] (Il demeure habituellement à Tokyo mais vient de faire une excursion à Yokohama, à 55 minutes de train de la première ville. — Grand accueil qui lui est fait au Japon. — Visite de l'université de Tokyo en compagnie d'un professeur d'économie politique. — Disponibilité des ouvrages de Paul au Japon. — Article en préparation pour la *Revue des Deux-Mondes*. — Son voyage se continuera à Osaka et d'autres villes à partir du 25, avant qu'il ne revienne à Tokyo dans la seconde quinzaine de décembre.)

Grand accueil qui lui est fait au Japon. « J'ai été fort bien reçu par tout le monde, grâce à la grande notoriété qu'ont ton nom et tes ouvrages ici. »

Disponibilité des ouvrages de Paul au Japon. « Le bouquin dont tu as la traduction japonaise à Paris est un abrégé de ta Science des finances. Ton Précis d'économie politique a aussi été traduit en japonais ; il y a en outre à leur bibliothèque ta Répartition des richesses, ton État moderne et ta Science des finances en français. »

N° 16. — Kobé, 13 décembre 1897. [4 pages] (Envoi d'un article sur la Sibérie pour la *Revue des Deux Mondes*. — Crise financière au Japon. — Grandeur de l'industrie japonaise. — Le Japon est une sorte d'énigme.)

Crise financière au Japon. « Je suis toujours satisfait des insulaires au milieu desquels je me trouve ; ils ont fait quelques bêtises et sont dans une crise financière assez aiguë ; ils en accusent, comme par hasard, l'étalon d'or. Mais enfin ils ont le diable au corps, ils se donnent un mal énorme et je pense qu'ils s'en tireront. »

Le Japon est une sorte d'énigme. « C'est certainement un pays unique au monde en son genre, mais une énigme, comme tu le dis, bien difficile à déchiffrer. »

N° 17. — Yokohama, 17 janvier 1898. [4 pages] (Envoi d'un 2^e article sur le Japon. — Annonce de 4 autres à venir sur ce pays. — Le Japon est un pays agréable.)

N° 18. — Hong Kong, 10 février 1898. [6 pages] (Envoi d'un 3^e article sur le Japon. — Réponse à Paul qui craint que son fils ne parle de manière trop critique de la Russie.)

Réponse à Paul qui craint que son fils ne parle de manière trop critique de la Russie. « Je ne les ai critiqués qu'avec beaucoup de modération quand j'ai eu à le faire dans l'Économiste... J'y mettrai la même modération dans la Revue. Cela ne m'empêche pas de penser que si la Sibérie était entre les mains des Américains ou des Anglais — ce que je ne désire d'ailleurs pas du tout — elle serait un autre pays qu'elle n'est et ne sera jamais. » Et plus loin : « Quant à mon opinion personnelle à l'égard des Russes, je ne l'exprimerai pas, mais je les exécute purement et simplement, et s'ils jouent un très grand rôle à l'avenir, ce qui est fort probable, je suis convaincu que ce sera pour

le malheur de l'humanité... J'ajouterai pour terminer, que si l'on est de l'avis de tout le monde, ça n'a plus aucun sel, et qu'en ce temps de russomanie et d'anglophobie débordantes, il est en tout cas plus original d'être un peu anglophile et froid à l'égard des Moscovites. »

N° 19. — Fontainebleau, jeudi 12 avril [1900] [4 pages] (Article en préparation sur les Guyanes. — Situation piteuse de cette colonie française. — Paul en Algérie et en Tunisie.)

Situation piteuse de cette colonie française. « J'avoue que je ne suis pas enthousiaste de notre colonie sud-américaine ; mais enfin on pourrait tout de même en tirer un meilleur parti qu'on ne fait en suivant l'exemple de nos voisins et en faisant servir les forçats à quelque chose. Le malheur de tous ces endroits c'est la fainéantise des nègres livrés à eux-mêmes. »

N° 20. — 10 août 1900. [4 pages] (Extrême susceptibilité des Japonais. — Traduction des ouvrages de Pierre en langues étrangères. — Affaires domestiques. — Question sur les récoltes de Schuiguui.)

N° 21. — Gérardmer, 19 août 1900. [4 pages] (Affaires domestiques. — Demande de conseils à Paul sur la conduite à tenir avec son éditeur. — Articles à composer sur l'Australie et l'Amérique.)

N° 22. — Paris, dimanche 7 avril [1901] [4 pages] (Articles financiers pour *l'Économiste Français*. — Son ouvrage prêt à paraître. — Accouchement de sa femme.)

N° 23. — 30 octobre [Vers 1901] [4 pages] (Voyage en cours en Algérie.)

N° 24. — Mardi 13 au soir [Vers 1901] [4 pages] [entièrement en anglais]. (Discussions politiques et diplomatiques avec l'Angleterre.)

PA-D : (PAUL LEROY-BEAULIEU / DIVERS)
LETTRES REÇUES ET DOCUMENTS DIVERS (SÉLECTION.)

[Réseau de correspondants. — Relation avec les éditeurs. — *L'Économiste Français*. — L'Institut de France. — La Société d'économie politique. — Investissements financiers, gestion d'entreprises. — Journaux et revues. — Affaires coloniales. — La notoriété internationale de Paul Leroy-Beaulieu. Autres pièces d'intérêt.]

Le réseau des correspondants.

Arthur RAFFALOVICH. — Lettre du 17 février 1903. (Proposition de nouveaux articles pour *l'Économiste Français*.) — Autres lettres du même auteur, dans la même veine.

Yves GUYOT. — Lettre du 30 mars 1903, remerciant Paul Leroy-Beaulieu de la note publiée sur son livre *Les conflits du travail et ses solutions*, qu'il précise avoir été écrit sur la base d'entretiens avec des industriels et des délégués ouvriers. — Du même, lettre du 15 mars 1904, envoyant son article relatif au livre de Paul Leroy-Beaulieu, *Le Collectivisme*, qui n'est pas une analyse complète de l'ouvrage mais donne seulement quelques indications. Il finit cette courte lettre en renvoyant à son ouvrage sur *Les conflits du travail et ses solutions*.

Léon AUCOC. — Lettre du 19 avril 1903 sur les chemins de fer et le gage de l'État. Appelle Paul Leroy-Beaulieu « mon cher confrère et ami ».

Alfred MARSHALL (Cambridge). — Lettre du 30 mars 1904, toute en anglais (« for that I am quite sure you are half an Englishman, I shall write to you in English »). Remboursement d'un excès de générosité de Paul Leroy-Beaulieu à l'endroit d'une servante d'A. Marshall, qui n'accepte pas davantage que ce qui est de coutume. Remerciements, en outre, pour sa venue et le rôle qu'il joue pour unir les deux pays. « Your personality here has been a great bond of union between your noble country and England : everyone will have an additional tie to her, who has seen you. »

Ernest GLASSON. — Lettre du 11 juin 1904. Remerciements pour le soutien donné à son travail sur « la condition civile des étrangers en France ». Paul Leroy-Beaulieu a parlé à l'Académie des sciences morales et politiques et souligné que cette question était très importante par suite du développement du droit du travail, qui a créé des droits et des obligations.

Maurice BELLOM. — Lettre du 18 juillet 1911. Remerciements pour l'envoi d'un exemplaire de l'État moderne.

Étienne MARTIN SAINT-LÉON. — Lettre du 13 mars 1912, accompagnant l'envoi de ses ouvrages sur les corporations et le compagnonnage.

Joseph RAMBAUD. — Lettre du 16 mai 1914, détaillant son activité de défense du libéralisme, ses ouvrages, pour sa candidature comme correspondant de l'Académie des sciences morales et politique.

Relation avec les éditeurs.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN. (1908-1912)

— Lettre du 7 décembre 1908. Envoi d'exemplaires de son livre. (Sans doute la 6^e édition de la Colonisation.)

— Lettre du 10 mars 1909. Demande de confirmation du tirage du *Traité d'économie politique*, si ce sera bien de 1000.

— Lettre du 8 juillet 1911. Facture des frais de fabrication de l'*État moderne*.

— Lettre du 26 mars 1912. Indication que l'imprimeur aura terminé le 1^{er} avril, et que les premiers exemplaires seront donc disponibles le 5 ou le 6. (La *Science des finances*)

— Lettre du 16 avril 1912. La date de mise en vente de la 8^e édition de la *Science des finances* est fixée au 25 avril.

— Compte de ventes des ouvrages (1911) : Science des finances (225) ; Colonisation (104) ; Collectivisme (164) ; Répartition des richesses (20) ; Algérie Tunisie (12) ; Le Sahara (10) ; Mœurs électorales (0).

— Compte de ventes des ouvrages (1912) : Science des finances (4) ; Colonisation (109) ; Collectivisme (91) ; Répartition des richesses (37) ; Algérie Tunisie (22) ; Le Sahara (8) ; Mœurs électorales (2).

LIBRAIRIE DELAGRAVE. (1887-1912)

— Lettre du 21 janvier 1887, acceptant que le droit d'auteur soit de 20% du prix fort. (*Précis d'économie politique.*)

— Contrat signé à l'occasion du livre *Précis d'économie politique* (3 août 1887).

— Lettre du 23 mars 1888, donnant quelques indications sommaires sur le rythme des premières ventes. « Quant à la vente de vos ouvrages elle s'annonce bien ; l'ouvrage, bien que paru au milieu de l'année, a déjà été demandé par les grands établissements et tout me fait espérer de fortes commandes pour la rentrée... »

— Lettre du 2 juillet 1888, indiquant que le *Précis d'économie politique* a été tiré à 5000 exemplaires.

— État des ventes au 1^{er} juin 1888 : tirage à 5000 exemplaires ; exemplaires offerts, 553 ; vendus, 2122.

— Lettre du 31 octobre 1888. Remerciements à l'auteur pour l'autorisation gratuite qu'il donne à une traduction en langue finnoise de son ouvrage *Précis d'économie politique.*

— Lettre du 5 février 1889. Traduction du « Traité » d'économie politique en grec [Sans doute le *Précis*]. Que Paul Leroy-Beaulieu a raison d'accorder à titre gracieux au traducteur grec l'autorisation. « Nous nous dédommagerons avec les Anglais, les Allemands et les Espagnols... »

— État des ventes au 1^{er} juin 1911. *Précis d'économie politique*, nouveau tirage de 2000 exemplaires, vendus 1071. *L'art de gérer sa fortune*, restant en magasin 2916, vendus 1791.

— Lettre du 5 juillet 1911. Réimpression de *l'Art de gérer*. Envoi du paquet des épreuves à revoir.

— Lettre du 9 février 1912. Demande d'une liste de publications économiques et financières auxquelles envoyer la nouvelle édition de *l'Art de placer et gérer sa fortune.*

— Lettre du 8 mars 1912. L'éditeur va procéder à la réimpression du *Précis d'économie politique.* Demande à l'auteur d'avertir de modifications éventuelles à lui apporter, sous huit jours.

— Lettre du 21 mars 1912. Rejet de la proposition de Paul Leroy-Beaulieu d'un petit livre de 180 pages d'« Initiation à la finance », qui ferait concurrence à ses ouvrages déjà parus au même éditeur.

ÉDITIONS GUILLAUMIN (1896-1904).

— Lettre de Pauline Guillaumin, 10 octobre 1896. (Le tirage de *l'Algérie et la Tunisie.* — Impression de la *Répartition des richesses* attendant les corrections de Paul Leroy-Beaulieu.)

— Vente des ouvrages de Paul Leroy-Beaulieu en 1903 : Science des finances (216 exemplaires) ; Colonisation (179), Collectivisme (512), État moderne (80), Traité d'économie politique (237) ; Répartition des richesses (49) ; Algérie et Tunisie (22) ; Mœurs électorales (1).

— Vente des ouvrages de Paul Leroy-Beaulieu en 1904 : Répartition des richesses (34 exemplaires) ; Mœurs électorales (1) ; Collectivisme (138) ; Science des finances (148) ; Algérie et Tunisie (16) ; État moderne (64) ; Colonisation (159) ; Traité d'économie (106) ; Sahara (529).

L'Économiste Français.

— Relation avec les collaborateurs. Lettres reçues. — Notamment : Lettre du 10 juin 1911. Compte-rendu des lettres d'abonnés reçues, contenant des demandes de conseils en investissements financiers. — Idem, autre lettre, 14 septembre 1912, mêmes demandes d'abonnés, toujours sur des investissements financiers. — Autre lettre d'abonné du 24 août 1913, dans le même sens.

— Documents « Restant sur le marbre » (Articles restant à insérer dans le journal).

— Documents relatifs aux publicités insérées dans le journal.

— Documents relatifs aux abonnements. Informations relevées, à des dates variables dans ces années, mais qui donnent une tendance : 1893 : 3909. — 1894 : 3940. — 1895 : 4137. — 1907 : 5418. — 1908 : 5378. — 1909 : 5384 — 1910 : 5587 — 1911 : 5587. — 1912 : 5727. — 1913 : 5687.

— Soldes comptables, dépenses et recettes, pour les années 1908 à 1912.

— Expéditions. Lettre de l'imprimerie Chaix, du 28 septembre 1895, qui confirme que les numéros sont portés à la poste par leurs soins dans la nuit du vendredi au samedi, avant 4 heures du matin, pour que les envois aient lieu.

L'Institut de France (Académie des sciences morales et politiques).

Lettre d'A. Foville, du 24 janvier 1912. Frédéric Passy est très affaibli, se demande s'il reviendra jamais à l'Institut, et par conséquent il faut que Paul Leroy-Beaulieu prenne en charge la direction de l'élection du nouveau membre qui remplacera Levasseur. Divers candidats : Armaumé, Péchaux, Liesse, G. Lévy, Neymarck, Bertillon, et peut-être Gide. Dans sa lettre Frédéric Passy recommande

Liesse pour le premier rang et plaide la cause de Neymarck. L'affaire, donc, « ne sera pas sans difficultés. »

La Société d'économie politique.

Invitation officielle à la prochaine réunion du jeudi 4 mai 1912, au restaurant Cardinal, 1 boulevard des Italiens et rue Richelieu. Ordre du jour : « La législation française en vue de maintenir et de développer la petite propriété rurale. » Suivent : la liste de 18 autres questions restant à l'ordre du jour ; le compte-rendu de la séance du 4 avril 1912 ; des publicités de chemins de fer et des éditions Alcan.

Investissements financiers, gestion d'entreprises.

Société anonyme des caves et producteurs réunis de ROQUEFORT.

— Lettre reçue en tant qu'actionnaire, 29 mai 1895.

— En tant que président du conseil d'administration : Lettre du 18 avril 1902, accusant réception d'une lettre. — Lettre du 28 avril 1902, expliquant que les agents de la Société qui font de la propagande électorale, et qui ont été signalées par Paul Leroy-Beaulieu, contreviennent aux règles édictées. — Lettre du 15 avril 1907, envoyant le projet de rapport à présenter aux actionnaires. — Lettre du 9 juin 1908. Détails d'administration de la société. — Lettre du 8 juin 1910, indiquant les décisions du récent conseil d'administration. — Lettre du 7 mai 1912, transmettant les pièces relatives à la dernière assemblée générale.

Autres pièces d'intérêt : Factures de Roquefort (118,50 francs, le 5 octobre 1886 ; 114 francs, le 12 octobre 1888 ; 73,40 francs, le 12 octobre 1887 ; 87,50 francs, le 14 octobre 1898.) — Lettre du 10 août 1909, au sujet de la tactique à adopter pour défendre les intérêts des producteurs de Roquefort, relativement à l'appellation Roquefort et aux techniques de fabrication, d'affinage, et aux caves.

Autres investissements et activités. — Documents divers, dont : Société cotonnière du Tonkin. Annonce du dividende à percevoir. Lettre du 14 mai 1908.

Journaux et revues

REVUE DES DEUX-MONDES.

— Lettre du directeur Brunetière, au président Paul Leroy-Beaulieu, 25 octobre 1899.

— Lettre du 22 avril 1902, accusant réception d'un article qui pourra passer dans le numéro du 15 mai, et dans lequel est signalé en finissant Pierre Leroy-Beaulieu et l'indignation contre « l'odieuse campagne qu'on poursuit contre lui ».

— Diverses lettres de réunion du conseil de surveillance.

AUTRES.

— *Fortnightly Review*. Lettre du 8 août 1883. Demande d'article sur les relations entre la France et l'Angleterre, notamment autour de l'affaire du canal de Suez. — Idem, 6 septembre 1883. Demande d'article sur la politique étrangère de la république. (La demande sera acceptée et l'article publié en octobre 1883.) Confirmation de cela par une nouvelle lettre, du 22 septembre 1883.

— Librairie Hachette. Accusé de réception d'un article sur le trans-saharien, pour la revue *Lectures pour tous* (revue universelle illustrée). 15 septembre 1899.

Affaires coloniales

Les Annales Coloniales, lettre du 2 juillet 1904. Demande d'avis sur le Maroc.

Invitations coloniales. Comité des congrès coloniaux français. (Sans date), avec mention répondu et accepté. — Union coloniale française. Lettre du 23 janvier 1909.

La notoriété internationale de Paul Leroy-Beaulieu

The Banker's Magazine. Lettre du 26 mars 1889. Demande d'un portrait pour être reproduit dans le magazine.

Société nationale des professeurs de français en Angleterre. Lettre du 11 décembre 1911. Demande d'autorisation à transmettre à l'éditeur Guillaumin, pour traduire trois petits extraits de son livre sur la colonisation, pour une compilation d'auteurs français des 3 derniers siècles.

Université du Michigan, 7 février 1912. Demande de photographies de l'auteur pour servir à la décoration du tout nouveau bâtiment du département d'Économie. — Paul Leroy-Beaulieu envoya deux photographies.

Columbia University, New York. Lettre du 31 mars 1914. Remerciements pour un portrait envoyé qui prendra place dans une galerie avec d'autres éminents économistes étrangers.

東京經濟雜誌 [Tokyo Keizai Zassi — L'Économiste Japonais]. Lettre du 23 mai 1915, en anglais. [6 pages] Condoléances après la mort de Pierre Leroy-Beaulieu, « dont la valeur, l'honneur et le patriotisme sont hautement estimés par notre journal économique ».

Autres lettres japonaises : — Archevêché de Tokyo. Lettre du 28 octobre 1911. Recommandation d'un traducteur pour les ouvrages de Paul Leroy-Beaulieu en japonais. — Lettre de Seijiro Kimura, de Tokyo, 28 octobre 1911. Projet de traduction d'extraits du *Traité théorique et pratique d'économie politique*, et ambitions de continuer. Tout cela pour contrer par les idées libérales la percée des idées socialistes au Japon. « Chez nous les idées allemandes de socialisme d'État ont une influence de plus en plus grande. Pour arrêter ou modérer la marche de ces idées trop à la mode, on s'est convaincu de la nécessité absolue de la mise en opposition contre elles des idées qui s'accordent bien à la réalité des faits ».

Autres pièces d'intérêt.

Pall Mall Gazette. Lettre du 22 mai 1908. Demande d'interview à Paris à propos de la Russie. « Je m'adresse à vous à ce sujet sachant combien vous avez toujours été l'ami de l'alliance russe et cela même quand l'opinion public (sic) n'était pas avec vous. »

Sollicitation de la ligue nationale contre l'alcoolisme. (Sans date). Invitation à répondre quelques lignes sur l'absinthe, pour aider au combat mené par cette ligue pour obtenir son interdiction. — Paul Leroy-Beaulieu n'a rien écrit dans la zone réservée à la réponse et le courrier a été conservé tel quel.

PA-E : ÉLECTIONS DE PAUL LEROY-BEAULIEU.

Bulletins de vote.

N° 1. — Élection d'un conseil général pour le canton de Lunas. 4 novembre 1877. Paul LEROY-BEAULIEU.

N° 2. — Élections législatives du 22 septembre 1899. Arrondissement de Lodève. — Candidat conservateur libéral. Paul LEROY-BEAULIEU. Membre de l'Institut, professeur au Collège de France, conseiller général de l'Hérault.

Professions de foi. Tracts.

a) Conseil général. Canton de Lunas.

N° 3. — Aux électeurs du canton de Lunas. Profession de foi commune avec Michel Chevalier, pour le Conseil général de l'Hérault. 27 octobre 1877

N° 4. — Conseil général. Canton de Lunas. Tract, sans date, pour l'élection du 12 août.

N° 5. — Conseil général. Canton de Lunas. Tract, sans date, pour l'élection du 28 juillet [après 1907].

b) Candidature à la Chambre des députés.

N° 6. — Députés. Arrondissement de Lodève. Élection du 7 septembre 1878. Libéral et conservateur. « Je ne sépare pas les idées libérales des idées conservatrices. »

N° 7. — Députés. Arrondissement de Lodève. Élection du 21 août [1881]. [Avec une mention de son opposition à la suppression du budget des cultes.]

N° 8. — Députés. Arrondissement de Lodève. Élection du 4 octobre [1885]. [Avec une mention de son opposition à la suppression du budget des cultes.]

N° 9. — Députés. Arrondissement de Lodève. Élection du 22 septembre 1889. [Avec une mention de son opposition aux « laïcisations brutales ».]

